

Bibliothèque(s)

67

MARS
2013



ROUMANIE

Éditorial, par Anne Verneuil **1** Sommaire **2** Bibliobrevés **4** La Roumanie : situation(s), par Cécile Folschweiller **8** Panorama des bibliothèques roumaines, par Hermína G.B. Anghelescu **13** S'associer... en Roumanie, par Liviu-Iulian Dediu **18** La Bibliothèque nationale de Roumanie Institution de référence pour le patrimoine roumain, par Elena Tîrziman **20** La Bibliothèque de l'Académie roumaine. De la première société savante à la bibliothèque académique en ligne, par Mădălina Lascu **24** Dacoromanica, l'identité virtuelle de la Roumanie, par Florin Rotaru **26** Les aspirations des BU roumaines, par Ion Stoica **30** Les bibliothèques départementales en Roumanie, par Daniel Nazare **33** Les minorités dans les bibliothèques roumaines, par Daniel Nazare **36** Le marché du livre en Roumanie, par Alina Cantau **37** Bibliothécaires et éditeurs, un couple éternel, par Dragos Neagu **41** Lettres de Roumanie. 2013, l'année de l'éveil ?, par Laure Hinckel **42** L'évangile selon Mircea, entretien avec Mircea Cărtărescu **47** La Roumanie littéraire en France, par Matei Vișniec **51** La francophonie, une passion roumaine, par Rodica Paléologue **54** La BnF, un mythe roumain ?, par Stefan Lemny **57** Les fonds roumains en France, par Traian Sandu et Rodica Paléologue **59** Partenariats franco-roumains : quelques exemples, par Daniel Nazare **61** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref **62** Espaces et architecture • Gladstone's Library, une bibliothèque pas comme les autres, par Muriel Maufroy **67** Bibliomonde • Les médiathèques de l'Institut français, actrices résolues de la francophonie en Roumanie, par Jean-Jacques Donard • Deux ans au Togo ou le métier de bibliothécaire à l'épreuve, par Céline Huault **70** Reportage • Les posters à l'affiche : une pratique courante à l'étranger, par Annick Guinery **76** Paroles d'éditeur • Non Lieu, l'Est en chantiers, entretien avec Jérôme Carassou **79** Les bibliothèques exposent **85** Notes de lecture Siméon l'Ascenseurite, Roman avec anges et Moldaves • Nouvelles de Roumanie – Lettres roumaines • La Bibliothèque polonaise de Paris 1993/2012 • Droit d'auteur et bibliothèques • Folk & renouveau. Une balade anglo-saxonne – Africa 100. La traversée sonore d'un continent – Musiques savantes. De Debussy au mur de Berlin, 1882-1962 **86**

Best
in the World

GOURMAND
World Cookbook Awards

« Votre publication témoigne du chemin parcouru par notre profession au long des années. Quel progrès ! »

Jean Hassenforder

« Very impressive »

Taro Miura (JLA, Japon)

“Nicely published and very attractive”

Anil Kr Dhiman
(Gurukul Kangri university, Inde)

« Excellent dossier »

Chantal Stanescu, Belgique,
Bibliothèques en capitales, n° 42

« Passionnant et varié dans les approches »

Anne Pauthier, Latences

revue de l'association des bibliothécaires de France

Bibliothèque(s)



GASTRONOMIE

Aigre-douce ? La gastronomie française comme patrimoine de l'humanité, par Dominique Labary 4 **Sommaire** 4 **Bibliobrevés** 4 **La gastronomie entre sens et non-sens,** par Jean Dupes 41 **La seconde révolution gastronomique. Le goût des autres – Une page à soi,** par Patrice 26 **Le festival du livre culinaire, un festival de plus ?**, par Amélie Le Pondeven 30 **De l'ordre des mets à l'ordre des livres. Pour une histoire de la cuisine telle que l'écrit l'accoucheur,** par Jean-Marc Chafelain 33 **Une collection à croquer. Les menus de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel,** par Marie Rogent 36 **Cuisine régionale avec des fonds,** par André-Jean Sirey 37 **Ingrédients et recettes de fonds gourmand de la bibliothèque municipale de Dijon,** par Carole Poulain 40 **Cru, cuit, que mangent nos héros ? Comment la gastronomie anime le territoire,** par Françoise Mily 44 **Cuisiner, c'est écrire à nouveau,** par Dominique et Jean-Paul Ruiz 52 **La bibliothèque en 8 questions...** à Paul Fournel, Maryline Desbottes, 53 **Impressions du jardin,** par Régine Bahin et Isabelle Weber 54 **Actualités de l'ABF** 54 **Les gens** 54 **En bref** 54 **Congrès de l'ABF** 54 **Les bibliothèques postales, quatre à quatre,** par Christine Calas et Pascale Fontenille 58 **Paroles Michèle Barrière et Ryoko Sekiguchi** 54 **Actualités de l'ABF** 54 **Notes de lecture** 54 **Les rôles à table. Iconographie, gastronomie et d'éditeur** 54 **Épave, petite cuisine de l'édition, entretien avec Sabine Perquet-Guinet,** par Philippe Louveau 68 **Bibliomonde Images d'Walli (Ayiti). Journal de voyage** 72 **octobre-novembre 2011 (a/2),** par Anick Guillevy 73 **Les bibliothèques exposent** 77 **Notes de lecture** 77 **Les rôles à table. Iconographie, gastronomie et pratiques des repas officiels de Louis XIII à Louis XVI** 77 **Cristallines** 77 **Plusin, femmes, féminisme, 1860-2010** 77 **L'Alfiche de potale. 1990-2010** 77 **Petit précis de Gastronomie à déguster** 78

Bibliothèque(s)
Une vitrine et un outil
pour le rayonnement
de toutes les
bibliothèques
et de tous les
bibliothécaires

Abonnez-vous,
Abonnez votre
établissement

S'abonner en ligne :
www.abf.asso.fr

B3 BOOK MAGAZINE



BEST PUBLISHERS

FRANCE
BIBLIOTHÈQUE(S),
DOSSIER GASTRONOMIE
7-2012

REVUE DE L'ABF-
ASSOCIATION DES
BIBLIOTHÉCAIRES
FRANÇAIS

GOURMAND
World Cookbook Awards 2012

Bibliothèque(s), Dossier Gastronomie 7-2012
Association des Bibliothécaires de France
Association des Bibliothécaires de France
Best Book Magazine

Best
in the World
GOURMAND





Éditorial

Publication paraissant depuis 1907.
Éditée par l'**Association des bibliothécaires de France**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
abf@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directeur de la publication
Anne Verneuil

Rédacteur en chef
Philippe Levreaud
redaction@abf.asso.fr
assisté de Julie Cassiau
secr.redaction@abf.asso.fr

Coordination du dossier
Cristina Ion

Comité de rédaction
Gérard Briand, Grégory Colcanap, Bernard Démay, Aline Girard, Annick Guinery, Bernard Huchet, Jean Mallet, Anne Verneuil.

Responsable de rubrique
Les bibliothèques exposent
Nicole Picot

Publicité
Christine Guyot
Téléphone : 06 26 64 91 68
christine.guyot5@gmail.com

Diffusion
ABIS - Gérard Briand
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31

Maquette
M.-C. Carini et Pictorus

Mise en pages
Éditions de l'Analogie

Abonnements 2012
abf@abf.asso.fr / 01 55 33 10 36
Individuel : 50 € – Collectivités :
France 100 € / Étranger 110 €

Commission paritaire
n° 1114G82347
ISSN : 1632-9201
Dépôt légal : mars 2013

Impression : Jouve, Paris

Bibliothèque(s)

REVUE DE L'ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE
est analysée dans la base Pascal
produite par l'Inist et dans la base Lisa.

Couverture : Mircea Cantor
Rencontre, 2010, C-print, 30x45 cm
Courtesy www.mirceacantor.ro

Ha ha ! une femme qui reprend la plume de l'édito de la revue de l'ABF, ça faisait longtemps, non ?

Après ce clin d'œil à mon prédécesseur, qui appelait de ses vœux dans le précédent numéro le retour d'une présidente, je soulignerai pour ma part un point qui me paraît plus que symbolique : tout comme Pascal Wagner, je ne suis pas conservateur. Aucune « gradophobie » dans cette remarque, simplement un démenti à une idée qui a parfois la vie dure : l'ABF n'est pas une association de conservateurs, ni même de chefs de service, elle regroupe tous les professionnels et bénévoles de tous types de bibliothèques, et chacun y a sa place. Dans trois ans, qui sait si ne me succèdera pas un ou une collègue qui ne serait pas de catégorie A ? En tous cas, je ne peux qu'encourager mes collègues directeurs d'équipements à favoriser la présence de leurs collaborateurs au sein de l'ABF, pour le plus grand bénéfice de leurs agents mais aussi de leurs structures. Je suis bien placée, moi qui suis tombée dans l'ABF dès ma jeunesse, pour vanter les mérites des associations professionnelles : rien de tel pour apprendre, découvrir, réfléchir, progresser dans son métier.

L'ouverture de l'association sur l'international est une de nos priorités : porter notre attention au-delà de nos frontières, échanger avec nos confrères d'Europe ou d'ailleurs, partager avec eux les réflexions sur les dossiers d'actualité de notre profession, voilà qui ne peut que nous aider à avancer. Ça tombe bien, le numéro qui est entre vos mains traite de la Roumanie, un pays dont nous méconnaissons souvent la culture, sans parler des bibliothèques. Il y en a des choses à découvrir dans les pages qui suivent...

Sans oublier nos engagements déontologiques : le nouveau bureau de l'ABF a publié son premier communiqué sur les inquiétudes générées par les accords de numérisation passés par la BnF. Plus que jamais, il est nécessaire de défendre les droits des usagers d'accéder à l'information et au savoir, dans le respect des législations. Cette vigilance, l'ABF l'exercera sans faille, notamment dans le paysage numérique qui doit maintenant être le nôtre, au quotidien. Voilà un environnement, porteur d'actions et de services nouveaux, qu'il nous faut investir et maîtriser, de multiples façons. Ce sera sans conteste un de nos axes de travail principaux.

Du pain sur la planche, certes, mais quoi de plus motivant, quand en plus cela se fait dans la convivialité ? Parce que, croyez-moi, à l'ABF, on ne s'ennuie pas et tout cela dans la bonne humeur.

Alors hop ! Adhérez, réadhérez, que nous puissions faire du bon travail tous ensemble !

Anne VERNEUIL

Au sommaire des prochains numéros de **Bibliothèque(s)**

- n° 68 : Rhône-Alpes – 1^{er} juin 2013
- n° 69 : Littératures de l'imaginaire – 31 juillet 2013
- n° 70 : Médiation – 15 octobre 2013
- n° 71/72 : Bibliothécaires et décideurs – 30 décembre 2013

Sommaire

4 Bibliobrèves

Dossier ROUMANIE

- 8 La Roumanie : situation(s), par CÉCILE FOLSCHWEILLER
- 13 Panorama des bibliothèques roumaines, par HERMINA G.B. ANGHELESCU
- 18 S'associer... en Roumanie, par LIVIU-IULIAN DEDIU
- 20 La Bibliothèque nationale de Roumanie Institution de référence pour le patrimoine roumain, par ELENA TÎRZIMAN
- 24 La Bibliothèque de l'Académie roumaine. De la première société savante à la bibliothèque académique en ligne, par MĂDĂLINA LASCU
- 26 Dacoromanica , l'identité virtuelle de la Roumanie, par FLORIN ROTARU
- 30 Les aspirations des BU roumaines, par ION STOICA
- 33 Les bibliothèques départementales en Roumanie, par DANIEL NAZARE
- 36 Les minorités dans les bibliothèques roumaines, par DANIEL NAZARE
- 37 Le marché du livre en Roumanie, par ALINA CANTAU
- 41 Bibliothécaires et éditeurs, un couple éternel, par DRAGOS NEAGU
- 42 Lettres de Roumanie. 2013, l'année de l'éveil ?, par LAURE HINCKEL
- 47 L'évangile selon Mircea, entretien avec MIRCEA CĂRTĂRESCU, par PHILIPPE LEVREAUD
- 51 La Roumanie littéraire en France, par MATEI VIȘNIEC
- 54 La francophonie, une passion roumaine, par RODICA PALÉOLOGUE
- 57 La BnF, un mythe roumain ?, par STEFAN LEMNY
- 59 Les fonds roumains en France, par TRAIAN SANDU et RODICA PALÉOLOGUE
- 61 Partenariats franco-roumains : quelques exemples, par DANIEL NAZARE

Liste des annonceurs

- | | | | |
|------------------|------------------------------|-----------|------------------------------|
| • ABIS | 2 ^e de couverture | • IDM | 4 ^e de couverture |
| • Prix Sorcières | 3 ^e de couverture | • Electre | p. 29 |

Actualités de l'ABF

62 *Les gens. En bref*

Espaces et architecture

67 Gladstone's Library, une bibliothèque pas comme les autres,
par MURIEL MAUFROY

Bibliomonde

70 Les médiathèques de l'Institut français, actrices résolues de la francophonie
en Roumanie, par JEAN-JACQUES DONARD

73 Deux ans au Togo ou le métier de bibliothécaire à l'épreuve, par CÉLINE HUAULT

Reportage

76 Les posters à l'affiche : une pratique courante à l'étranger,
par ANNICK GUINERY

Paroles d'éditeur

79 Non Lieu, l'Est en chantiers, entretien avec JÉRÔME CARASSOU,
par PHILIPPE LEVREAUD

85 **Les bibliothèques exposent**

Notes de lecture

En écho

86 *Siméon l'Ascenseurite, Roman avec anges et Moldaves*,
par JULIE CASSIAU • *Nouvelles de Roumanie (Brèves) – Lettres roumaines
(Passéprésent) – Lettres roumaines (L'ouest de l'est)* par PHILIPPE LEVREAUD

Les bibliothèques dans le monde

87 *La Bibliothèque polonaise de Paris / Biblioteka Polska w Paryżu 1993/2012*,
par MARIA WITT

Boîte à idées, boîte à outils

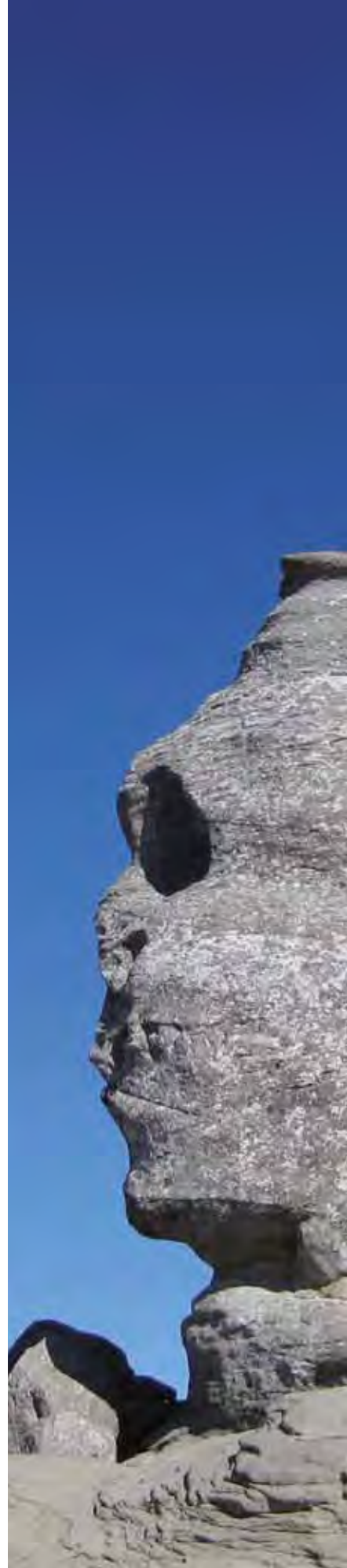
88 *Droit d'auteur et bibliothèques*, par XAVIER DAVERAT • *Folk & renouveau.
Une balade anglo-saxonne – Africa 100. La traversée sonore d'un continent
– Musiques savantes. De Debussy au mur de Berlin, 1882-1962*, par P.-L. RENO

Nous tenons à remercier nos interlocuteurs roumains, qui, avec gentillesse et efficacité, ont largement contribué à faciliter nos contacts en Roumanie, et à mener ce dossier à bonne fin : Hermina G.B. Anghelescu, Ruxandra Balaci, directrice du Musée d'art contemporain de Bucarest ; Lidia Bodea, éditions Humanitas ; Ramona Calin, directrice du développement interinstitutionnel à l'Institut culturel roumain de Paris ; Stefan Popescu, Institut roumain de Bucarest et Florin Rotaru, directeur de la Bibliothèque métropolitaine de Bucarest ; ainsi que Chantal Stanescu, bibliothécaire-dirigeante de la Bibliothèque publique centrale pour la région de Bruxelles-Capitale.

Nous voulons bien sûr remercier ceux qui, en France, ont grandement contribué à enrichir ce dossier : Bernard Arnould, Façon de penser ; Laure Hinckel, traductrice du roumain et conseillère littéraire du CNL pour les lettres roumaines ; Mircea Cantor, qui nous a aimablement confié l'image de couverture du magazine.

Notre gratitude va, enfin, à Cristina Ion (BnF), qui a assuré la coordination de ce dossier, et à toute l'équipe de traducteurs volontaires réunie autour d'elle : Alina Cantau, Elena Dimitriu, Laure Hinckel, Mioara Soalca Desroches. Nous saluons, enfin, l'ensemble des auteurs, avec une mention particulière pour les auteurs roumains qui ont tenu à écrire leur article directement en français.

Les opinions exprimées dans Bibliothèque(s) n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



• 25-26 mars, Bordeaux (33) :

Rencontres nationales des bibliothécaires musicaux de l'ACIM sur « Les publics », avec François Ribac (Univ. de Dijon) et Virginie Berger (DBTH l'Agence). Visites, ateliers et débats.

Progr. : www.acim.asso.fr

Rens. : rmbm2013@gmail.com

• 2 avril, Lons-le-Saunier (39) : « La

bibliothèque, un univers féminin ? », formation gratuite dispensée par l'Accolad Franche-Comté en partenariat avec la Médiathèque départementale du Jura. Avec Mariangella Roselli (sociologue, Univ. de Toulouse 2). Inscr. avant le 22/03 : Chantal Fontaines

Tél. 03 84 26 99 51.

• 14-15/05, Montpellier (34) :

12^e journées de l'Abes (Agence bibliographique de l'enseignement supérieur) : conférence de Carl Grant (spécialiste des systèmes de bibliothèques nouvelle génération), session sur la mise en place d'un SIGB mutualisé, sessions de poster. Corrum, Palais des congrès. Rens. : jabes@abes.fr. Progr.complet et inscr. : www.abes.fr

• **Jusqu'au 14 juin, France** : « Les catalogues au défi du web », séminaire organisé en quatre « journées d'actualité » par le pôle Culture du CNFPT et l'Inset (Institut national spécialisé d'études territoriales) de Nancy sur quatre sites : Dunkerque (15/03), Angers (16/05), Montpellier (14/06). Payant pour les agents non territoriaux (150€ la journée). Rens. : Jenny Rigaud, Tél. 03 83 19 22 23. Progr. Complet : www.cnfpt.fr/content/catalogues-au-defi-du-web

• **20-21 juin, Paris (75)** : « La conservation pérenne des ressources imprimées et des ressources électroniques : enjeux et perspectives », journées d'étude organisé par le Centre technique du livre de l'enseignement supérieur (CTLes). Amphithéâtre de la Bulac, Paris (13^e). Entrée payante (70 €). Rens. : ctles@ctles.fr / Tél. 01 64 76 27 80.

En vrac

■ DU BOUT DU DOIGT



Pour accueillir sa collection de documents tactiles, la Médiathèque Valentin-Haüy a ouvert depuis le 15/10/12, une nouvelle salle. Elle abrite une cinquantaine d'ouvrages en relief édités spécifiquement pour le public déficient visuel. Des maquettes en trois dimensions et des représentations d'œuvres thermoformées sont également disponibles. Les bibliothécaires proposent également des visites tactiles détaillées et une présentation spécifique de la collection des livres en relief sur rendez-vous. Méd. Valentin-Haüy, 5 rue Duroc – 75343 Paris, 7^e.

Rens. : mediatheque@avh.asso.fr / Tél. 01 44 49 27 27
www.avh.asso.fr

■ HISTOIRES NATURELLES

La bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle sera l'invité d'honneur de la 25^e édition du Salon international du livre ancien, de l'estampe et du dessin au Grand Palais (Paris, 26-28/04) ; son thème : « Histoires naturelles ». Des pièces uniques du Muséum y côtoieront des œuvres liées à la faune et à la flore du département des Estampes et de la photographie de la BnF. Organisé par le Syndicat national de la librairie ancienne et moderne (Slam) et le Syndicat international du Livre ancien de l'estampe et du dessin, le salon décernera un prix de Bibliographie. www.salondulivreancienparis.fr

■ 30 CERISES POUR THALES AVIONICS

La médiathèque Jean-Baptiste-Clément des Comités



Philippe Pineau, le président de la section médiathèque, le secrétaire du CE et Christine Desplébains.

d'établissement Thales Avionics Châtelleraut (420 lecteurs sur 750 salariés et 1 400 inscrits depuis sa création) a fêté ses 30 printemps en décembre 2012. Elle a offert en 2012 quatre expositions (« Monstres dans l'Art roman en Poitou-Charentes », « Abeilles », « Au plus près des mots », « 1982-2012 : la médiathèque Baptiste-Clément au fil du temps ») ; des balades poétiques autour de Robert Champigny ; la participation à la manifestation littéraire « La Voix des lecteurs », et la création de l'espace « La Mandorla » à La Brélandière. www.ce-thales-brelandiere.fr/index.php

■ DANZY À CONTRE-COURANT

Adieu têtes de gondole et promotions : après la caisse, la banque... ! À Danzy (58), la supérette de 300 m² rachetée par la municipalité, deviendra au cours du printemps 2013 une bibliothèque. Un espace informatique avec bornes Internet est prévu. Camille Bentejac, une jeune architecte de la région, est en charge de réaménager le bâtiment. 300 000 € de budget sont alloués à ce projet. Un espace cinéma pourrait également voir le jour en annexe de la future bibliothèque municipale.

■ AVANT-PREMIÈRE

L'association Cœur de livres propose un cycle

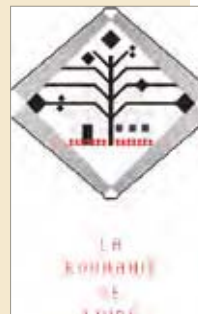
■ SALON DU LIVRE DE PARIS 2013

L'ABF sera présente au Salon du Livre de Paris du 22 au 25/03 : stand B44. Venez nous y retrouver nombreux.

• Les « **Lettres roumaines** » y sont à l'honneur avec 27 auteurs invités et, parmi eux, la plupart des auteurs abordés dans le présent numéro (R. Aldulescu, M. Cărtărescu, P. Cîmpoeșu, V. Vosgarian, D. Ioanid, M. Vișniec... M. Petreu sera également présente sur le Salon), ainsi que Laure Hinckel, traductrice, qui a collaboré à notre dossier.

• Dans les autres sections du salon : **Ville invitée** : Barcelone, avec une vingtaine d'auteurs et illustrateurs invités ; « **Square culinaire** » dédié au livre de cuisine sous tous ses aspects mais également à des démonstrations pratiques ; « **Art square** » en 6 sections : livre d'art, livre ancien, livre d'artiste, espace reliure, etc. ; **la création éditoriale française** : rencontres autour des métiers du livre (éditeur, graphiste, maquettiste, imprimeur, etc.).

Progr. Complet : <http://www.salondulivreparis.com>



de rencontres littéraires mensuelles autour des auteurs classiques du Maghreb mis à l'honneur pour la 8^e édition de la Comédie du livre (7-9/06) à Montpellier. Un échange (traduit en langue des signes) est organisé avec un romancier français, l'auteur concerné et un enseignant-chercheur de l'Université Paul-Valéry : le 14/03, Driss Chraïbi avec Yann Venner ; le 18/04, Mohammed Khaïr-Eddine avec Jean-Paul Michel. En partenariat avec l'IRIEC (Institut de recherches et d'études culturelles). www.coeurdelivres.fr

■ RECUEILS DU DÉPÔT LEGAL

Intitulée *L'Observatoire du dépôt légal : reflet de l'édition contemporaine*, la nouvelle publication annuelle de la Bnf propose une synthèse en ligne de données et d'analyses sur la production éditoriale nationale des trois dernières années. Ce premier observatoire numérique s'attelle à analyser la tendance à la dématérialisation des périodiques et de la presse. Il offre aussi un panorama sur l'édition commerciale et « les zones grises du patrimoine » (l'autoédition, l'édition associative, la presse de la société civile, etc.).

■ PRÊT A DOMICILE

La Bibliothèque d'étude et du patrimoine (BEP) de Toulouse propose depuis la mi-février le prêt de documents. Plus de 30 000 documents sont disponibles et, plus particulièrement, des fonds généraux récents. On y trouve aussi 5 000 documents patrimoniaux depuis 1945 (Toulouse et la région Midi-Pyrénées), des journaux et revues. La ville de Toulouse

dispose également d'une bibliothèque numérique en ligne, Rosalis (voir *Bibliothèque(s)*, n° 65/66, p 5). www.bibliotheque.toulouse.fr

■ CONCOURS MUTUALISÉS

Depuis le 1^{er} janvier 2013, les concours de conservateurs de bibliothèques territoriaux et d'État sont identiques. Ils ont désormais un programme d'épreuves commun. Voté le 21 décembre 2012, le décret vise à harmoniser les épreuves d'admissibilité et d'admission des deux concours externes et du concours interne. Cette application prend en compte la scolarité commune des lauréats à l'Enssib. www.legifrance.com (décret n° 2012-1438)

Internet

■ NUMELYO

Numelyo, la bibliothèque numérique de la BM de Lyon a été lancée le 12 décembre dernier. Visant à terme à mettre à disposition la quasi-totalité de son fonds ancien, dix années de numérisation aboutiront fin 2013 à proposer plus de 60 000 livres, 50 manuscrits, 270 périodiques de la presse lyonnaise et 60 000 images (8 000 photos ont été apportées par le public, *via* le site participatif) dont 3 900 enluminures, ainsi que les documents du projet Pôle de la Soie et des Canuts. Numelyo offre également un éventail de services : guichet du savoir, médiation (28 parcours thématiques, 28 expositions virtuelles), accompagnement de l'utilisateur (contextualisation

■ BIBLIOTHÈQUE(S) N° 63 BEST IN THE WORLD !

Après avoir été élu meilleur magazine français dans la catégorie « Book Magazine » par le Gourmand World Cookbook Awards, *Bibliothèque(s)* n° 63 a reçu la distinction suprême : le « Best

in the world Gourmand Award 2012 ». Le prix a été remis à Paris au Carrousel du Louvre le 23 février dernier.

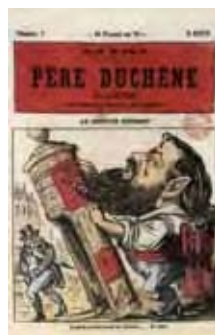
Par ce biais, les bibliothèques se voient ainsi reconnues comme des établissements qui, au-delà des nourritures spirituelles, œuvrent à la diffusion d'une vraie culture du goût. C'était le sens du dossier de *Bibliothèque(s)* et il a été bien reçu. L'ABF et la rédaction remercient tous ceux qui ont participé à ce dossier autour de Caroline Poulain (BM de Dijon), sa coordinatrice.



des collections, compte personnel, accessibilité handicap par la lecture à haute voix des textes OCR) et portabilité du portail sur tout type de support (tablettes, smartphones, ordinateurs...). <http://numelyo.bm-lyon.fr/>

■ PLAINE COMMUNE

Le catalogue en ligne de Plaine Commune réunit livres, manuscrits, revues et iconographies du XV^e au XX^e s. 26 000 documents sur plus de 110 000 ouvrages sont désormais consultables sur le site des médiathèques, issus



1. et 2. Xavier Galaup reçoit le Best in the World Award des mains d'Edouard Cointreau lors de la cérémonie de remise des prix au Carrousel du Louvre – 3. Xavier Galaup, trésorier de l'ABF et le rédacteur en chef de *Bibliothèque(s)*.

de différents fonds, anciens, locaux, régionaux (Commune de Paris, histoire politique et sociale, guerres...). Ce catalogue est intégré au CCFr (<http://ccfr.bnf.fr>). www.mediatheques-plainecommune.fr

■ LA FILL INNOVE

Depuis décembre 2012, les internautes peuvent désormais proposer leurs projets numériques au comité scientifique de la plateforme Fill-Initiatives numériques. Rappelons que cette plateforme est un outil de veille collaboratif sur les projets numériques innovants dans le secteur du livre et de la lecture. Elle a été lancée au Salon du livre de Paris 2012. <http://initiativesnumeriques.fill.fr/plateforme/>





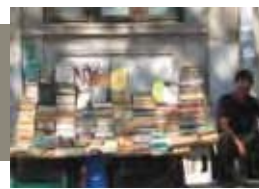
▶ 11



▶ 25



▶ 30



▶ 39



▶ 49

Roumanie

ALLER-RETOUR PARIS-BUCAREST

La Roumanie est un pays que l'on redécouvre perpétuellement en France, à la faveur de poussées événementielles aussi brutales que passagères, allant du fait divers à la péripétie politique. Une créativité artistique remarquable et singulière fait souvent parler d'elle. Mais la Roumanie n'existe pas en temps normal. Le temps du quotidien, celui des discussions à la machine à café, du journal de zoh et des vacances en famille, l'ignore. S'il fallait se représenter la perception de la Roumanie en France sous la forme d'un nuage de tags dans une folksonomie imaginaire, les mots qui apparaîtraient aujourd'hui en grosses lettres seraient sans doute « Roms », « Dracula », « Ceaușescu ». Peut-être « Cioran », « Eliade » et « Ionesco » auraient-ils droit à de petits caractères. Le mot « Europe » serait à peine visible. Quant au mot « totalitarisme », il ne serait même pas mentionné.

La délinquance supposée de Roumains de France ne fait que chasser, dans une actualité fantasmagique grossie par l'angoisse et la méfiance coutumières en ces temps rigoureux, les morts de Timișoara, l'exécution des époux Ceaușescu, les terribles orphelinats, les délocalisations d'entreprises et le menaçant plombier, par chance, polonais. Pendant ce temps, les Roumains, plongés dans des difficultés sociales et politiques, habités plus que jamais par des préoccupations identitaires, écartelés comme toujours entre un conservatisme aux accents traditionalistes et une modernité trop vaine et trop pressée, se débattent avec la corruption et les inégalités et espèrent toujours des institutions et des services publics dignes de leur confiance.¹

Et pourtant... La Roumanie est aujourd'hui le pays invité au Salon du livre de Paris. Les Roumains sont aussi ces auteurs qui produisent une littérature abondante et originale. Des établissements nommés « bibliothèques » préservent, dans une société obsédée par l'argent, des espaces dédiés à la culture, à l'information, à l'étude, à l'évasion. Les Roumains sont aussi ces bibliothécaires désintéressés qui travaillent au service de la communauté. La Roumanie se met progressivement à l'heure de l'Europe. Seulement, « *l'Europe des Temps Modernes n'est plus là. Celle dans laquelle nous vivons ne cherche plus son identité dans le miroir de sa philosophie et de ses arts. Mais où est donc le miroir ? Où aller chercher notre visage ?* »² Il reste à savoir si l'Europe retrouvera un jour le miroir dans lequel elle pourra de nouveau se reconnaître.

Cristina ION
Département Philosophie, Histoire, Sciences de l'Homme, BnF.

1. Voir le dossier « La Roumanie face à son passé » dans la revue *Cités*, n° 29, 1/2007, [en ligne] <http://www.cairn.info/revue-cites-2007-1.htm> (consulté le 10 janvier 2013).

2. Milan Kundera, *Le rideau*. Paris : Gallimard, 2005, p. 187.

CÉCILE FOLSCHWEILLER
Maître de conférence à l'Institut
national des langues et civilisations
orientales (INALCO)



Géographiquement
composite,
historiquement
plastique,
culturellement
complexe, la Roumanie
et la roumanité ont
fait l'objet de batailles
et de spéculations
intéressées. Construire
une Roumanie ouverte
et moderne pourrait
permettre de sortir
des impasses où l'a
conduite la question
identitaire.

La Roumanie: situation(s)

On peut situer le territoire sur une carte (45^e parallèle), situer les événements principaux de son histoire dans le temps chronologique (1859, 1918, 1947, 1989), son niveau économique sur une échelle statistique (30^e sur 36 pays européens pour le PIB par hab.), ses écrivains et ses artistes dans un paysage esthétique défini par la critique. L'Occidental moyen situera vaguement la Roumanie et ses habitants du côté des Carpates de Dracula, derrière l'ancien rideau de fer, dans un pays bucolique où l'on danse en costumes au son du violon, dans des souvenirs de dictateur fusillé devant les caméras un jour de décembre 1989 ou encore dans des visages croisés le jour même dans le métro parisien. À moins qu'il ne s'agisse de Roms ? Sont-ce bien des Roumains ? On ne situe pas très bien, parfois...

Derrière tous ces clichés qui embrouillent plus qu'ils ne précisent les choses, l'un fait particulièrement sens, d'autant qu'il est cultivé par les Roumains eux-mêmes : le carrefour entre Orient et Occident. Symptomatique, il renvoie à cette question de la situation que les Roumains se posent sur leur propre peuple depuis qu'aux alentours du XVI^e s., des chroniqueurs moldaves redé-

couvrent la latinité des descendants de la Rome orientale, jusqu'aux retrouvailles de 1990 avec le monde occidental qui plongent la Roumanie dans une interminable « transition ». La « transition », encore une zone d'entre-deux où les intellectuels sont à nouveau sollicités pour reprendre les vieilles questions existentielles : « *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* » C'est au sens que ce concept a chez Sartre que se pose la question de la « situation » dans le cas de la Roumanie, question de la liberté et de la conscience d'un être jeté dans un monde avec lequel il doit composer. La Roumanie est-elle balkanique ? Européenne ? En Europe de l'Est, en Europe du Sud, en Europe centrale ? Ses déterminants géographiques et historiques ne permettent pas de trancher une question qui apparaîtra à ses élites comme un déchirement, un égarement ou un choix nécessaire.

SITE ET SITUATION

Géographiquement définie par l'espace carpato-danubien-pontique, la Roumanie commence par échapper aux trois espaces auxquels ces éléments la rattachent. Les Carpates se sont longtemps superposées à la frontière politique entre les Principautés moldo-valaques d'un côté, soumises alternativement aux Ottomans et aux Russes, et la Transylvanie de l'autre, intégrée dans l'empire austro-hongrois. Le Danube la sépare des Balkans tout en l'y rattachant par la Dobroudja et le rôle de pont que constitue toute vallée fluviale. La mer Noire enfin l'ancre autant dans un espace des confins méditerranéens que russes. Historiquement écartelées pendant plusieurs siècles entre trois empires qui se disputent ces territoires situés au carrefour de nombreuses voies de passages, les trois provinces où l'on parle majoritairement le roumain ne sont unies qu'à l'issue de la Première Guerre mondiale,



À Bucarest...



© Cécile Folschweiller

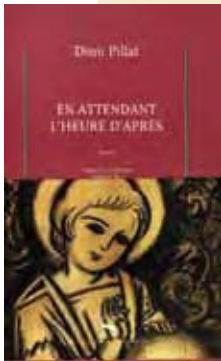
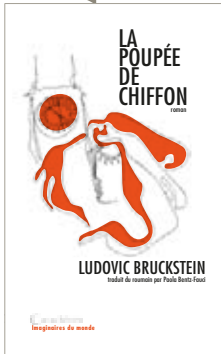
Centre-ville de Iași en 2007, entre tradition littéraire ancienne et avenir dans l'Union européenne. Le métropolite et érudit Dosoftei aurait installé la première imprimerie moldave, à la fin du XVII^e siècle, dans cette maison qui abrite aujourd'hui la section « Littérature ancienne » du Musée de la littérature roumaine.

conflit qui a vu la Roumanie hésiter pendant deux ans de neutralité sur l'orientation à prendre, entre Triple Alliance et Triple Entente. Toujours la question de l'orientation, vers l'Allemagne ou vers la France, vers l'Autriche ou vers la Russie. Tous ces grands États sont responsables des incessants mouvements de frontières qui redessinent perpétuellement les cartes de la région. On retient l'année 1859 qui voit s'unir les deux Principautés de Valachie et de Moldavie, 1878 qui marque l'indépendance définitive à l'égard de l'empire ottoman (mais aussi une dépendance à l'égard des grandes puissances validant l'échange de la Bessarabie, perdue par les Roumains, contre la Dobroudja), 1918 qui consacre la Grande Roumanie englobant cette fois Transylvanie, Bessarabie et Bucovine, 1947 qui scelle pour plus de quarante ans le passage à l'Est d'une République populaire de Roumanie ayant recédé la Bessarabie au « grand frère » soviétique.

Ces oscillations au gré de l'histoire européenne se sont superposées à des fluctuations de la part des élites intellectuelles, selon leur lieu de formation et leurs objectifs idéologiques. Les chroniqueurs moldaves du XVI^e siècle avaient étudié dans les collèges jésuites polonais pendant que Dimitrie Cantemir voyageait entre Constantinople et Saint-Petersbourg. Les boyards valaques du XVIII^e s. bénéficiaient

des bibliothèques et des précepteurs grecs de l'époque phanariote, tandis que l'église uniaste permettait aux érudits de l'École de Transylvanie d'opérer une renaissance latiniste. Au XIX^e s., les intellectuels roumains sont partagés entre une polarisation française vers le modèle républicain ayant inspiré 1848 en Valachie et le modèle germanique de la nation, plus fortement installé en Transylvanie et chez les conservateurs de la fin du siècle formés à Vienne et Berlin. Est-ce à dire que l'Occident l'a définitivement emporté ? De l'autre côté, l'Orient, c'est ce passé ottoman que l'on veut renier et l'ambivalente Russie avec son oppressant rôle de « protecteur ». Mais l'Orient, c'est aussi l'héritage byzantin redécouvert¹ qui a fait des Roumains les seuls Latins de religion orthodoxe. À la fin du XIX^e s., où l'on ne peut faire partie de l'élite roumaine si l'on ne parle pas français, toutes ces influences dont les Roumains prennent conscience dans la cristallisation de leur identité accentuent la désorientation des esprits, le traumatisme du retard à rattraper et le complexe d'infériorité qui font dire au critique littéraire Garabet Ibrăileanu, en 1909, que « *les Roumains, qui n'ont à peu près rien créé, ont à peu près tout*

1. Voir l'ouvrage de Nicolae Iorga écrit et publié en français en 1935, *Byzance après Byzance*, Balland, 1992.



DEUX RESCAPÉS DE L'HISTOIRE

Ludovic Bruckstein, *La poupée de chiffon*, trad. Paola Bentz-Fauci, Caractères, coll. « Imaginaires du monde », Dinu Pillat, *En attendant l'heure d'après*, trad. Marily le Nir, Ed. des Syrtes, 2013, 240 p., ISBN 978-2-84545-175-9

Une enfance heureuse rattrapée par la guerre qui se rapproche inexorablement, l'anti-sémitisme qui s'insinue dans les conversations de salon, fracture des liens jusque-là harmonieux, rend les amours impossibles, absurde et barbare le crime qui soudain fait irruption dans la rue d'un village : comment le préjugé anti-sémite franchit-il la morale consciente de ceux qui se croit les mieux prévenus, comment il survit à la guerre, franchit les générations ? Comment, face à cela, sauver la tolérance en dépit du doute soulevé par les ignominies de la vie et de l'Histoire ? Par son intensité narrative, sa simplicité de ton et sa construction – un long retour en arrière –, *La poupée de chiffon* n'est pas sans évoquer certaines longues nouvelles de Stefan Zweig. L'itinéraire de Ludovic Bruckstein résume en ses méandres le destin chaotique de nombreux écrivains juifs d'Europe centrale. Né en 1920 dans les Carpates tchèques, son enfance est transylvaine. Seul survivant d'une famille exterminée à Auschwitz, il sera un dramaturge à succès (en yiddish) dans la Roumanie communiste avant d'émigrer en Israël en 1972 où il écrira en roumain et en hébreu jusqu'à sa mort en 1988. Ce livre avait été publié à Tel-Aviv, en roumain. L'histoire de cette traduction est racontée par Paola Bentz ; elle est édifiante. Mais celle d'*En attendant l'heure d'après* atteint, elle, des sommets d'absurdité – si l'on peut nommer ainsi la pure perversité d'un régime paranoïaque. Le roman, écrit entre 1943 et 1948, fut envoyé à des amis, écrivains, lecteurs de confiance. Après l'arrestation de certains en 1958, une copie du texte, sur lequel son auteur n'a cessé de revenir, est cachée. Découverte et confisquée en 1959 lorsque Pillat est arrêté à son tour, la Securitate s'en sert pour l'accuser d'« exhortations légionnaires », quand le régime cherchait en réalité à châtier celui « qui était arrivé à se créer humainement et moralement une colonne vertébrale avant l'arrivée au pouvoir du communisme » (G. Liiceanu dans sa précieuse « biographie d'un livre » donnée en pendant de la postface de Monica Pillat). L'auteur est condamné à 25 ans de travaux forcés. Le roman n'avait connu aucune édition, et n'était connu que d'une poignée de proches. Lorsque Pillat est amnistié au bout de 5 ans et demi, l'œuvre a disparu. Il décède en 1975. Les nombreuses recherches effectuées après 1989 dans les archives de la Securitate restent infructueuses jusqu'en 2010, quand une copie est retrouvée par hasard. Exemple type d'une falsification grossière reposant sur le principe de l'attribution des pensées des personnages à l'auteur, la lecture d'*En attendant l'heure d'après*, témoigne au contraire d'une perception très fine du réseau d'attitudes fort diverses conduisant à l'engagement fasciste, de l'esthétisme décadent à la révolte brute, du traditionalisme nourri de nostalgie à l'idéal d'un « homme nouveau ». Mis au jour, le mécanisme d'alliances objectives entre opposants à l'ordre établi, et qui conduit ces jeunes terroristes maladroits à un lamentable un échec, amène surtout à s'interroger sur la vanité de l'action révolutionnaire violente dont le sens est toujours ajourné : on ne sait jamais pour qui l'on agit. Partagé entre excitation et torpeur, le récit admirablement conduit nous atteint enfin, 70 ans après, dans une belle traduction toute de sobriété fiévreuse. PL

*emprunté.*² » La formule dérange, scandalise même, à une époque où la « petite Roumanie » doit encore affirmer son plein droit à l'existence politique.

SPÉCULATIONS

Le régime communiste a bien tenté de régler cette question des sources de la culture roumaine par une théorie, le protochronisme, qui l'annule en ancrant définitivement l'histoire de ce peuple sur ce coin de terre roumain de tout temps, du moins depuis 2050 ans³. Il s'agit de nier toute influence exté-

rieure dans la formation de la culture roumaine – en particulier contre la théorie du « synchronisme » prônée dans les années 1920 par le critique littéraire E. Lovinescu –, culture roumaine qui aurait au contraire anticipé sur bien des créations occidentales. La période de l'entre-deux-guerres avait été particulièrement déchirée par le grand débat entre occidentalistes et autochtonistes, les premiers appelant à une synchronisation rapide avec la modernité européenne, les autres enracinant l'avenir de la Roumanie dans son passé orthodoxe et sa culture traditionnelle. Ce débat, qui tourne à la polémique violente avant de rejoindre les convulsions identitaires et politiques des années 1930, entraîne dans la tourmente les grands noms de la très brillante jeune génération intellectuelle. Mircea Eliade, futur historien des religions de renommée mondiale, met son intelligence au service de la

2. *Spiritul critic în cultura românească* [1909], Bucarest : Minerva, 1984, p. 12.

3. Ceaușescu fête en 1980 le 2050^e anniversaire de la formation du premier État dace centralisé.

Garde de fer⁴, Emil Cioran, impressionné par son séjour dans l'Allemagne nazie, fustige le passé sans histoire et provincial des Roumains et en appelle à l'émergence d'un homme nouveau dans une nation régénérée et agressive, débarrassée de ses populations parasites⁵. Devant la rhinocérisation de son pays, le jeune Ionesco désabusé écrit en 1934 : « *C'est parce que nous sommes si entêtés de notre authenticité et de notre spécificité que nous sommes si inauthentiques. Perdons-nous donc pour mieux nous trouver. [...] Et d'ailleurs cette interrogation sans fin – voilà cent ans que nous butons dessus – et cet interminable discours sur nous-mêmes se sont avérés parfaitement inutiles et oiseux.* »⁶ »

Faut-il partir pour être utile et fécond ? Le parcours de Ionesco, celui de Tristan Tzara⁷, ceux de Cioran et Eliade eux-mêmes, semblent plaider en ce sens. La « colonne sans fin » de Brancusi est plus associée aujourd'hui au Musée d'art moderne de Beaubourg qu'au mémorial de Târgu Jiu en Roumanie. Tous ces grands hommes, enterrés au cimetière Montparnasse, ne sont-ils pas pour nombre de nos contemporains plus parisiens que roumains ? Mais s'en tenir là serait oublier la richesse culturelle qui se nourrit en Roumanie des échanges et transferts par-delà les stériles et violentes confrontations entre autochtonistes et occidentalistes. En témoigne l'œuvre de George Enescu qui nourrit ses pièces « à la roumaine » des dernières expérimentations musicales, pendant que l'avant-garde littéraire (Urmuz, Fondane) se déconnecte radicalement des problématiques identitaires et inaugure une prometteuse écriture de l'absurde, tradition bien roumaine celle-là, dont les prémices remontent au dramaturge Caragiale⁸.

C'est la parenthèse du communisme qui montre l'impasse de la conception nationaliste fermée de la culture. En interdisant la circulation des hommes, des idées et des écrits et en se recentrant idéologiquement sur l'éternelle Roumanie, les années 1970-80, après les sombres années 1947-53 de la stalinisation, sont celles où la Roumanie disparaît du pay-

4. La Garde de fer, ou Légion de l'archange Michel, est un mouvement politique né en 1927, violemment nationaliste, xénophobe et antisémite, dont l'ascension rapide le conduit au Parlement puis au gouvernement (formation de l'État national légionnaire, 1940-41) avant d'être définitivement écarté par le maréchal Antonescu. Non sans avoir auparavant terrorisé les populations, prôné et pratiqué l'assassinat politique (deux premiers ministres, entre autres personnalités) et fortement durci la législation antisémite déjà existante en 1940.

5. Cioran, *Transfiguration de la Roumanie* [1936], préf. Marta Petreu, L'Herne, 2009.

6. Eugène Ionesco, *Non* [1934], Gallimard, Paris, 1986.

7. De son vrai nom Samuel Rosenstock, né à Moinești en Moldavie, Tristan Tzara lance avec quelques autres le mouvement Dada à Zurich en 1916 avant de s'installer à Paris où il rejoint les surréalistes.

8. Ion Luca Caragiale, auteur, à la fin du XIX^e siècle, de comédies grinçantes et de textes satiriques sur la société roumaine.



© P. Dana

1



© P. Dana

2



© P. Dana

3

1. Bucarest, passage Villacrosse (1891). – 2. L'ancien et le nouveau – 3. Musée national d'art contemporain : portraits officiels de Ceausescu, exposés au placard l'intérieur des murs.

sage culturel européen pour ne plus briller que par des statistiques économiques effarantes, quelques visites officielles d'éclat et une moisson de médailles en gymnastique aux Jeux Olympiques qui témoignent de la « réussite » du système.

APRÈS L'EFFONDREMENT, L'ESPOIR

Après l'effondrement de 1989, dans l'égaré des années 1990, la polarisation occidentale refait logiquement surface, dans un de ces violents mouvements de balancier qu'une histoire tourmentée provoque, mais cette fois sous la forme ambiguë d'un capitalisme sauvage et d'une uniformisation à l'américaine qui favorisent par réaction des bouffées de nationalisme intolérant hérité des années légionnaires, d'autant que la chape de plomb n'est plus là pour étouffer les conflits avec la minorité hongroise⁹ ou tsigane¹⁰. Le « retour » au bercail occidental se

9. De violents heurts ont lieu en 1990, se soldant par 6 morts et des blessés. Les Hongrois sont aujourd'hui 1,27 million en Roumanie, soit 6,7 % de la population.

10. Les Roms (ou Rroms, terme qui, en dépit de sa proximité phonétique avec le mot « roumain », n'a aucun lien étymologique avec lui) seraient plus de



Varujan Vosganian, *Le livre des chuchotements*, trad. Laure Hinckel et Marily Le Nir, Éd. des Syrtes, 2013, 356 p., ISBN 978-2-84545-178-0

Né en 1958 dans une famille arménienne de Focșani, ville de l'Est de la Roumanie, proche de la Moldavie, le petit Varujan Vosganian s'est senti progressivement investi du rôle de témoin

et de narrateur de l'histoire familiale, mais aussi de son peuple, décimé par le premier génocide du siècle en 1915. Une double tâche, qui permet à ce superbe conteur, à la fois ministre de l'économie et poète reconnu, d'entraîner son lecteur dans le tourbillon de l'histoire du XX^e siècle, où la Roumanie tint une place centrale jusqu'à l'installation du rideau de fer. Fermement arrimé à quelques fascinants personnages – les deux grands-pères du narrateur, Garabet Vosganian et Setrak Melikian, remarquables conteurs et auteurs d'innombrables maximes pleines de sagesse –, Vosganian immortalise l'industriel sucrier Hartin Frinkian, ruiné par l'arrivée des communistes avant de se reconvertir dans le commerce des noix, Missak Torlakian, vengeur de l'opération Nemesis contre les responsables du génocide, ou encore le très controversé Drastamat Kanayan, qui pactisa avec l'Allemagne nazie pour sauver ses compatriotes. À travers les incroyables récits de ses protagonistes, tous véridiques et basés sur des documents et des témoignages, Varujan Vosganian nous livre une formidable saga familiale. Par la force de son propos et de sa plume, il parvient non seulement à se faire le porte-voix des chuchotements de ses aïeux, mais à les rendre universels ! Anne DASTAKIAN

poursuit cependant à grande vitesse, mais pas sans douleur, dans une société déboussolée par cinquante ans de totalitarisme sous ses deux formes, fasciste et communiste. Dans une période de restructurations économiques profondes, les adhésions à l'Otan (2004) puis à l'UE (2007) semblent accélérer la migration des Roumains vers les salaires et l'Eldorado supposé de l'Ouest. Couplé à une forte baisse de la natalité due à la pauvreté, le phénomène a provoqué une chute de la population, passée de 23,2 millions de personnes en 1990 à 19 millions selon le recensement de 2011¹¹.

Dans ce paysage quelque peu chaotique de la transition, où en est la culture en Roumanie ? Fortement discréditées par l'immixtion de la propagande communiste et longtemps découragées par la censure, puis reléguées après 1990 au rang des préoccupations secondaires devant les urgences économiques et sociales, culture et littérature se portent finalement plutôt bien depuis les années 2000. Il n'y a qu'à songer aux succès du cinéma roumain plusieurs fois primé et palmé à Cannes¹², où les critiques ont vu l'émergence d'une nouvelle « nouvelle vague ». Sa musique mêlant accents balkaniques et tsiganes fait fureur chez les amateurs de musiques du monde. Du côté du livre, on revient de loin. Alors que dans les sombres années du communisme la lecture, malgré la censure des textes, était le moyen d'évasion le plus accessible, le foisonnement des sollicitations commerciales et médiatiques la relègue aujourd'hui très loin dans les (pré)occupations des Roumains. Mais une nouvelle génération d'écrivains est arrivée à maturité, certains avides de pouvoir traiter enfin des thématiques longtemps interdites ou taboues, d'autres reprenant à bras le corps la lancinante question de l'identité et de la situation des Roumains sur leur continent et dans leur histoire¹³.

« *Comment peut-on être Roumain ?*¹⁴ » Dans l'Europe de 2013 où les frontières et les murs sont tombés, la question de Cioran reprise à Montesquieu se pose toujours, mais le ton a changé : d'un cri de colère exaspéré, elle peut devenir constructive. ■

2 millions, la majorité étant intégrée et sédentarisée, mais souffrant plus que la moyenne des Roumains de pauvreté et de discrimination.

11. Résultats préliminaires d'août 2012.

12. C. Puiu, *La Mort de Dante Lazarescu*, 2005, Prix « Un certain regard » ; C. Porumboiu, *12 h 08 à l'est de Bucarest*, 2006, Caméra d'Or ; C. Mungiu, *4 mois, 3 semaines, 2 jours*, 2007, Palme d'or et *Au-delà des collines*, 2012, prix du scénario et prix d'interprétation.

13. Voir les romans de C. Stefanescu, F. Ilis, D. Lungu, B. Suceava (pour ne citer que quelques noms dont des œuvres sont traduites en français), mais aussi de M. Cărtărescu, G. Adameșteanu, écrivains consacrés de la génération précédente.

14. Cioran, *La Tentation d'exister*, Gallimard, Paris, 1956, p. 57.

HERMINA G.B. ANGHELESCU
Wayne State University,
Detroit, États-Unis



Panorama des bibliothèques roumaines

BREF HISTORIQUE

Situées au carrefour de l'Orient et de l'Occident européens, l'histoire et la culture roumaines sont un mélange d'influences latines et slaves, la modernité occidentale succédant à l'inscription initiale dans un contexte byzantin et oriental¹. À partir de la fin du XVIII^e s. et surtout du XIX^e, l'influence française devient prédominante, et le français, la langue des élites dans les principautés de Valachie et de Moldavie². Ceci explique pourquoi la bibliothèque du Collège Saint-Sava, première bibliothèque ouverte au public à Bucarest en 1838, contient 1 000 ouvrages en français au sein d'une collection totalisant 8 000 ouvrages³. En Transylvanie, l'influence allemande se maintient jusqu'au XX^e s. Des universités sont fondées dans les principales villes à partir de 1860, accompagnées de bibliothèques destinées à servir les besoins des enseignants et des étudiants. Dans les villes, la lecture se répand dans des clubs de lecture, des sociétés littéraires et des bibliothèques publiques. Dans les zones rurales, les collections se développent autour des écoles qui restent les foyers de la lecture publique jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Après la prise du pouvoir par les communistes en 1945, les bibliothèques sont utilisées par le régime comme outils de

propagande et sévèrement censurées. À la chute du communisme en 1989, l'infrastructure des bibliothèques roumaines se trouve dans un état déplorable : peu de bâtiments sont construits spécialement à cet effet, les collections ont vieilli et le personnel manque de formation (la formation en sciences de l'information et des bibliothèques s'est arrêtée au milieu des années 1970⁴). Comme partout dans le monde, les bibliothèques roumaines affrontent aujourd'hui des difficultés budgétaires et des innovations technologiques auxquelles elles doivent s'adapter. Malgré d'importants progrès, réalisés souvent avec l'aide de l'étranger, beaucoup reste à faire dans le domaine des services offerts aux populations desservies, notamment aux utilisateurs virtuels qui font appel à la bibliothèque en dehors des heures d'ouverture.

Il existe en Roumanie plusieurs types de bibliothèques : nationales, publiques, universitaires, scolaires, spécialisées. À l'exception de quelques bibliothèques appartenant à des

Le réseau des bibliothèques roumaines créé à l'époque du royaume pour satisfaire un souci éducatif et les besoins des élites, mis ensuite au service de la propagande pendant la période communiste, découvre aujourd'hui les exigences de la démocratie dans le contexte tumultueux que connaissent toutes les bibliothèques du monde.



La Bibliothèque centrale universitaire.

1. Neagu Djuvara, M. *Le pays roumain entre Orient et Occident : les principautés danubiennes au début du XIX^e siècle*, Publications orientalistes de France, 1989.

2. Sultana Craia, *Francofonie și francofilie la români* [Francophonie et francophilie chez les Roumains], Bucarest : Demiurg, 1995 ; Pompiliu Eliade, *Influența franceză asupra spiritului public în România* [L'influence française sur l'esprit public en Roumanie], Univers, 1982 ; Margareta Gyurcsik, *La Roumanie et la Francophonie*, Anthropos, 2000 ; Robert Coravu, « Influences francophones sur la vie professionnelle des bibliothécaires roumains », *BBF*, 57/6 (2012), pp. 37-39.

3. Hermina G.B. Anghelescu, *Public Libraries in Modern and Contemporary Romania: Legacy of French Patterns and Soviet Influences, 1830-1990*. Thèse, Université du Texas à Austin, 2000.

4. Hermina G.B. Anghelescu, « Romanian Libraries Recover after the Cold War : Communist Legacy and the Road Ahead », *Libraries & Culture*, 36 (2001), pp. 233-252.

universités privées, toutes les bibliothèques de Roumanie fonctionnent avec des financements publics.

LES BIBLIOTHÈQUES NATIONALES

Quatre bibliothèques ont un statut de bibliothèque nationale : la Bibliothèque nationale de Roumanie, la Bibliothèque de l'Académie roumaine, la Bibliothèque nationale de Pédagogie et la Bibliothèque nationale de l'Armée, toutes les quatre situées à Bucarest.

La Bibliothèque nationale de Roumanie (BNR), placée sous la tutelle du ministère de la Culture, est le nouveau nom de la Bibliothèque centrale d'État⁵ fondée en 1955⁶. Le 15 décembre 2011 a été inauguré le nouveau bâtiment qui l'abrite désormais. La BNR revendique 13 millions de documents pour ses collections, quoique 1 million seulement soit à présent disponible. Selon son rapport annuel, les collections de la BNR s'accroissent de 100 000 documents imprimés par an, sans e-books et sans base de données officielle. En 2010, la BNR a acquis 93 CD et 278 DVD roumains, 3 CD et 15 DVD étrangers⁷. Quant aux collections accessibles à distance, elles sont encore un lointain projet. La modernisation des activités et des services de la BNR, ainsi que son entrée dans l'ère numérique sont encore à venir.

La Bibliothèque de l'Académie roumaine (BAR), fondée en 1867, un an après la création de l'Académie roumaine, possède les collections les plus importantes et les plus riches du pays, avoisinant 12 millions de documents. En partenariat avec la Bibliothèque métropolitaine de Bucarest, la BAR s'est lancée

dans un programme de numérisation massive des publications roumaines⁸.

La Bibliothèque nationale de Pédagogie, fondée en 1880, est placée sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale.⁹ Ses collections spécialisées comprenant 500 000 documents sont ouvertes au personnel de l'enseignement secondaire et universitaire, ainsi qu'à toute personne intéressée par les questions liées à la pédagogie et à l'éducation.

La Bibliothèque nationale de l'Armée est subordonnée au ministère de la Défense et ouverte au personnel militaire. Fondée en 1845¹⁰, elle possède 200 000 documents dans les domaines historique et militaire : monographies, périodiques, cartes, estampes¹¹.

LES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES

En Roumanie, les bibliothèques universitaires font leur apparition dans la seconde moitié du XIX^e s. La première université

8. Cf. Mădălina Lascu, « La bibliothèque de l'Académie roumaine », *infra* p. 24, et Florin Rotaru, « Dacoromanica, l'identité virtuelle de la Roumanie », *infra* p. 26).

9. George Anca, *În serviciul pedagogiei românești : Biblioteca Pedagogică Națională « I.C. Petrescu » 125 de ani de existență* [Au service de la pédagogie roumaine : la Bibliothèque nationale de Pédagogie « I.C. Petrescu » après 125 ans d'existence], Editura Bibliotecii Pedagogice Naționale « I.C. Petrescu », 2005.

10. *Biblioteca Militară Națională : 150 de ani de existență* [La Bibliothèque nationale de l'Armée : 150 ans d'existence], Editura Militară, 2010.

11. Bogdan Beldean, « Biblioteca Militară Națională : Scurt istoric » [La Bibliothèque nationale de l'Armée : bref historique], *BiblioRev*, 17/1995. En ligne : www.bcucluj.ro/bibliorev/arhiva/nr17/carte-biblio6.html (consulté le 14/03/2012).

5. Gheorghe Buluță, « Romanian Public Libraries », in Mircea Regneală (dir.), *Romanian Libraries*, Association des bibliothécaires de Roumanie, 2011, pp. 143-181.

6. Décret du Conseil des ministres n° 1193, 25 juin 1955.

7. *Bibliothèque nationale de Roumanie. Rapport d'activité, 2010*, Editura Bibliotecii Naționale a României, 2010, p. 26. En ligne : www.bibnat.ro/dyn-doc/Raport_BNR_2010.pdf (consulté le 14/01/2013).

1. Façade de la Bibliothèque centrale universitaire de Bucarest – 2. Bibliothèque de l'Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie – 3. La Bibliothèque centrale universitaire Carol I^{er} de Bucarest : la salle des conférences.



Tableau 1. Statistiques concernant l'enseignement supérieur pour les années 2005 et 2010* (Institutul Național de Statistică, 2011)

	2005	2010
Universités	107	108
Étudiants	716 464	673 001
Enseignants	31 430	29 746
Bibliothèques	106	100
Utilisateurs des bibliothèques	614 000	559 000

est fondée en 1860 à Iași, capitale de la province de Moldavie. Une bibliothèque créée en 1835 devient la Bibliothèque de l'université de Iași¹². En 2010, elle abritait 2,5 millions de documents pour 39 346 étudiants¹³.

L'université de Bucarest est fondée en 1864. L'histoire de la bibliothèque universitaire est liée aux actions de la famille royale de Roumanie en faveur de la culture (la Roumanie est un royaume de 1866 à 1945). Plusieurs fondations culturelles ont ainsi vu le jour parmi lesquelles la Fondation Carol I^{er} qui, en 1891, décide d'établir sa bibliothèque dans un siège qui sera construit au centre de la capitale, à proximité du palais royal. Inaugurée en

12. Nicoleta Popescu, Liviu Papuc et Radu Tătăruță, *Biblioteca Centrală Universitară « Mihai Eminescu » Iași : monografie* [La Bibliothèque centrale universitaire « Mihai Eminescu » de Iași]. Iași, 1989.

13. Voir le site de la bibliothèque. En ligne : www.bcu-iasi.ro/statistica.php (consulté le 14/03/2012).

14. Anca Podgoreanu et Geta Costache (dir.), *Biblioteca Centrală Universitară din București : o bibliografie a existenței : 1891-2001* [La Bibliothèque centrale universitaire de Bucarest : une bibliographie de son existence : 1891-2001], Biblioteca Centrală Universitară din București, 2001.

15. Gheorghe Buluță, *Scurta istorie a bibliotecilor din România* [Brève histoire des bibliothèques en Roumanie], Editura Enciclopedică, 2000.

1895, cette bibliothèque se donne pour mission de desservir les enseignants et les étudiants de l'université de Bucarest¹⁴. Sa construction est terminée en 1914. La bibliothèque devient célèbre dans le monde entier lors du soulèvement anticommuniste de décembre 1989. Le bâtiment et les collections (500 000 documents dont 12 000 documents rares et précieux) sont alors la proie des flammes¹⁵. L'Unesco a financé depuis la reconstruction à l'identique de l'ancien bâtiment, auquel il a été ajouté une nouvelle aile, et la reconstitution des collections. Rouverte en 2001, elle reste l'un des principaux établissements du pays. Fin 2011, elle comptait environ 2 millions de documents pour 29 950 utilisateurs.

La ville de Cluj-Napoca est la plus importante de Transylvanie, province restée sous domination austro-hongroise jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale lorsqu'elle intègre le royaume de Roumanie. En 1872, l'empereur François-Joseph approuve l'installation d'une université à Cluj, qui commence à fonctionner sans bibliothèque. La cour impériale de Vienne décide alors le transfert de la bibliothèque du musée de la ville, créée en 1859, dans le bâtiment de l'université. La cour impériale finance également la construction d'un bâtiment pour l'abriter, inauguré en 1909. En 2010, la bibliothèque possédait dans ses collections 3,6 millions de monographies et 500 000 volumes reliés de périodiques pour un public de 57 624 étudiants et enseignants¹⁶.

Outre ces trois grandes BU, il existe d'autres bibliothèques auprès des universités publiques et privées du pays¹⁷. À

16. Biblioteca Centrală Universitară « Lucian Blaga » Cluj-Napoca, « *Biblioteca în cifre* » [Données statistiques]. En ligne : www.bcucluj.ro/doc/cult2010.pdf (consulté le 14/03/2012).

17. Hermina G. B. Angheliescu, « Academic and Special Libraries in Romania », in *Encyclopedia of Library and Information Science* (Miriam A. Drake, dir.), Marcel Dekker, 2003, vol. 1, pp. 44-49.

Tableau 2. Statistiques concernant les bibliothèques pour les années 2005 et 2010* (Institutul Național de Statistică, 2011)

Type de bibliothèque	Année	Bibliothèques	Volumes (milliers)	Usagers inscrits	Volumes empruntés (milliers)
Nationales	2005	4	20 601	43	867
	2010	4	21 053	46	665
Universitaires	2005	106	24 582	614	12 418
	2010	100	24 913	559	9 098
Spécialisées	2005	846	16 313	163	1 403
	2010	589	10 334	88	1 743
Scolaires	2005	8 585	63 174	2 276	23 628
	2010	8 300	67 448	2 108	22 524
Publiques	2005	2 914	49 710	1 881	32 409
	2010	2 836	49 681	1 632	24 294
Total	2005	12 455	174 380	4 977	70 725
	2010	11 829	173 429	4 433	58 324

* *Anuarul statistic al României* [Annuaire statistique de la Roumanie, Bucarest], 2011.



DR
Les Archives nationales de Roumanie.

l'époque communiste, il y avait 48 universités d'État. Après 1989, des universités privées ont vu le jour, dépourvues de bibliothèques. Aussi leurs étudiants étaient-ils obligés de fréquenter les bibliothèques des universités publiques. La situation s'est légèrement améliorée depuis, mais les bibliothèques des universités privées restent loin derrière leurs consœurs publiques. En 2005, il y avait au total 106 BU. En 2010, elles n'étaient plus que 100. Le nombre d'étudiants et d'enseignants ainsi que le nombre de documents empruntés sont eux aussi en baisse (cf. tableaux 1 et 2, p. 15).

LA FONDATION BILL ET MELINDA GATES EN ROUMANIE

Pour la Fondation Bill et Melinda Gates et son projet Global Libraries, la Roumanie est considérée comme un pays qui manifeste à la fois le besoin et l'opportunité « d'aider les bibliothèques publiques à offrir un accès libre à des ordinateurs et à internet, ainsi qu'à former les utilisateurs à ces outils.¹ » Une première phase financée à hauteur de 1,4 million de dollars a prouvé la capacité du pays à absorber ce financement et à mettre en place un plan cohérent d'équipement des bibliothèques publiques et de formation des bibliothécaires à devenir des fournisseurs de services pour la population². Cette première phase a été suivie de la mise en œuvre d'un programme sur cinq ans couvrant tout le pays, impliquant un investissement de 26,9 millions de dollars jusqu'en 2014. En février 2011, le programme Biblionet avait touché près de 1 500 bibliothèques, avec 6 460 ordinateurs et périphériques installés et 2 175 bibliothécaires formés.

1. « Biblionet – Global Libraries Romania ». En ligne : www.irex.org/project/biblionet-global-libraries-romania (consulté le 14/01/2013).

2. Marcel Chirianov, « Real Life Impact of the Global Libraries : Biblionet Romania Program ». *Performance Measurement & Metrics*, 11/1 (2010), p. 93-106.

LES BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES

La loi de l'éducation nationale (2011)¹⁸ fixe les conditions de l'enseignement primaire et secondaire, et la loi des bibliothèques (2002) prévoit l'existence d'une bibliothèque dans chaque école. Les bibliothèques scolaires n'ont jamais été très actives dans le soutien des activités pédagogiques développées dans leurs établissements. Les collections vieillissantes ne sont pas de nature à attirer les élèves. L'absence de professionnels désireux de développer des actions en lien avec les enseignements réduit les bibliothèques scolaires à n'être que des dépôts de livres. Au début des cours, les bibliothèques se chargent de distribuer aux élèves les manuels de l'année. Ces manuels sont inclus dans les statistiques parmi les ouvrages empruntés. Ainsi, en 2010, un élève est censé avoir emprunté en moyenne plus de 10 ouvrages, chiffre totalement trompeur (cf. tableau 2). Entre 2005 et 2010, le nombre d'écoles et le nombre d'élèves inscrits ont baissé. Par conséquent, le nombre d'ouvrages empruntés a lui aussi connu une baisse importante pendant cette période.

LES BIBLIOTHÈQUES SPÉCIALISÉES

Les bibliothèques spécialisées sont pratiquement inexistantes en Roumanie. Peu d'entreprises ou d'institutions possèdent des collections qui méritent le nom de bibliothèque, principalement celles dont les activités sont liées à un domaine de recherche particulier et qui financent des centres de documentation à l'attention de leurs employés. Les entreprises et institutions d'État, comme la Télévision et la Radio nationales, le Parlement (Chambre et Sénat), la Cour constitutionnelle, les Archives nationales, l'Office national des brevets¹⁹, ainsi que tous les ministères et musées ont des bibliothèques qui desservent leurs employés²⁰. En 1990, il y avait 2 128 bibliothèques spécialisées ; en 2000, leur nombre était tombé à 1 052²¹ ; en 2010, il n'y en avait plus que 589²². Ce déclin spectaculaire est dû à la transition économique qui a vu disparaître beaucoup d'entreprises publiques liées à la recherche, et par conséquent leurs bibliothèques.

18. Legea educației naționale [Loi de l'éducation nationale] n° 1/5 janvier 2011. En ligne : www.uaiasi.ro/ro/files/legislatie/LEGEA%20nr.1_05.01.2011_Legea%20educatiei.pdf (consulté le 14/01/2013).

19. Bogdan Boreschievici et al., « Informatizarea Bibliotecii Juridice si Tehnice a OSIM » [L'informatisation de la bibliothèque juridique et technique de l'OSIM], *Revista română de proprietate industrială*, 4 (2000), pp. 51-55.

20. Mihaela Zecheru, « Special Libraries in Romania » in Mircea Regneală (dir.), *Romanian Libraries*, op. cit., pp. 110-142.

21. *Anuarul statistic al României* [Annuaire statistique de la Roumanie], op. cit.

22. *Ibid.*

LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

D'un point de vue administratif, la Roumanie compte 41 départements. La ville de Bucarest a un statut à part. Il y a donc dans le pays 40 bibliothèques départementales, auxquelles s'ajoute la Bibliothèque métropolitaine de Bucarest qui dessert la capitale et sa région. Chaque département est divisé en villes et communes (regroupements de villages) : il existe en Roumanie 320 villes et 2 861 communes. Parmi les villes, 103 ont le statut de municipalités (villes principales). La loi des bibliothèques de 2002²³ oblige chacune des entités territoriales susmentionnées à se doter d'une bibliothèque publique. Dans les villes ayant une population importante, il est prévu que la bibliothèque municipale ait une annexe pour 25 000 hab. La capitale possède le réseau le plus étendu, avec une bibliothèque centrale et trente annexes²⁴.

En 2010, il y avait en Roumanie 2 836 bibliothèques publiques, soit 78 de moins qu'en 2005 (cf. *tableau 2*). Ce déclin est visible surtout dans les zones rurales, où les coupes budgétaires drastiques ont conduit à la fermeture de certaines bibliothèques. Au 1^{er} juillet 2010, la Roumanie comptait 21 431 298 hab. Avec 1 632 000 inscrits dans les bibliothèques publiques, soit 7,61 % de la population, le pays occupe la dernière place en Europe. Cela signifie de surcroît une baisse de 1,08 % par rapport à 2005. Les bibliothèques publiques se répartissent inégalement entre les villes et les campagnes : 10,65 % en zone urbaine contre 89,35 % en zone rurale en 2010. Si le nombre de postes de travail pour les usagers était en 2008 de 1 233 (89,78 % dans les villes et 10,22 % dans les campagnes), en 2010 leur nombre augmente (4 251 dont 44,34 % dans les villes et 55,66 % dans les zones rurales)²⁵. Les différences entre ville et campagne continuent d'exister malgré les efforts faits pour les réduire²⁶. Selon une étude réalisée en 2010, la Roumanie était loin derrière les autres pays de l'Union européenne en ce qui concerne l'accès à Internet et la culture informationnelle de base de la population²⁷.

23. Legea bibliotecilor [Loi des bibliothèques] n° 334/ 5 mai 2002. En ligne : www.anbpr.org.ro/index.php?option=com_content&view=article&id=149:-legea-bibliotecilor-nr-334--31052002&catid=39:legislaie&Itemid=48 (consulté le 14/01/2013).

24. Florin Rotaru, « Coup d'œil sur l'histoire des bibliothèques de Bucarest », *BBF*, 1 (2008), pp. 52-56.

25. Je remercie Madame Doina Popa, présidente de l'Association des bibliothécaires et bibliothèques publiques de Roumanie, pour les informations qu'elle m'a fournies à ce sujet le 8/03/2012.

26. Mary Ann Buhler, « Rural Libraries of Romania: Libraries and the Information Infrastructure of Rural Romania », *Christian Librarian*, 50/3 (2007), pp. 104-111.

27. Laura Tufă, « Diviziunea digitală. Accesul și utilizarea internetului în România, comparativ cu țările Uniunii Europene » [La fracture digitale. L'accès et l'utilisation d'Internet en Roumanie, en comparaison des autres pays de l'Union Européenne], *Calitatea vieții*, 21/1-2 (2010), pp. 71-86.

Depuis 2008, la Fondation Bill et Melinda Gates joue un rôle primordial dans le développement des bibliothèques publiques roumaines, à travers le programme Biblionet géré par l'Irex, organisme non gouvernemental dont le siège se trouve à Washington D.C. (cf. *encadré*).

CONCLUSION

La situation actuelle des bibliothèques en Roumanie indique une amélioration par rapport à l'époque communiste. Le processus de modernisation entamé après 1989 a touché de multiples secteurs : construction

de nouveaux bâtiments spécialement destinés à accueillir des bibliothèques, culminant avec l'ouverture au public de la nouvelle Bibliothèque nationale en 2012 ; liberté d'accès intellectuel aux collections, bien que l'accès physique soit parfois restreint par manque de place ; programmes de formation continue pour le personnel ; développement des associations professionnelles²⁸ qui contribuent à la visibilité de la profession dans la société. Ces réalisations demandent plus de responsabilité et d'implication de la part des organismes financeurs. Elles engagent également les bibliothécaires à s'organiser au niveau national pour créer un catalogue collectif, coordonner les efforts de numérisation dispersés, aider les différents types et réseaux de bibliothèques à communiquer entre eux.

Beaucoup de progrès restent à faire concernant les infrastructures des bibliothèques, la formation des bibliothécaires qui doivent s'imprégner d'expériences internationales et surtout changer d'attitude envers les populations desservies²⁹. Les services orientés vers les publics sont encore à venir en Roumanie, tout comme un programme national cohérent de développement de ressources numériques produites sur place. L'engagement et l'initiative des professionnels, avec l'aide financière et la supervision d'instances extérieures, aideront les bibliothèques roumaines à retrouver leur place sur la scène bibliothéconomique internationale. ■

Trad. de l'anglais : Cristina Ion

28. Cf. Liviu-Iulian Dediu, « Les associations professionnelles en Roumanie », *infra* p. 18.

29. Claudia Șerbănuță, « The Future of the Romanian Library », in *Community Informatics Lab Notes* (University of Illinois GSLIS), 9/2008. En ligne : https://www.ideals.illinois.edu/bitstream/handle/2142/8862/CLabNote_9_romania.pdf?sequence=2 (consulté le 14 mars 2012).



Bibliothèque départementale de Maramureș.

LIVIU-IULIAN DEDIU
Association nationale
des bibliothèques publiques
de Roumanie



S'associer... en Roumanie

Dès 1919, les bibliothécaires roumains avaient ressenti le besoin de se doter d'une association. Dans le sillage de la révolution de 1989, le tissu des associations professionnelles s'est renouvelé pour permettre de soutenir l'effort de modernisation des bibliothèques roumaines.

Historiquement, la première association professionnelle importante en Roumanie a été l'Association des bibliothèques publiques (1919), parrainée tant par l'administration centrale, le ministère de l'Instruction et des Cultes, que par des personnalités connues comme l'historien Nicolae Iorga qui fut aussi son premier président. Une autre organisation créée dans le but de réunir tous les bibliothécaires a été l'Association des bibliothécaires de Roumanie (1924). De nos jours, le mouvement associatif est incarné dans la profession par les organisations non gouvernementales énumérées ci-dessous, dont les deux premières sont les plus importantes par leur représentativité et leur influence¹.

mentales dans tout le pays. Elle est membre de l'Ifla depuis 1990.

Ses principaux objectifs sont : consolider et développer la capacité d'organisation de la profession ; participer à l'élaboration d'une législation dans le domaine des bibliothèques ; créer des commissions par activité pratiquée en bibliothèque ; prescrire des normes et des techniques modernes de gestion des bibliothèques ; assurer la communication interne et externe ; recruter de nouveaux membres et accroître leur implication dans les actions nationales et internationales ; promouvoir les idées et les intérêts de la profession ; développer des partenariats.

L'ANBPR a apporté sa contribution à un certain nombre de réalisations professionnelles sur le plan national, parmi lesquelles on peut citer : le passage du paradigme « bibliothèque-lecture-lecteur » au paradigme « bibliothécaire-information-utilisateur » (1997) ; l'introduction des nouvelles technologies de l'information dans les bibliothèques ; l'adoption du Règlement d'organisation et de fonctionnement des bibliothèques publiques (1998) et de la loi des bibliothèques (2002) ; le programme national d'automatisation des services en bibliothèque ; les programmes annuels de formation et de perfectionnement professionnels ; l'institution par le ministère de la Culture de la Journée du bibliothécaire (le 23 avril) et de la Semaine nationale des bibliothèques ; l'amélioration de l'efficacité de la gestion des bibliothèques dans les territoires. L'ANBPR est accréditée en tant que centre de formation professionnelle et entretient des relations avec des associations similaires et des fédérations d'associations professionnelles sur le plan international. Elle organise une conférence nationale annuelle et, depuis 2004, une conférence de printemps intitulée « BiblioPublica² ».



Les membres de l'ABR.

L'ASSOCIATION NATIONALE DES BIBLIOTHÉCAIRES ET

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE ROUMANIE (ANBPR)

L'ANBPR se situe dans la continuité de la tradition associative des bibliothécaires roumains, expression du besoin d'intégration professionnelle. L'association représente les 5 000 bibliothécaires travaillant dans des bibliothèques publiques. Créée en 1990, elle compte plus de 3 300 membres et des filiales départe-

1. G. Buluță, V. Petrescu, E. Vasilescu, *Bibliologi români: dicționar* [Bibliographes roumains : dictionnaire], Bibliotheca, 2011, 322 p. ; Robert Coravu, *Evoluția bibliotecilor universitare românești după 1989* [L'évolution des bibliothèques roumaines après 1989], in *Intermediarul difuz: biblioteca universitară între cultura tiparului și cultura digitală* [La médiation diffuse : les bibliothèques universitaires entre culture de l'imprimé et culture numérique], Ex Ponto, 2012, p. 137.

2. L'ANBPR dispose d'un site Internet : www.anbpr.org.ro ; de plusieurs blogs : www.anbpr.org.ro/blog et d'un bulletin d'informations (*BiblioMagazin*), en ligne : www.anbpr.org.ro/bibliomagazin.php. Voir également D. Popa, *Asociația Națională a Bibliotecarilor și Bibliotecilor Publice din România : Prezent și perspectivă*. En ligne : www.anbpr.org.ro/images/pdf/prezent_si_perspective.pdf (consulté le 30/10/2012).

L'ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE ROUMANIE (ABR)

Ainsi rebaptisée en 2007, l'ABR est l'héritière de l'Association des bibliothécaires de l'Éducation nationale de Roumanie (ABIR), créée en 1990. À sa création, l'ABIR se donnait pour objectifs d'établir et de développer les liens entre les bibliothécaires et les bibliothèques ; de promouvoir les intérêts de la profession ; d'étudier les questions scientifiques, techniques et organisationnelles relatives aux bibliothèques ; de représenter les bibliothèques de l'Éducation nationale dans les relations avec des organisations similaires sur le plan national et international, ainsi qu'avec les administrations centrales. L'ABIR a édité des ouvrages professionnels et un bulletin d'informations, *Buletinul ABIR*, et réalisé des actions pour le développement des bibliothèques.

Sous son nouveau nom, l'association a conservé la plupart de ces objectifs. Tout en gardant son rayonnement territorial, elle comporte des sections correspondant à tous les types de bibliothèques (nationales, universitaires, publiques, scolaires, spécialisées). L'ABR édite des ouvrages professionnels, organise tous les ans une conférence nationale et publie une revue, *Revista Română de Biblioteconomie și Știința Informării* [Revue roumaine de bibliothéconomie et sciences de l'information]³.

L'ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE ROUMANIE (ABBNR)

Créée en 1999, l'ABBNR est une association professionnelle qui se propose de défendre les bibliothécaires de la Bibliothèque nationale de Roumanie. L'association compte environ 90 membres. Parmi ses objectifs, on peut citer la formation professionnelle, la communication en direction de ses membres à travers des outils numériques, les actions de promotion de la Bibliothèque nationale. Depuis 2003, l'ABBNR publie la revue *Bibliopolis*.⁴

L'ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES ET DOCUMENTALISTES DE ROUMANIE (ABIDOR)

Créée en 1997 sous le nom d'Association des bibliothécaires et documentalistes de Bucarest, autour de l'association du personnel de la Bibliothèque Métropolitaine, l'association porte son nom actuel depuis 2002. Elle est devenue membre de l'International Association of Metropolitan Libraries (Intamel) [Association internationale des bibliothèques métropolitaines] en 1997 ; de

3. L'ABR a un site Internet : www.abr.org.ro, ainsi qu'un blog : <http://proiectabr.wordpress.com>.

4. Voir le site Internet de l'association : <http://abnr.bibnat.ro> (consulté le 30 octobre 2012).



Les membres de ANBPR, lors d'une visite récente au Parlement Européen (2011).

l'European Bureau of Library, Information and Documentation Associations (Eblida) [Bureau européen des associations des bibliothèques, de l'information et de la documentation] en 1998 ; de l'Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes (AIFBD) en 2008.

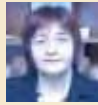
L'objectif de l'association est de défendre le statut professionnel des bibliothécaires et documentalistes et le rôle stratégique des bibliothèques dans la société de l'information et de la connaissance. Dans ce contexte, l'association a contribué à la mise en place de programmes spécifiques en direction des enfants, des jeunes, des minorités et des personnes handicapées ; de stages de formation professionnelle ; de publications professionnelles et de manifestations relatives aux bibliothèques ; d'actions visant à conserver la mémoire de la communauté et à revaloriser le statut du bibliothécaire et de la bibliothèque dans la société.

En 1998, l'Abidor a créé la maison d'édition Editura Bucureștilor. Elle publie la revue *Biblioteca Bucureștilor* [Bibliothèque de Bucarest]. Parmi ses actions, complémentaires de l'activité de la Bibliothèque Métropolitaine, on peut citer : mise en place de la Bibliothèque sonore pour malvoyants et amblyopes ; participation à des salons internationaux du livre et de la presse ; création du fonds francophone Elena Văcărescu ; actions centrées sur l'acquisition de livres étrangers⁵.

Il y a eu d'autres tentatives d'organisation professionnelle, mais leur impact a été minime après une période initiale d'activité intense : l'Association roumaine de bibliophilie (1923) et la Société roumaine de bibliophilie (1972), la Société de l'information et documentation de Roumanie (InfoDocRom, 1995). ■

5. www.bibliotecametropolitana.ro/detalii-articol.aspx?artId=80&c=3 (consulté le 30/10/2012).

ELENA TÎRZIMAN
Directrice générale de la
Bibliothèque nationale de Roumanie



La Bibliothèque nationale de Roumanie

À partir d'avril 2012, la Bibliothèque nationale de Roumanie a emménagé dans de nouveaux locaux. Tout en poursuivant ses missions de conservation, elle ouvre ainsi ses portes à un public plus large et devient un établissement moderne où la culture se conjugue aux loisirs.

Institution de référence pour le patrimoine roumain

La Bibliothèque nationale de Roumanie (BNR) a pour mission, conformément à la Loi des bibliothèques et à son statut institutionnel, bien perçu par la société, d'assurer, en vertu de ses fonctions spécifiques, la conservation, la recherche, le développement et la valorisation du patrimoine documentaire national. Dans le contexte de la globalisation de l'information, la mission de la Bibliothèque nationale de Roumanie est définie d'après les principes formulés au sein de la section « *National Libraries* » de la Fédération internationale des associations des bibliothèques (Ifla).

La BNR est une bibliothèque encyclopédique par sa structure et la dimension de ses collections, par ses produits et ses services spécifiques. De plus, tout en s'occupant de la gestion des fonds spéciaux, elle répond aux demandes d'information les plus diverses, de la simple lecture de loisir à la recherche scientifique approfondie. Par conséquent, le public de la BNR est diversifié : des usagers aux intérêts, aux métiers et aux besoins d'information différents ; des personnes juridiques (par exemple, les maisons d'édition et les instituts d'enseignement et de recherche) ; des bibliothécaires et des bibliothèques ; la société roumaine dans son ensemble. Grâce à ses fonctions – constituer, gérer et mettre en valeur le patrimoine documentaire roumain –, la BNR est le promoteur de la culture nationale.

DU LYCÉE SAINT-SAVA À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE ROUMANIE

Dans le contexte bibliothéconomique européen, la Roumanie a une bibliothèque nationale relativement jeune dont les collections illustrent, par les moyens de leur constitution, leur développement et leur organisation, l'évolution historique du peuple roumain. L'ouverture de la Bibliothèque nationale de Roumanie a été faite le 15 octobre 1836, par la publication du Décret de fondation de la première grande bibliothèque publique du pays, de fait la première bibliothèque nationale, au sein du lycée Saint-Sava de Bucarest. Le patrimoine initial comptait 8 000 livres consultables sur place dans deux salles de lecture. Les collections ont été constituées par dons, achat et dépôt légal. La politique d'enrichissement des collections



L'espace des expositions « Symposium », Parterre. Exposition « L'artiste et le pouvoir », septembre-décembre 2012.



Le nouveau siège de la Bibliothèque nationale de Roumanie.

visait délibérément à réunir le plus grand nombre possible de livres manuscrits ou imprimés concernant l'histoire du peuple roumain, parus dans les trois principautés roumaines ou à l'étranger.

Les collections se sont accrues chaque année : huit années après son inauguration, la bibliothèque abritait plus de 14 000 volumes. Grâce aux fonds financiers alloués annuellement, des livres anciens et récents (édités en Transylvanie, en Moldavie, à Budapest ou à Vienne) ont été achetés et les abonnements ont été renouvelés régulièrement. En 1861, la bibliothèque déménageait dans le bâtiment de l'Université de Bucarest. En 1864, en vertu du « Règlement pour les bibliothèques publiques » promulgué par le prince régnant Alexandre Ioan Cuza, elle devenait la Bibliothèque centrale de l'État. Dès lors et jusqu'en 1901, elle exercera les fonctions principales d'une bibliothèque nationale. Pourtant, en 1901, l'existence de cette institution extrêmement importante dans le paysage culturel du pays est remise en question. En l'espace de deux jours seulement (27-28 mars 1901), le Sénat et l'Assemblée votent la dissolution de la Bibliothèque centrale de l'État et le transfert de son patrimoine à l'Académie roumaine¹.

1. Cf. *infra* Mădălina Lascu, « La Bibliothèque de l'Académie roumaine. De la société savante à la bibliothèque académique en ligne », pp. 24.

Pourtant, on avait besoin d'une bibliothèque qui pouvait assurer complètement les fonctions d'une bibliothèque nationale. Par conséquent, la Bibliothèque nationale a rouvert après un hiatus de 54 ans. Par l'arrêt du Conseil des ministres n° 1193 du 25 juin 1955, l'établissement reprend son activité sous son ancienne dénomination légèrement modifiée en Bibliothèque centrale d'État. En 1990, elle prend le nom de Bibliothèque nationale de Roumanie (O. G. 476 du 5/02/1990).

LES COLLECTIONS D'HIER À AUJOURD'HUI

Les collections spéciales de la BNR se trouvent à Bucarest et à Alba Iulia (annexe Batthyaneum) – environ 500 000 documents.

Au départ, les collections spéciales de Bucarest comprenaient un ensemble de fonds historiques parmi lesquelles : les collections de l'Établissement culturel Ion I. C. Brătianu, du Musée Alexandre Saint-Georges et de la Fondation Mihail Kogălniceanu, les fonds Scarlat Rosetti, les fonds Exarcu et Gheorghe Adamescu. Plus tard, les collections se sont agrandies et diversifiées par des acquisitions (achats, dons, transferts, etc.). À présent, les collections spéciales conservent presque tous les types de documents imprimés et de l'art visuel.

On y trouve des cabinets de travail pour chaque catégorie de documents, dont le fonctionnement est assuré par des professionnels spécialisés dans des disciplines humanistes.

Il existe ainsi sept départements distincts : Bibliophilie, Manuscrits, Archives historiques, Périodiques roumains anciens, Estampes, Photographies, Cartographie.

Il faut aussi mentionner la section des documents audiovisuels avec ses collections de partitions musicales et d'enregistrements sur différents supports, du disque vinyle aux CD et DVD. La BNR comprend dans ses collections des incunables, des livres anciens et rares, des éditions précieuses, des éditions princeps ou à compte d'auteur, des éditions illustrées par des artistes roumains et étrangers reconnus, des tirages de tête ou sur des supports précieux, des manuscrits en latin, arabe, perse, slavon, grec, des ouvrages graphiques roumains et étrangers, des collections muséales.

La Bibliothèque centrale d'État a ouvert ses portes au public en 1956, avec 41 959 documents. Les collections s'agrandissent rapidement, principalement par la voie du dépôt légal, des transferts massifs de la Chambre du livre et des acquisitions courantes (dons, échanges internationaux, absorption de fonds de certaines institutions fermées



par le régime communiste). L'entrée la plus massive – plus d'un million de documents – est enregistrée en 1970 lors de la fusion avec la Chambre du livre. Au début des années 1970, les collections totalisent environ 7 millions de documents. Aujourd'hui, la bibliothèque compte environ 12 millions de documents, dont une grande partie nécessite l'enregistrement et le traitement bibliographique. La typologie documentaire inclut : des livres et des périodiques, des incunables, des manuscrits (en volumes reliés ou réunis en dossiers), des microformes (microfilms, microfiches), des documents cartographiques (cartes, atlas, plans, globes terrestres), des documents musicaux imprimés, des documents graphiques (gravures, estampes, esquisses, dessins techniques), des thèses et des travaux universitaires, des normes, des guides, des méthodologies, des documents numismatiques et philatéliques, des affiches et prospectus, des documents audiovisuels et des documents électroniques.

Ce riche patrimoine est mis en valeur par l'organisation dans des catalogues et des bases de données, l'édition de publications professionnelles, l'organisation de manifestations culturelles, la réalisation d'ouvrages imprimés ou multimédia en collaboration avec d'autres institutions, la participation à des projets nationaux et internationaux de préservation et de valorisation de l'héritage culturel national.

LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

La BNR se propose de coordonner ses activités avec celles des autres bibliothèques nationales pour développer ces activités selon des normes professionnelles internationales et intégrer le patrimoine documentaire roumain au patrimoine européen et universel. En tant que membre des associations professionnelles CENL (*The Conference of European National Librarians*) et Liber, la BNR participe à des projets communs avec d'autres bibliothèques nationales ; elle développe aussi des accords bilatéraux de collaboration avec d'autres institutions.

UNE DÉCENNIE DE NUMÉRISATION DU PATRIMOINE ÉCRIT EN ROUMANIE : DES DÉBUTS TIMIDES ET HÉSITANTS

Le premier projet notable de numérisation des ressources culturelles, au niveau national, date de 2000 : à l'occasion de l'Année Eminescu, le ministère de la Culture a financé l'acquisition d'un scanner haut de gamme en vue de la numérisation des manuscrits d'Eminescu présents dans les fonds de la Bibliothèque de l'Académie roumaine. Le deuxième projet important date de 2003-2004, lorsque le ministère de la Culture a soutenu financièrement la numérisation de plus de 150 000 pages de manuscrits médiévaux appartenant à la Bibliothèque Batthyaneum d'Alba Iulia.

Depuis, le ministère n'ayant plus participé à des travaux significatifs, un projet majeur a été initié en 2009 par la Bibliothèque Métropolitaine de Bucarest : la création du site *dacoromanica.ro*, qui publie actuellement sur Internet, en accès libre, plus de trois millions de pages de collections patrimoniales en fac-similé.

Il est regrettable qu'un programme national de numérisation du patrimoine écrit soit absent, bien qu'au moins trois bibliothèques roumaines importantes aient actuellement des départements de numérisation. L'effort de numérisation, présent et continu, n'est malheureusement pas coordonné. Nous souhaitons pour l'avenir la création, au niveau national, d'un catalogue collectif, ou mieux encore, partagé, du patrimoine numérisé.

Dan MATEI
directeur du CIMEC
(Institut de la mémoire culturelle)



www.cimec.ro (en anglais)



1. Atrium, Parterre. Concert, octobre 2012.
2. Atrium. Concert à l'occasion de la « Nocturne des bibliothèques », octobre 2012.
3. Vue de l'Atrium, Parterre. 600 m², avec deux ascenseurs et un plafond en verre.



Elle est impliquée dans des projets européens représentatifs comme : *Manuscriptorium*, la plus grande bibliothèque numérique de manuscrits de l'Europe, qui met à la disposition des personnes intéressées plus de cinq millions de pages en format électronique ; *Rediscover (Reunion of Dispersed Content: Virtual Evaluation and Reconstruction)*, projet de valorisation des collections dispersées pendant le Moyen-Âge tardif et au début de l'époque moderne surtout pendant la Guerre de 30 ans (1618-1648), période marquée par de grandes destructions dans l'espace germanique et en Europe centrale ; *The European Library (TEL)*, projet qui se propose d'offrir un accès gratuit aux ressources de 47 bibliothèques nationales d'Europe, rédigées en 20 langues différentes ; Itinéraires Balkaniques, projet francophone qui met en valeur des documents patrimoniaux de langue française se trouvant dans l'espace balkanique.

LE NOUVEAU SIÈGE

Le nouveau siège de la BNR, ouvert au public le 23 avril 2012, a été conçu pour répondre aux missions d'une bibliothèque nationale, mais également pour remplir des fonctions culturelles et de loisir. Les premiers niveaux sont réservés au public, tandis que les niveaux supérieurs aux magasins, au laboratoire de restauration et aux bureaux. Le bâtiment est conçu autour d'un grand atrium qui polarise tous les éléments de l'ensemble architectonique. L'Atrium, équipé d'ascenseurs panoramiques et d'escaliers roulants, facilite l'accès aux salles de lecture, aux espaces multimédia, aux salles de conférences et d'exposition.

Par sa mission spécifique, la BNR assure la constitution et la transmission du patrimoine documentaire national aux générations futures. Elle joue un rôle de coordinateur du système national des bibliothèques et c'est en cette qualité qu'elle promeut la législation du domaine, les bonnes pra-

tiques professionnelles, les normes et les règles bibliothéconomiques. Elle développe des projets au niveau national et soutient la politique publique de la numérisation et les nouveaux services de bibliothèque.

L'activité courante et les projets institutionnels sont interdépendants et subordonnés à la mission principale de la BNR : recueillir et conserver la mémoire culturelle du pays à travers la préservation, la diffusion et la valorisation du patrimoine documentaire national sur tous supports et son intégration au patrimoine européen et universel. ■

Trad. du roumain : Alina CANTAU

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Gheorghe-Iosif Bercan, « Biblioteca Națională a României. Scurt istoric », *Revista Bibliotecii Naționale*, 1996, 2, n° 1, pp. 5-13.
- Elena Tîrziman, « Biblioteca Națională a României – obiective și perspective în valorificarea patrimoniului cultural / The National Library of Romania – goals and perspectives in valorising the cultural patrimony », *Studii de Bibliologie și Știința Informării. Library and Information Science Research*, 2008, n° 12, pp. 11-23 (ro), 24-37 (en anglais).

MĂDĂLINA LASCU
Bibliothèque de l'Académie roumaine



La Bibliothèque de l'Académie roumaine

Les fonds patrimoniaux de la Bibliothèque de l'Académie roumaine reflètent le visage multiculturel de la Roumanie. Témoin de l'évolution du pays, elle s'est modernisée en se dotant d'une bibliothèque virtuelle, biblacad.ro.

De la première société savante à la bibliothèque académique en ligne

Créée le 6 août 1867 pour la nouvelle Société académique roumaine, devenue quelques années plus tard l'Académie d'un pays jeune et enthousiaste, la Bibliothèque de l'Académie roumaine a eu dès ses débuts pour mission de constituer le fonds national de manuscrits et d'imprimés.

Après 145 ans d'activité, elle détient plus de 85 % du patrimoine écrit de la Roumanie. C'est à la fois une bibliothèque nationale puisqu'elle possède le fonds le plus complet d'imprimés roumains et une bibliothèque scientifique à caractère encyclopédique qui met ses collections à la disposition de ses lecteurs ; étudiants, enseignants, chercheurs, savants, etc., tous veulent satisfaire leur curiosité livresque. C'est un établissement de premier recours avec ses publications essentielles de la culture roumaine et universelle, mais aussi de dernier recours grâce à ses fonds, les plus riches et les plus importants

du pays. Au total, la bibliothèque comprend 10 000 manuscrits ; 600 000 documents historiques, livres anciens et livres rares ; archives (plus de 500 000 unités) ; 138 000 estampes ; 300 000

photographies ; 53 100 documents cartographiques ; 200 000 monnaies, médailles, plaquettes et sceaux ; 40 000 timbres ; 55 000 partitions musicales et 21 000 documents audiovisuels. Au-delà de ces chiffres, la Bibliothèque de l'Académie roumaine dévoile à ses utilisateurs les trésors de son patrimoine.

DE L'HISTOIRE MATÉRIELLE...

Dans la collection des manuscrits, c'est le fonds roumain qui est le plus dense. Les plus anciens textes en langue roumaine – le *Codex de Voronetz*, le *Psautier de Scheia* ou le *Psautier de Voronetz* – côtoient un Missel du Métropolitain Ștefan de Valachie (vers 1650) contenant des textes en slavon, roumain et grec, orné de splendides enluminures. Y figurent aussi l'*Erotocrite* de Vincenzo Cornaro en traduction roumaine, *Alexandria*, une version roumaine de 1790 de la fabuleuse histoire d'Alexandre le Grand, et des chroniques historiques de Grigore Ureche, Miron Costin, Ion Neculce, le stolnic Constantin Cantacuzino, repères incontestables de la culture écrite roumaine.

Toujours dans les collections des manuscrits roumains sont conservées les œuvres des écrivains classiques (Mihai Eminescu, Ion Creangă, Ion Luca Caragiale, George Coșbuc), modernes (de Tudor Arghezi, Liviu Rebreanu, Mihail Sadoveanu, Lucian Blaga à Emil Cioran et Mircea Eliade), de l'avant-garde historique (Tristan Tzara, Ilarie Voronca, Geo Bogza) jusqu'aux contemporains Bujor Nedelcovici ou Dumitru Țepeneag.

D'une grande importance, en nombre et en valeur, sont aussi le fonds grec (1567 volumes) dont un Canon de péni-



Portes ouvertes – La Nuit des bibliothèques.

tence du XI^e s. et un Tétrévangélique du XII^e ou XIII^e s. ; le fonds slave (900 volumes), dont on citera seulement un Apôtre du XIII^e s., un Missel copié en 1643 en Moldavie et un Tétrévangélique de la même année riches en enluminures, ornements et lettrines ; le fonds oriental (420 volumes) dont il faut signaler un splendide exemplaire d'un Coran du XVII^e s. et le fonds occidental (1 000 volumes) dont le Bréviaire du XV^e s. écrit sur parchemin et orné de miniatures délicates figure parmi les plus beaux.

Le fonds de livres rares a eu pour base une importante collection de livres roumains anciens imprimés avant 1830 (2 120 titres), à laquelle on a ajouté une collection d'incunables et plus de 11 000 titres de livres roumains et étrangers dont les critères de rareté sont définis par l'ancienneté, les reliures, les illustrations, les ex-libris, etc.

... AU PRÉSENT EN LIGNE

Le passage aux systèmes de catalogage automatique pendant la dernière décennie du XX^e s. a conduit à l'abandon, en 1998, de la fiche manuelle en faveur du catalogue en ligne. La base globale de données fonctionne à présent avec quatre sous-bases locales¹ : RAL (le catalogue général), ORB (le catalogue des livres roumains anciens), BIB (la bibliographie des livres roumains) et EMI (base de données texte-image).

Dans le cadre d'un partenariat entre la Bibliothèque de l'Académie roumaine, qui fournit le « matériel » représenté par ses collections, et la Bibliothèque métropolitaine de Bucarest, qui assure les moyens techniques, on a réalisé le site Dacoromanica², la bibliothèque numérique roumaine la plus importante. Elle est organisée en plusieurs dossiers thématiques : les livres roumains anciens, les publications en série, l'histoire des Roumains et de la romanité orientale,

1. <http://aleph500.biblicad.ro:899/F>

2. Cf. Florin Rotaru, « Dacoromanica, l'identité virtuelle de la Roumanie », p. 26.



1. Canon de pénitence, Ms grec 1294 – 2. L'Alexandria, Ms rom 869 – 3. Tétrévangélique, Ms grec 1175 – 4. Missel slavon, 1508, la première œuvre typographique roumaine – 5. Missel, XVII^e siècle, Ms rom 1790.

les voyageurs étrangers dans l'espace roumain, etc.

Avec ses 29 000 lecteurs par an, la Bibliothèque de l'Académie roumaine est plutôt une bibliothèque de recherche. Une fois par an, elle ouvre toutefois ses collections au grand public par des expositions, conférences, débats, concerts. En septembre 2011, à l'occasion de la première édition de « Portes ouvertes – La Nuit des bibliothèques », plus de 1 500 visiteurs ont participé à cet événement qui a rencontré un succès inattendu.

En dehors de ces manifestations, l'accès aux ressources de la Bibliothèque de l'Académie roumaine est facile grâce à sa plateforme virtuelle : www.biblicad.ro. Chaque année, ce sont plus de 100 000 utilisateurs qui en profitent. ■

Biblioteca Academiei Române

Calea Victoriei 125, Sector 1, București
Tél. +40 (0)21 212 82 84 ou +40 (0)21 212 82 85
fax +40 (0)21 212 58 56
www.biblicad.ro (trad. en anglais)



FLORIN ROTARU
Directeur de la Bibliothèque
métropolitaine de Bucarest



Dacoromanica,

Elle est la seule
bibliothèque
numérique roumaine
organisée de manière
professionnelle et
accessible gratuitement
sur Internet.
Dacoromanica est un
moyen de dissémination
scientifique à vocation
encyclopédique.

l'identité virtuelle de la Roumanie

Continuellement enrichie de nouveaux documents numériques, selon une fréquence hebdomadaire, Dacoromanica¹ prend toute sa place dans les réseaux de coopération nationale et internationale. Cet apport permanent de publications numérisées correspond à la dialectique de l'offre et de la demande. Pourtant, à ses débuts, la raison exige d'établir une corrélation entre la politique de conservation et la politique de documentation. La priorité est toujours donnée aux exemplaires uniques en état de conservation précaire. Par ailleurs, l'unicité représente un phénomène particulièrement alarmant pour le patrimoine écrit roumain : environ 24 % des collections complètes de publications périodiques en roumain se trouvent en un seul exemplaire à la Bibliothèque de l'Académie roumaine, et 12 % des livres, brochures ou autres documents graphiques en exemplaires uniques, sont conservés à la même bibliothèque. Dans ce contexte, Dacoromanica ne constitue pas une bibliothèque d'auteurs ni un édifice bâti exclusivement avec les pièces du patrimoine écrit existant dans une seule institution. C'est une bibliothèque virtuelle conçue pour représenter l'identité culturelle de la Roumanie et pour définir sa place dans le paysage virtuel, bien commun de l'humanité à valeur inestimable et inépuisable qui tend à devenir un instrument de coopération.



Revue *Convorbiri Literare*, 1879.

Les critères que nous avons adoptés pour définir les livres et périodiques appartenant à la culture roumaine sont les suivants :

- *lieu de leur parution*, représenté par le territoire historique de la Roumanie, quelles que soient les langues de leur édition ;
- *langue roumaine*, quel que soit le lieu de parution ;
- *origine roumaine* du financement prévu pour l'impression des livres, quels que soient le lieu de parution et la langue de leur publication.

Les principes fondamentaux de l'organisation de la bibliothèque numérique Dacoromanica et ses objectifs sont les suivants :

- bibliothèque patrimoniale et encyclopédique destinée en priorité à la recherche scientifique, en particulier dans le domaine des sciences humaines, ainsi qu'à l'enseignement ;
- bibliothèque de corpus documentaires originels ; collection à couverture linguistique et géographique en roumain pour la plupart, une place de choix étant pourtant réservée aux ouvrages en langues étrangères traitant de la culture et de la civilisation roumaines ;
- accès multilingue aux collections, en particulier pour les langues des minorités qui habitent le territoire historique de la Roumanie ;
- agrégation des connaissances par leur contextualisation historique et la mise en relation des collections ;
- la valorisation des collections par des méthodes variées : interopérabilité, métadonnées, bibliographies de référence et indication des sources ;
- accès multiples aux collections numériques, sans privilégier un seul moteur de recherche ;
- accès gratuit aux documents du domaine public ;
- l'intégralité et l'authenticité des documents numérisés sont certifiées ;

1. www.dacoromanica.ro/ (non traduit en français).



- conservation et protection des documents numérisés par le biais d'outils et de logiciels informatiques performants.

BREF HISTORIQUE

La sélection des documents en vue de la numérisation, effectuée par la Bibliothèque métropolitaine de Bucarest, a débuté en mars 1998. Elle comprenait les éditions critiques des œuvres complètes des écrivains classiques roumains. En décembre 1999, l'offre Dacoromanica représentait 6 500 pages numérisées et océrisées, en format HTML, accessibles librement sur Internet. En 2000, le site a été visité par 150 000 utilisateurs. À présent, Dacoromanica comprend 7 500 000 pages pour environ 1 700 000 visites. En 2001-2002, le ministère de la Culture a repris le projet Dacoromanica. Afin de lui donner une envergure nationale et de réduire sensiblement sa période de mise en place, un accord a été conclu en 2001 avec la BnF, représentée par son président de l'époque, Jean-Noël Jeanneney. Celui-ci prévoyait la cession des droits d'auteur du système d'indexation Rameau pour sa traduction en roumain, ainsi que le transfert de compétences qui permettaient aux professionnels roumains de prendre pour modèle la bibliothèque numérique Gallica². L'accord a été conclu en vertu de la tradition bicentenaire des relations franco-roumaines. Il a permis à la partie roumaine de bénéficier de l'expérience de la BnF en matière de numérisation. Il est en outre l'expression cohérente d'une position culturelle acquise aux valeurs de la francophonie exposées, après 1990, à une offensive des expériences de l'espace anglo-saxon. Il est néanmoins difficile de changer du jour au lendemain des structures institutionnelles édifiées et consolidées durant deux siècles.

2. <http://gallica.bnf.fr/>

Malheureusement, les appels d'offres pour le projet Dacoromanica, lancés par le ministère de la Culture durant les années 2001-2002, ont échoué à cause de la complexité des procédures dans le domaine des marchés publics. Ce fut une perte énorme pour la Roumanie : l'investissement non réalisé pendant les deux ans s'est élevé à 3 millions d'euros. Par conséquent, l'année suivante, en 2003, le ministère de la Culture a abandonné le projet. En décembre 2007, face aux exigences de l'ère numérique et aux conséquences néfastes de la période d'arrêt du projet, les professionnels ont réagi et se sont organisés pour pallier le manque de stratégie nationale. Cette initiative institutionnelle est due à la plus importante bibliothèque publique roumaine, la Bibliothèque métropolitaine de Bucarest, créée en 1831, et à la Bibliothèque de l'Académie roumaine, détentrice du dépôt légal à partir de 1885 et assumant des missions de bibliothèque nationale. C'est grâce au partenariat entre ces deux institutions que Dacoromanica a pu voir le jour.

AXES DE DÉVELOPPEMENT

Dacoromanica est donc soutenue uniquement par les budgets des deux bibliothèques et se fonde sur la complémentarité de leurs collections et de leurs compétences. La Bibliothèque de l'Académie roumaine se charge des étapes antérieures à la numérisation : sélection des exemplaires ; élaboration des lots quotidiens, séparant les titres simples des titres comportant plusieurs volumes. Les exemplaires uniques sont numérisés par un personnel formé à cet effet. Le nombre maximum de pages numérisées en une journée est de 12 000, format A4. La numérisation est suivie d'un processus de traitement, assuré par la Bibliothèque métropolitaine de Bucarest qui, à la différence de Gallica, a décidé de numériser les documents exclusivement



Voyageurs étrangers dans les Pays Roumains, volume I, 1968, édité par Maria Holban.

sur une chaîne propre et de former son personnel pour être à même d'accomplir toutes les opérations nécessaires :

- scanner les documents ;
- contrôler la qualité des images obtenues (vérifier les numéros des pages, encadrer le texte et la page, vérifier les caractéristiques techniques particulières du type de document établies avant la numérisation) ;
- refaire la numérisation pour les pages dont les fichiers sont considérés comme inacceptables ;
- sauvegarder et archiver les fichiers TIFF Master sur des supports de stockage spécifiques ;
- traiter les fichiers dérivés des fichiers TIFF Master en fonction des objectifs fixés, à savoir documents en noir et blanc ou en couleurs, format PDF ou JPEG, objets simples ou complexes : corriger l'inclinaison page/texte, améliorer la visibilité du texte, conserver les illustrations en niveaux de gris, binariser, éliminer les impuretés ;
- pour les périodiques, diviser et regrouper par années et tomes les fichiers ainsi dérivés ;
- compresser les fichiers traités, y inscrire le logo et obtenir les fichiers PDF ou JPEG ;
- vérifier les fichiers PDF ou JPEG avant chargement dans le référentiel ;
- charger les fichiers dans le référentiel ;
- charger les fichiers dans le système ;
- construire les métadonnées et les charger dans le système, avec les objets en question – schéma Dublin Core pour les métadonnées descriptives ;
- créer les collections numériques ;
- lier les objets dans les collections prévues ;
- indexer et actualiser l'affichage en ligne.

Par rapport aux responsabilités mentionnées, la Bibliothèque municipale de Bucarest s'est engagée à mettre en place deux centres de données, tous les deux au siège de filiales propres afin de préserver le fonds de documents de Dacoromanica et la copie de sécurité. Dès cette année, une autre copie de sécurité sera réalisée sur microfilm, à l'aide d'un scanner spécialisé.

La plateforme de travail est l'outil de gestion des collections numériques DigiTool-Ex Libris. La numérisation des documents et le traitement des fichiers qui en résultent, aussi bien les fichiers destinés à être conservés que les copies destinées à la publication sur le site, sont réalisés selon les normes établies par Europeana et le projet Minerva. Le site offre deux possibilités de recherche :

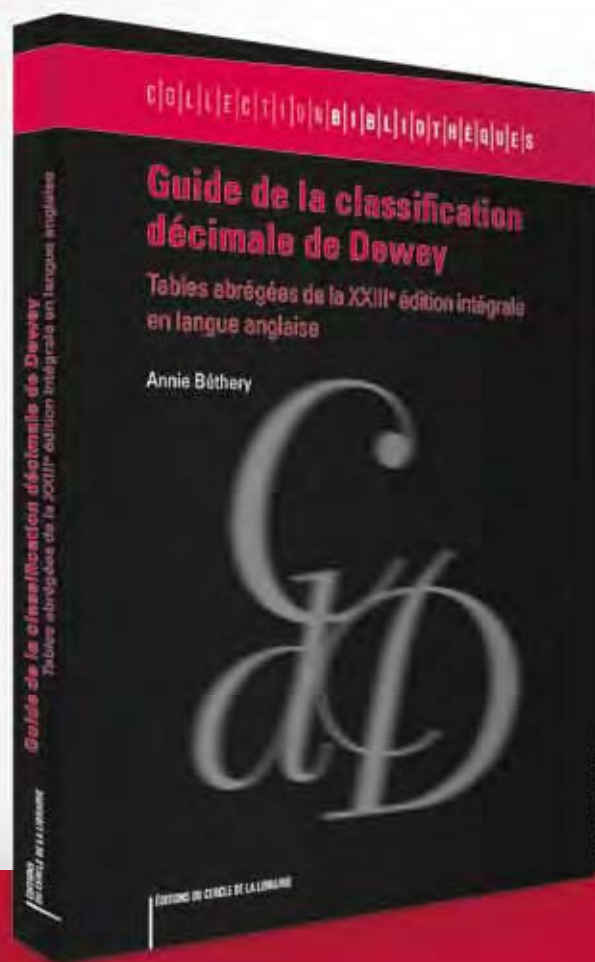
- *recherche simple*, permettant de retrouver un terme dans les index et en texte intégral ;
- *recherche complexe*, disponible exclusivement dans le menu DigiTool, permettant l'emploi d'opérateurs booléens, des recherches combinées dans plusieurs champs et le choix des formats des fichiers.

Pour la première fois dans l'histoire de la Roumanie, la bibliothèque numérique Dacoromanica offre à toutes les personnes parlant la langue roumaine la possibilité de connaître un patrimoine jusqu'à présent inaccessible. Les causes de cette inaccessibilité sont multiples : l'unicité et la rareté de

beaucoup de livres et périodiques ; la censure appliquée à partir de 1831, à différentes époques et pour diverses raisons, surtout entre la Seconde Guerre mondiale et 1989 ; le règlement restrictif de la Bibliothèque de l'Académie roumaine qui, depuis 1867, permet l'accès uniquement aux académiciens et aux chercheurs des instituts relevant de l'Académie, tandis que pour les autres utilisateurs, l'accès est autorisé au cas par cas. Dacoromanica réalise un objectif qui, il y a seulement deux décennies, n'était



Église arménienne, livres liturgiques, Évangile. qu'une simple utopie. ■



Guide de la classification décimale de Dewey

Tables abrégées de la XXIII^e édition
intégrale en langue anglaise
Annie Béthery

Nouvelle édition d'un « indispensable »...
Ce guide commence par relater l'histoire de la Classification décimale de Dewey, son organisation interne et ses caractéristiques. Ses tables et son index alphabétique prennent en compte les principales modifications et les mises à jour de la XXIII^e édition américaine, notamment la simplification des intitulés des grandes divisions ainsi que les nombreux enrichissements qu'elle contient, surtout en informatique, religion, sciences sociales et arts. Cette première approche de la CDD s'adresse aux bibliothèques, petites et moyennes, tout comme aux CDI des lycées et collèges, aux étudiants et enseignants en bibliothéconomie ou sciences de l'information. Pouvant directement servir de manuel de cotation, elle facilitera par la suite le recours à la version intégrale.

Un ouvrage à commander dès maintenant.

nouveau

Outil de cotation indispensable, ce guide abrégé de la Classification décimale de Dewey prend en compte les modifications et nombreux enrichissements de la dernière édition Américaine. Cette version facilite le recours à la version intégrale.

COLLECTION BIBLIOTHÈQUES

ISBN 978-2-7654-1352-3

420 pages

35 € TTC / 33,18 € HT

Pour plus de renseignements, contactez-nous sur
commercial@electre.com



9 782765 413523

Aborder sereinement
la **Dewey**

Éditions du **Cercle** de la **Librairie** sur www.electrelaboutique.com

ION STOICA

Ancien directeur de la Bibliothèque centrale universitaire de Bucarest



Les aspirations des BU roumaines

Lieux de formation,
les bibliothèques
universitaires roumaines
souffrent de disparités.

Statuts et budgets
différent et la mise
à niveau de l'activité
bibliothéconomique
exige des efforts dans
toutes les directions.
Mais elles disposent
d'atouts : les fonds
y sont riches et
les professionnels
impliqués.

intégrer efficacement toutes ses composantes en fonction des moyens et des objectifs. On ne saura jamais avec certitude si les facteurs politiques et managériaux sont réellement déterminants dans la création des conditions qui fondent la

LES UNIVERSITÉS ET LEURS BIBLIOTHÈQUES : REPÈRES HISTORIQUES

La relation entre les universités et leurs bibliothèques ne nécessite pas de démonstration ni de plaidoirie : le savoir et ses instruments sont en constante symbiose, ils forment un ensemble éducationnel. Analysée et évaluée scientifiquement, cette relation peut aider à mieux comprendre et à renforcer l'ensemble éducationnel, à intégrer

la qualité intrinsèque de l'enseignement supérieur d'un pays. En revanche, on est certain que cette qualité dépend d'une bonne méthodologie dans le travail intellectuel et dans l'utilisation de l'information, à toute époque et dans toute société. L'information est le fondement du développement universel, et l'éducation sert à générer et à consommer de l'information.

Dans la réalité culturelle roumaine, la relation spontanée entre les universités et leurs bibliothèques remonte au XVII^e siècle, tardivement par rapport à l'Occident. Nous pouvons mentionner l'Académie Basilienne de Iași (1634), l'Académie princière de Bucarest (1694) auxquelles se sont ajoutées d'autres écoles supérieures pour qu'enfin, au XIX^e siècle, la création des universités de Iași (1860) et de Bucarest (1864) marque le début de l'enseignement supérieur moderne en Roumanie. Ce siècle a été très fécond car il a bénéficié de la volonté et de la compétence exceptionnelle des plus grandes personnalités roumaines de l'époque. Par la suite, tout au long du XX^e siècle, le nombre des universités s'est multiplié pour arriver en ce début de troisième millénaire à 56 universités d'État et plusieurs dizaines d'universités privées, disséminées sur tout le territoire roumain.

LE SYSTÈME DES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES

Les bibliothèques universitaires représentent, grâce à leur diversité, à la qualité et à la quantité de leurs ressources et à la dynamique de leur utilisation, le plus important réseau de structures info-documentaires de Roumanie. Dans le réseau qui compte une centaine de BU, quatre seulement bénéficient du statut de bibliothèques centrales universitaires (BCU) fonctionnant sous l'égide directe du ministère de l'Éducation nationale. Les autres BU sont sous l'autorité de leurs univer-



Bibliothèque centrale universitaire Mihail-Eminescu de l'Université de Iași.

sités respectives. Cette organisation administrative, malgré certaines réticences, est en place encore aujourd'hui, après plus d'un demi-siècle.

Les quatre bibliothèques centrales universitaires de Bucarest, Iași, Cluj-Napoca et Timisoara sont considérées d'importance nationale : elles sont ouvertes au public universitaire ainsi qu'au grand public de ces quatre grandes agglomérations du pays. Autour de chacune de ces structures centrales gravitent les annexes des facultés. Par la qualité et la quantité de leurs collections, la plupart d'entre elles constituent le fonds spécialisé info-documentaire le plus important de Roumanie. Le statut privilégié des BCU, leur relative stabilité administrative et budgétaire et leur financement plus généreux a permis le maintien d'un organigramme élargi et l'emploi d'un personnel compétent à qui on reconnaît une autorité professionnelle au niveau national.

Sur le plan national également, les bibliothèques des universités polytechniques jouissent d'une bonne considération : leurs collections sont remarquables par leur importance et leur diversité.

Pour répondre à la demande d'un nombre d'étudiants sans cesse croissant, les bibliothèques des universités privées commencent à prendre une place importante dans l'effort universitaire général visant à satisfaire au mieux la nécessité accrue d'information et d'étude. De création récente (deux décennies seulement), les BU privées sont dotées d'un fonds documentaire intéressant mais qui manque d'ouvrages anciens. Si elles ont pu en acquérir, cela a été partiel, voire incohérent.

LES COLLECTIONS

Une analyse approfondie de la réalité infodocumentaire de l'enseignement supérieur, du moins dans ses principaux aspects, peut nous aider à comprendre et évaluer son stade actuel et ses perspectives de développement.

D'un point de vue historique, les collections sont riches : elles peuvent répondre à une large palette d'exigences couvrant tous les domaines de la connaissance, mais jusqu'à la Seconde Guerre mondiale seulement. Après cette période, les BU roumaines ne se sont suffisamment préparées ni à l'augmentation de la production éditoriale, ni à la diversification documentaire croissante, ni à l'obsolescence galopante des collections, ni aux nouvelles demandes des utilisateurs. Même les collections des meilleures bibliothèques peuvent contenir des incohérences, des discontinuités thématiques et chronologiques, des discordances flagrantes entre différents types de documents d'un même domaine. Cette réalité est due à des changements successifs de direction et par conséquent d'objectifs au niveau



La Bibliothèque centrale universitaire Lucian-Blaga de Cluj-Napoca.

des universités, à une dotation budgétaire inégale et surtout à un manque de critères fermes de sélection. À cela s'ajoute une implication insuffisante de la part des enseignants et des chercheurs dans le processus d'acquisition.

Quand, dans le développement d'une collection ou d'un domaine, la priorité a été plutôt quantitative, le résultat a été nettement négatif : les conditions de conservation n'étaient pas adéquates et les espaces inappropriés ont vite montré leurs limites physiques. Cette pression de la quantité a eu des conséquences sur l'état de conservation des documents, ainsi que sur leur mise à disposition des usagers. L'absence de projet de désherbage et de mise en réserve du fonds passif des collections traditionnelles, au niveau régional ou national, a transformé la conservation des documents anciens en pierre d'achoppement pour l'avenir des BU.

L'INFORMATISATION

L'informatisation des BU reste le principal objectif à atteindre pour un développement opérationnel moderne en Roumanie. Ce n'est pas un simple exercice de production et d'agence-



La Bibliothèque Centrale Universitaire Carol I^{er} de Bucarest et la Bibliothèque de la Faculté des Lettres.

ment d'informations, même si cela a son importance pour qu'une bibliothèque puisse prendre une part active dans le flux de circulation des données. L'informatisation représente le moyen primordial dans la recherche de l'information et implicitement la solution la plus rapide pour la trouver.

Les BU roumaines ont été prioritaires dans le processus d'informatisation. Les quatre BCU de Bucarest, Cluj-Napoca, Timișoara et Iași disposent aujourd'hui de la meilleure et de la plus riche base bibliographique informatisée. Après une expérience relativement courte avec le système CDS/ISIS, ces bibliothèques utilisent maintenant un système encore plus performant.

Malheureusement, l'informatisation n'a pas rencontré le même succès partout : il reste encore des BU à la traîne à cause d'un équipement technique insuffisant qui ne leur permet pas d'être à jour dans l'informatisation intégrale de leur fonds. Bref : la mise en service d'un catalogue complet, collectif, du réseau demeure pour l'instant un beau rêve ! Il reste donc encore beaucoup à faire d'un point de vue technologique pour que les efforts de toutes les bibliothèques atteignent une homogénéité et une cohérence au sein du réseau.

Il ne faut pas oublier la dépendance financière totale de ces bibliothèques à l'égard de leur autorité de tutelle. Les critères de dotation budgétaire restent aléatoires, sans réglementation, sans analyse structurée et rationnelle des besoins, sans tenir

compte des exigences réelles imposées par le processus éducatif de formation et d'information nécessaires pour atteindre un niveau performant. L'activité de ces bibliothèques est freinée la plupart du temps par ces inconvénients matériels qui n'ont épargné aucun secteur : collections, dotation technologique, conditions générales d'étude, image des bibliothèques auprès de la communauté universitaire. Par conséquent, les BU peinent à trouver leur vraie place et à prouver leur utilité dans la formation et dans la transformation sociale. On peut espérer que la lutte menée par les BU aboutira à un financement adéquat, en rapport avec les ressources de chaque université, dans le cadre d'une législation soucieuse du bon fonctionnement des bibliothèques.

LE PERSONNEL SPÉCIALISÉ

Les professionnels ont joué un rôle important dans le développement des bibliothèques. Les deux dernières décennies ont vu émerger de nouvelles spécialités d'enseignement supérieur, comme la bibliothéconomie et les sciences de l'information, ouvrant ainsi la voie à une professionnalisation plus rigoureuse et une stabilité accrue du métier de bibliothécaire. Les conséquences de ce processus sont multiples : une responsabilisation des professionnels dans la relation avec les usagers ; une présence roumaine notable dans les réunions professionnelles internationales et les revues spécialisées. Ce souffle nouveau touche tous les aspects du métier, des plus techniques, liés au traitement de l'information, aux plus scientifiques, qui peuvent aboutir à des thèses de doctorat.

Dans la société moderne, l'obligation de performance est une évidence et le rôle du management n'est plus à démontrer. En Roumanie, ces nouvelles réalités ont trouvé leur rythme tardivement. Le management a été au début peu présent dans les écoles spécialisées, où les exigences du fonctionnement en réseau n'ont pas été prises en compte. La réglementation en vigueur mentionne souvent le concept de réseau, mais ses caractéristiques fondamentales – ses objectifs, ses ressources et sa gestion – n'en ont été que faiblement intégrées au management des bibliothèques. Il faut désormais passer du tableau de bord de chaque bibliothèque particulière à la définition d'un tableau de bord commun pour l'ensemble du réseau. Les énergies, les aspirations et les compétences qui se manifestent dans le domaine des BU doivent être utilisées à l'avenir pour prendre la mesure de ce phénomène. Les performances des BU ne pourront s'exprimer qu'à travers l'effort pour l'intégration et la qualité de toutes les structures universitaires. Tous les autres aspects bibliothéconomiques, isolés de cet objectif qualitatif, resteront secondaires. ■

Trad. du roumain : Mioara Soalca Desroches / Cristina Ion

DANIEL NAZARE
 Directeur de la Bibliothèque
 départementale
 George-Baritiu de Braşov



Les bibliothèques départementales en Roumanie

Malgré la loi sur les bibliothèques de 2002, l'écart dramatique entre un besoin identifié et l'absence de reconnaissance et de moyens alloués est tristement illustré par le sort des bibliothèques départementales roumaines. Portées par un programme qui s'interrompra cette année, l'Europe sera leur dernier recours.

L'installation du régime démocratique en 1989 eut des conséquences positives dans tous les domaines, y compris celui de la lecture publique et de l'information. Le caractère encyclopédique de la bibliothèque, la structure socio-professionnelle et l'âge des usagers supposent la sélection complexe des documents acquis, la continuité, la viabilité, la flexibilité et l'adaptabilité au climat social et culturel de la communauté desservie.

MISSIONS ET SERVICES

Les bibliothèques départementales, institutions d'intérêt public, sont financées par le Conseil départemental. Elles offrent gratuitement leurs services d'information et de lecture publique à la communauté du département ; de caractère encyclopédique, elles assurent l'égalité d'accès aux informations et aux documents, aux moyens destinés à l'éducation permanente, au loisir et au développement personnel des utilisateurs. Elles ont des missions précises : exercer le dépôt légal pour le département, créer des catalogues et d'autres instruments d'information sur leurs collections, offrir des services de prêt ou de consultation sur place de leurs collections, assurer le service de prêt entre bibliothèques, organiser des services d'information bibliographique et documentaire, élaborer la bibliographie locale courante, réalisée au niveau de la communauté départementale, enfin, organiser des événements culturels et professionnels autour du livre.

La plupart des bibliothèques portent le nom d'une personnalité culturelle, telle la bibliothèque de Brăila, qui s'appelle « Panaït Istrati », d'après le nom de l'écrivain roumain connu en France. Afin de répondre aux enjeux de l'actualité, les bibliothèques départementales ont élargi la gamme des services d'information et de lecture publique par des activités

spécifiques à un centre culturel. Elles organisent et abritent des événements divers : foires du livre, rencontres avec des écrivains, lancements de publications, expositions d'art plastique, cours d'éducation musicale, soirées de cinéma, colloques et autres réunions professionnelles.

La plupart des bibliothèques départementales ont des sites Internet, certaines même des blogs, mais les bibliothèques départementales ne sont pas toutes

informatisées.

Au niveau des bibliothèques des villes et des villages, l'informatisation est encore plus en retard.

La numérisation a commencé dans

les bibliothèques publiques roumaines : plusieurs bibliothèques départementales participent à Europeana, et celle de Braşov à Manuscriptorium. Les bibliothèques départementales font paraître des revues culturelles, dont certaines ont une résonance nationale (*Astra*, *Familia română*, *Bucovina literară*).

Les bibliothèques roumaines n'offrent pas la possibilité de *self-checkout*. Les services de référence sont peu développés, exception faite de la bibliothèque de Galaţi. En Roumanie, les services des bibliothèques ne sont pas interconnectés avec



ceux des musées et des archives. Certaines bibliothèques ont cependant des filiales en prison (Baia Mare), dans les hôpitaux ou les centres d'excellence pour les enfants (Braşov et Cluj).

MISÈRES MATÉRIELLES, INFORTUNES MORALES...

Les budgets des bibliothèques publiques sont très modestes : pas une seule bibliothèque départementale n'atteint 1 million d'euros par an. Depuis 1990, on construit une église tous les quelques jours, tandis que des écoles et des bibliothèques ferment au même rythme. À titre de comparaison, le budget alloué à l'achat de livres, dans une ville de 100 000 habitants en France, est sensiblement pareil à celui destiné aux salaires dans une grande bibliothèque roumaine. Le montant destiné exclusivement à l'achat de contenus multimédias dépasse les 50 000 € dans la même ville française, tandis qu'en Roumanie il y a très peu de bibliothèques qui disposent d'un tel budget pour l'acquisition de livres. Ces dernières années, des bibliothèques départementales importantes ont été contraintes d'allouer des montants symboliques à l'achat de livres, s'appuyant exclusivement sur les dons.

Après 1990, on a construit peu de bâtiments à destination de bibliothèque, dans les chefs-lieux des départements de Constanţa, Cluj, Maramureş, Argeş, Vâlcea, Baia Mare, et dans la municipalité d'Oneşti. Ces nouveaux espaces ont été bâtis sans tenir compte des normes écologiques, le plus souvent, ou sans respecter l'indépendance énergétique du bâtiment. D'autres bibliothèques ont à peine bénéficié de certaines extensions ou mises à jour, telle Piatra Neamţ, l'unique bibliothèque bâtie pendant le communisme.

Des réductions importantes d'effectifs ont eu lieu dans tous les types de bibliothèques publiques. À Constanţa, il reste 50 bibliothécaires sur 150, tandis qu'à Teleorman – un autre département – à peine 7. Les femmes constituent la majorité du personnel des bibliothèques publiques. Excepté le personnel auxiliaire et les informaticiens, il y a tout de même environ 500 hommes parmi les bibliothécaires, un chiffre plutôt surprenant dans un milieu professionnel aussi féminisé.

Les femmes sont moins nombreuses que les hommes dans les postes à responsabilité. Elles s'avèrent d'excellents managers en temps de crise. Malheureusement, on remarque chez les professionnels roumains une attitude défensive. Le milieu professionnel souffre du manque de reconnaissance de la société, et ses lamentations se font entendre trop souvent. Nous faisons des efforts pour que la bibliothèque devienne une troisième maison pour nos utilisateurs, tandis qu'elle n'est pas même encore une deuxième maison pour tous les bibliothécaires. La profession de bibliothécaire n'est pas un

motif de fierté, certains n'ayant même pas le courage de la mentionner en public.

... ET SECRETS ESPOIRS

Le programme Biblionet pour 2009-2013 fonctionne en Roumanie sous l'égide de l'organisme international non gouvernemental Irex¹ en collaboration avec l'Association nationale des bibliothécaires et des bibliothèques publiques de Roumanie (ANBPR), Eos (Éduquer pour une société ouverte) et le ministère de la Culture et du Patrimoine national. Le programme vise à stimuler le développement d'un système moderne de bibliothèques publiques. Il faut savoir qu'en 2009, tout au début du projet, 80 % de la population de Roumanie, en particulier celle des zones rurales, n'avait pas d'accès à Internet. Le programme Biblionet dispose de 26,9 millions de dollars pour la Roumanie, l'équivalent du budget destiné à la Pologne. Le financement en est assuré par la Fondation Bill & Melinda Gates. Tous les départements de Roumanie ont été inclus dans Biblionet, mais pas toutes les bibliothèques publiques. Seul un petit département comme Sălaj, qui, d'ailleurs, a participé au lancement du projet, a réussi à intégrer toutes ses bibliothèques dans le programme.

À la fin du programme Biblionet, les fonds européens représentent le seul espoir pour les années 2014-2020. Nous souhaitons que les bibliothèques publiques roumaines puissent bénéficier en priorité de ces fonds, même amputés de façon drastique par la crise. Car la plus grande valeur d'une bibliothèque réside, peut-être, dans son statut d'unique centre public de ressources gratuites dans une communauté.

Deuxième point fort, la bibliothèque offre le seul service orienté vers le bénéficiaire, et non vers le fournisseur d'accès à Internet, ce qui constituerait un idéal pour l'e-gouvernement. Jusqu'à présent, les décideurs politiques ont pourtant ignoré cette opportunité. En Roumanie, les politiques publiques encourageant les industries créatives, qui incluent aussi les bibliothèques, sont encore à venir. En attendant, il est important d'affirmer plutôt le rôle des bibliothèques publiques d'appui au développement local durable, que leur image de « sanctuaires culturels » immuables et intangibles.

UN TRÉSOR : LES BIBLIOTHÉCAIRES

Le bénévolat commence timidement à se développer dans les bibliothèques, mais les réticences vis-à-vis de ce type d'im-

1. International Research & Exchanges Board, organisme fondé en 1968 par des universités américaines dans le but de gérer les échanges avec l'Union Soviétique et l'Europe de l'Est : www.irex.org [Ndir].



La bibliothèque départementale de Cluj en 2012.

plication sont encore évidentes. Elles s'expliquent facilement, dans un pays où, pendant le communisme, le travail « bénévole », souvent forcé, avait été imposé, durant des décennies. En outre, malgré la nouvelle loi des bibliothèques de 2002, les bibliothécaires continuent d'avoir le statut de gestionnaires, ce qui les oblige à payer les livres manquants à l'inventaire – une curiosité en Europe.

C'est plutôt la bibliothèque qui vient à la rencontre de la communauté avec son offre, au lieu de voir la communauté venir à elle, comme il serait normal. Depuis 2011, les bibliothèques publiques organisent la Nuit des bibliothèques, une manifestation d'après le modèle européen, pratiquée déjà dans les musées, depuis une dizaine d'années.

En Roumanie, l'ingérence excessive des intérêts privés dans les fonds publics, ainsi que l'évasion fiscale anormalement élevée, ont entraîné la réduction, non seulement du financement des services publics, mais aussi des investissements. Les Roumains ont ressenti durement cette dérive des politiques publiques, et c'est à juste titre qu'ils réclament, comme tous les pays de l'Union européenne, un service public universel et financé correctement.

En 2011, les bibliothécaires roumains ont protesté contre la fermeture des bibliothèques britanniques. L'exemple britannique aurait probablement incité les ultralibéraux roumains

à adopter l'exemple insulaire, en invoquant la phrase bien connue, prononcée déjà comme une sentence ou comme une excuse, « les gens ne viennent plus à la bibliothèque ». Les médias aussi sont défavorables aux bibliothèques. Les journalistes commencent toujours par la question gênante : existe-t-il encore des lecteurs à la bibliothèque ? Il y a près d'un quart de siècle que les fonds gouvernementaux destinés aux bibliothèques publiques sont à un seul chiffre : zéro.

Avant tout, il faut dénoncer explicitement le sous-financement chronique des bibliothèques. C'est une chance que le personnel constitue la ressource la plus précieuse des bibliothèques. Les bibliothèques qui résistent le mieux à la crise sont celles qui disposent d'un personnel de valeur, et non pas celles qui se limitent à réduire les dépenses. Si l'on pouvait exprimer en argent les bénéfices que la communauté retire du travail de ces employés dérisoirement payés (moins de 200 € par mois), on constaterait qu'il s'agit de millions d'euros. Les bibliothèques ne bénéficient jamais de retour sur leur investissement humain. Les pays européens dépensent des sommes considérables pour financer la recherche d'emploi ou pour freiner le décrochage scolaire, tandis que l'installation des nouvelles technologies dans les bibliothèques publiques roumaines a permis d'y parvenir sans frais supplémentaires. ■

Trad. du roumain : Elena Dimitriu

LES MINORITÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES ROUMAINES



Inauguration de la bibliothèque départementale de Harghita, le 18 décembre 2012.

Les Hongrois. Les minorités linguistiques vivent surtout en Transylvanie, région qui a fait partie de l'Empire austro-hongrois, jusqu'en 1918. La population hongroise est actuellement majoritaire dans deux départements, Covasna (75 %) et Harghita (85 %), dont les chefs-lieux sont Sfântu Gheorghe et Miercurea Ciuc. La Loi des bibliothèques (2002) prévoit une allocation budgétaire destinée à l'achat de livres pour les minorités, proportionnellement à leur nombre dans chaque département.

Au début des années 1950, la bibliothèque de la Maison de la culture Petöfi Sándor de Sfântu Gheorghe est devenue la bibliothèque centrale du district de Sfântu Gheorghe, puis sa bibliothèque municipale. On y trouvait nécessairement jusqu'aux petites brochures de la Maison d'édition politique [Editura Politica] de Bucarest. À partir de la seconde moitié des années 1960, la section pour enfants de la bibliothèque commence à être dominée, non plus par la littérature soviétique, mais par les publications des maisons d'édition du pays. On y trouvait également, en nombre limité, des volumes

de littérature hongroise et universelle reçus de Hongrie avec l'autorisation des autorités roumaines.

Après la réorganisation administrative du pays en départements (1968), la bibliothèque municipale de Sfântu Gheorghe a été promue au rang de bibliothèque départementale (1974). Les fonds de la Bibliothèque départementale Covasna ont doublé depuis 1977, atteignant à la fin de 2011 un total de 218 071 documents (dont 216 083 livres) pour les 6 721 utilisateurs enregistrés : la moitié seulement de la collection est en roumain.

Le programme Könyvelengye (en hongrois : « En route avec la lecture »), développé par la bibliothèque en partenariat avec la mairie de Sfântu Gheorghe, a démarré en avril 2010. Il vise les enfants de moins de 3 ans et leurs parents, qui reçoivent en cadeau un petit paquet de livres. Les ouvrages en hongrois ou en roumain sont accompagnés d'un guide de lecture et d'une carte de bibliothèque, délivrée au nom de l'enfant. 200 familles se sont présentées, jusqu'à la fin de 2011, pour recevoir ce cadeau. Au cours de l'année 2011 et au début de 2012, le programme s'est étendu, incluant environ 2 000 élèves de CM2, 3^e et Terminale de Sfântu Gheorghe (10, 14 et 18 ans). Le service de bibliothèque mobile de l'institution a desservi ces dernières années 5 classes de maternelle, des classes de l'école primaire de la ville et des lecteurs handicapés moteur.

Dans toutes les localités où les Hongrois sont majoritaires, les bibliothèques sont pourvues de publications en langue hongroise. Dans les localités où vivent des minorités hongroises, les bibliothèques publiques ont des sections ou des collections de livres en hongrois, comme à Braşov, par exemple, où un centre culturel magyar fonctionne dans le cadre de la bibliothèque départementale. Mis en place en 2002, ce centre répond à la demande d'information de la communauté hongroise de la ville (7 % de la population). Le centre offre un fonds de plus de 6 000 publications de tous les domaines et organise des manifestations spécifiques destinées à cultiver l'esprit de tolérance et la diversité culturelle.

Les Allemands. La population allemande, qui a quitté en masse la Roumanie après 1990, compte moins de 40 000 personnes à ce jour. Même dans les villes où ils étaient autrefois majoritaires, les Allemands sont aujourd'hui peu nombreux (2 000 à Sibiu et 1 000 à Braşov). Les bibliothèques comportent quelques sections en allemand. On constate également une demande d'enseignement en cette langue.

Les Roms. Il n'existe pas, malheureusement, dans les bibliothèques, de sections spéciales consacrées aux Roms, bien qu'un tel projet ait existé à Braşov quelques années auparavant. D'autres projets similaires attendent d'être mis en œuvre. En 2009, en partenariat avec la bibliothèque municipale et la mairie de Săcele, la Bibliothèque départementale de Braşov a obtenu, de la part de l'organisation internationale Irex¹, un financement pour le projet Educero – Programme d'éducation destiné aux citoyens Roms. Le projet vise à réduire le phénomène d'exclusion sociale des Roms de la ville de Săcele, en améliorant leur formation dans le cadre – et avec le soutien – de la bibliothèque.

Daniel Nazare
Trad. du roumain : Elena Dimitriu



¹ www.irex.org

ALINA CANTAU
Bibliothèque nationale de France



Le marché du livre en Roumanie

Pendant des décennies, la Roumanie a subi une forte centralisation économique et une autorité excessive de l'État-parti unique, exercée sur toute sa vie sociale, y compris sur le secteur culturel. Ce paysage morose et uniforme a volé en éclats subitement après 1990. De nombreuses structures éditoriales proposent de révéler aux Roumains les livres dont ils avaient toujours rêvé, dans tous les domaines. Les auteurs et les publics ont ainsi été entraînés dans un système où les aspects économiques et culturels jouent ensemble, sans bénéficier pourtant d'un cadre juridique approprié, intégré au niveau européen.

UN PEU D'HISTOIRE

Après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à la chute du Rideau de fer, au sein d'un régime politique qui se proclamait lui-même « démocratique », les quelques grandes maisons d'édition qui fonctionnaient en Roumanie étaient organisées selon les principes de l'économie « planifiée ». Certains domaines, comme celui du livre religieux, en étaient exclus. Les parutions éditoriales étaient conditionnées par un budget annuel strictement contrôlé. Les directeurs des maisons d'édition en Roumanie devaient avant tout répondre aux commandes politiques : censure, économie de moyens financiers, réduction continue des frais de production et de personnel. Le marché du livre n'était qu'un aspect marginal. Les tirages étaient limités, insuffisants dans la plupart des cas, au point que le livre, comme les produits de première nécessité, était devenu objet de spéculation du fait de sa rareté.

Les principales maisons d'édition de cette période étaient Editura Academiei, Ed. Albatros, Ed. Cartea Românească, Ed. Didactică și Pedagogică, Ed. Medicală, Ed. Meridiane, Ed. Minerva, Ed. Muzicală, Ed. ESPLA (Édition d'État pour littérature et art), Ed. Politică, Ed. Științifică și Enciclopedică, Ed. Tehnică, Ed. Tineretului, Ed. Univers, etc. Les domaines de spécialité étaient pour l'essentiel couverts par des départements éditoriaux auprès

des ministères comme celui de la Justice, de la Défense, de l'Agriculture, etc. Officiellement, le chiffre fourni par le Centre national ISBN¹ indique que 24 maisons d'édition fonctionnaient à l'époque.

L'abandon des impératifs économiques communistes et la transition vers l'économie de marché ont coïncidé en Roumanie avec l'adoption, dès 1990, du système de l'ISBN – numéro international normalisé du livre – sur la base des recommandations de l'Agence internationale ISBN. Le Centre national roumain ISBN² a été créé en 1996 auprès de la Bibliothèque nationale de Roumanie (BNR). Le système permet d'identifier, de manière unique, les livres publiés en conformité avec la norme ISO 2108.

Au même moment, étaient adoptées la Loi sur les sociétés commerciales – Loi 31/1990 – et la nouvelle classification des activités économiques (Caen). Avec la Loi 8/1996 sur les droits d'auteur et les droits voisins, c'est le seul cadre juridique qui régit actuellement le fonctionnement des maisons d'édition de Roumanie. Ainsi, toute personnalité juridique peut faire figurer l'édition de livres parmi ses objets d'activité.

Dans quel contexte les bibliothèques roumaines évoluent-elles ? Un état des lieux des stratégies de développement et de l'organisation du monde du livre est nécessaire pour comprendre l'évolution d'un secteur passé brutalement d'une économie planifiée au sein d'une société de contrôle à une libéralisation chaotique dépourvue d'un solide cadre juridique.



© P. Dana
Librairie Mihai-Eminescu, Bucarest.

LE MARCHÉ ACTUEL DE L'ÉDITION

Selon la base de données alimentée par le Centre national ISBN

1. Les statistiques utilisées dans le présent article ont été aimablement fournies par la direction du Centre national ISBN. Une série parallèle de chiffres, sensiblement différents, sont communiqués par les associations des éditeurs.

2. C'est l'ISBN-10 qui a été utilisé au début, remplacé à partir du 1^{er} janvier 2007 par l'ISBN-13.



Des livres partout – de la librairie – ici la librairie Humanitas à Sibiu...

et la BNR, il existe à ce jour 5 733 maisons d'édition. Les autres sources que nous avons pu consulter restent évasives en ce qui concerne les chiffres : « À l'heure actuelle, on ne connaît pas le nombre exact de maisons d'édition en Roumanie. En théorie, il peut être calculé, mais dans la pratique, non. »³

On compte parmi les maisons d'édition une majorité de très petites structures (4 027), qui ont édité moins de 30 titres au cours de leur existence. Les petites, au nombre de 1 206, ont édité moins de 230 titres ; les moyennes sont au nombre de 410 avec 2 230 titres maximum ; enfin, 42 grandes maisons ont édité plus de 2 230 titres. Parmi les maisons d'édition importantes, tant au vu de leur participation aux salons nationaux et internationaux du livre en Roumanie⁴ que de leur activité de distribution nationale,

on peut citer Humanitas, Nemira, Polirom, Teora, RAO, Corint, Paralela 45, etc.

Un bon indicateur pour mesurer la production éditoriale en Roumanie est le nombre de maisons d'édition qui ont sollicité des codes ISBN. On dénombre par exemple 920 maisons d'édition en 2008 ; 872 en 2009 ; 938 en 2010 ; 861 en 2011 ; 1091 au premier semestre 2012. Depuis 1990, le nombre total de codes ISBN attribués est de 13 646.

À la production éditoriale traditionnelle s'ajoutent les titres édités par les grands groupes de presse écrite : *Adevărul*, *Cotidianul*, *Jurnalul Național*, qui ont réédité, seuls ou en collaboration, d'anciennes collections, très connues du public, comme par exemple la BPT (Bibliothèque pour tous). Leur stratégie marketing consiste à vendre les livres avec leur quotidien en un article unique. Cette pratique récente a inondé le marché du livre avec des titres dont le tirage dépasse les 100 000 ex. En conséquence, les maisons traditionnelles ont été obligées de réduire leur production, et ce parfois jusqu'à 30 %, ce qui a généré des tensions et des contestations en justice⁵.

En 2004, l'offre éditoriale a atteint environ 35 millions d'euros⁶ et 50 millions d'euros en 2006⁷. En 2008, le marché connaît une progression de 60 % avec un chiffre d'affaires de 80 millions d'euros⁸, avant de subir en 2009 une diminution de 30 %⁹.

3. Cristina Chivu, in *ProLibro*, 3/04/ 2007 (<http://prolibro.wordpress.com/2007/04/03/marketing-si-industria-editoriala-in-romania/> consulté le 14/11/ 2012).

4. Gaudeamus et Bookfest sont les deux les plus fréquentés.

5. Dan C. Mihăilescu, « Cartea de la gazetă », *Dilema Veche*, n° 348, 14-20 octobre 2010.

6. *Ziarul Financiar*, 21 juin 2004.

7. Bureau international de l'édition française (BIEF), 2008. En ligne : www.bief.org/Publication-2908-Article/Le-dialogue-franco-roumain.html (consulté le 14/11/2012).

8. Denisa Apostol, « Piața de carte va trece de 100 mil. euro anul viitor », *Wall-Street.ro*, 18 septembre 2008. En ligne : www.wall-street.ro/articol/Companii/48503/Piata-de-carte-va-trece-de-100-mil-euro-anul-viitor.html (consulté le 14/11/2012).

9. Alina Neagu, *Hotnews.ro*, 17 février 2009. En ligne : www.hotnews.ro/stiri-cultura-5426087-uniunea-editorilor-din-romania-piata-carti-manuale-scolare-scadea-30-40-2009.htm (consulté le 14/11/ 2012).



... au kiosque...

© P. Dena



Le livre religieux est le domaine qui a connu l'évolution la plus rapide grâce au développement de l'enseignement théologique et aux échanges avec les institutions religieuses occidentales. Des dizaines de maisons d'édition de livres chrétiens, florissantes dans la première décennie après la chute du Mur, survivent à peine dans le contexte de crise économique actuelle. Néanmoins, elles offrent au public roumain plusieurs centaines de nouveaux titres par an. Citons à titre d'exemple Anastasia, Deisis, Bizantină, Agapis, Sophia, Christiana, etc.

LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES

Le phénomène éditorial réunit divers acteurs, ce qui impose un dialogue continu et une étroite coopération dans le climat concurrentiel du marché. Les associations professionnelles d'éditeurs se proposent comme objectifs l'élaboration d'une politique nationale du livre, l'application de la réglementation concernant les droits d'auteur, la publication d'études de marché et de bases de données spécialisées, l'organisation et la tenue de salons et d'expositions du livre. Nous avons pu identifier les associations professionnelles suivantes¹⁰ :

- l'Association des éditeurs de Roumanie¹¹, fondée en 1991, réunit environ 70 membres et promeut les intérêts de ses membres dans le pays et à l'étranger. Elle organise la Foire internationale du livre Bookfest et élabore le catalogue des livres disponibles en Roumanie, *Infocarte*¹², qui par ailleurs offre des informations à jour sur le marché du livre roumain ;
- l'Union des éditeurs de Roumanie¹³, nouvelle dénomination de l'ancienne Association des éditeurs pédagogiques et culturels, représente les éditeurs de manuels scolaires, cours

universitaires et livres pour enfants. Elle a été fondée en 1995 ;

- l'Association pour l'initiative culturelle par Internet, organisation à but non lucratif qui se propose de développer la bibliothèque virtuelle roumaine *Biblior*¹⁴ selon le modèle des grandes initiatives internationales ;

- l'Association des diffuseurs et des éditeurs patronat du livre (ADEPC)¹⁵, la Fédération des éditeurs et des diffuseurs de livres de Roumanie (FEDCR)¹⁶ et la Société des éditeurs de Roumanie¹⁷.

En plus des structures associatives, l'Institut culturel roumain¹⁸, qui existe depuis 2003, participe à la visibilité internationale des valeurs culturelles roumaines à travers ses instituts dans le monde entier. Partie intégrante de l'ICR, le Centre national du livre¹⁹, créé en 2007, promeut la production éditoriale en

14. Bibliothèque roumaine virtuelle [en ligne] <http://biblior.net> (consulté le 18 novembre 2012)

15. www.apec.ro

16. www.fedcr.ro

17. www.soced.ro

18. www.icr.ro

19. www.cennac.ro



... et jusque sur le trottoir : un bouquiniste sur le parvis de l'Université à Bucarest.

10. Selon la Bibliothèque nationale de Roumanie : www.bibnat.ro/ (consulté le 15/11/ 2012).

11. www.aer.ro

12. www.infocarte.ro

13. www.uer.ro



1. Salon du livre en plein air organisé par la Bibliothèque métropolitaine de Bucarest – 2. Au salon du livre Gaudeamus à Bucarest.

assurant la circulation des œuvres littéraires roumaines, par le biais de traductions, de bourses, ainsi que par l'organisation de rencontres avec les éditeurs et les écrivains roumains à l'étranger.

En vertu de ses traditions francophones, la Roumanie est le premier pays d'Europe centrale en termes d'achats de droits d'auteurs français. Les traductions du français au roumain représentent environ 300 titres par an²⁰. Le dialogue franco-roumain sur le plan éditorial connaît aussi des réunions et rencontres professionnelles bilatérales, des échanges d'expertise, des tables rondes, des invitations et participations à des foires du livre, des manifestations internationales dédiées au livre et d'autres expositions thématiques.

LES LIBRAIRIES

Après la disparition du système centralisé de diffusion du livre, les librairies ont connu une crise dramatique, due prin-

20. Source : Centrale de l'Édition, 2006 [en ligne] <http://www.bief.org> (consulté le 14 novembre 2012).

cipalement à la hausse des loyers et des baux commerciaux. En l'absence d'un statut juridique propre et d'un cadre légal depuis longtemps réclamé, des villes se retrouvent même sans librairie²¹.

Dans ce contexte, certaines maisons d'édition ont ouvert leurs propres librairies ou clubs du livre pour la vente directe, ou des librairies en ligne qui proposent à la fois la commande de livres physiques et l'achat de livres numériques (e-books). La distribution de ces derniers s'effectue par l'intermédiaire de plateformes d'édition numérique comme CorectBOOKS, Humanitas, Neoteca, Mobile Books, BOOKByte. Leur chiffre d'affaires est cependant négligeable. Pourtant, vu l'essor des nouvelles pratiques de lecture, ce secteur offre des perspectives de développement.

Grâce aux études de marché, on observe²² que :

- le public acheteur de livres (1 à 12 livres par an) dépasse les 3 millions de personnes, soit 13 % de la population du pays ;
- les clients fidèles (ceux qui achètent 5 à 12 livres par an) représentent 1,2 million de personnes (5 % de la population) ;
- 56 % des personnes diplômées de l'enseignement secondaire et 12 % des diplômés du supérieur n'achètent aucun livre ;
- plus de 60 % des élèves se limitent à la lecture des manuels scolaires ;
- les actions de promotion de la lecture, pratiquées dans les pays développés, pourraient contribuer à accroître le marché roumain du livre de plus de 30 %.

Le secteur de l'édition et de la librairie en Roumanie témoigne des effets d'une décentralisation chaotique. Des besoins juridiques ignorés par le législateur, un marché tourné uniquement vers les pratiques de consommation de masse, des investissements insuffisants, un public passionné de lecture et pourtant profondément démotivé : tous ces aspects ont transformé le livre, moyen essentiel de communication sociale, en un produit périphérique et dépourvu d'intérêt. Dans ce contexte, on comprend le désespoir des éditeurs et des libraires qui bataillent néanmoins, à travers la mobilisation associative, pour que le livre trouve sa place dans la société actuelle. Par l'intermédiaire des organismes qui les représentent, les éditeurs continuent de réclamer l'instauration d'un modèle équitable d'organisation et de répartition du profit, un contrôle du marché des produits culturels, aussi important pour l'avenir du pays que le marché des produits de première nécessité. ■

21. La Réunion de Sinaia (18-19 octobre 2012), organisée par l'Union des éditeurs de Roumanie

22. Selon l'étude réalisée par l'AER, *Piața cărții în România. Statistici 2001*.

BIBLIOTHÉCAIRES ET ÉDITEURS, UN COUPLE ÉTERNEL

La redéfinition des relations entre l'utilisateur de l'information, celui qui la produit (l'éditeur) et ceux qui la propagent (les bibliothèques) conduit aujourd'hui à une étroite collaboration entre l'éditeur et la bibliothèque en Roumanie.

Il est assez facile de retourner en imagination vers le passé, quand le trésor des bibliothèques, composé pour l'essentiel de livres religieux, était dans les mains des copistes. La bibliothèque était alors en relation étroite avec la production éditoriale. Dans les temps modernes, la bibliothèque était inséparable de l'éditeur et – ce qui est peut-être plus rare aujourd'hui – de l'imprimeur. Un lien qui a perduré.

Notons pourtant que l'initiative d'une collaboration entre la bibliothèque publique et l'édition est venue il y a plus de huit ans de M. Ovidiu Ianculescu, directeur de la publication de la

RAO, lorsqu'il a fait un premier pas vers la bibliothèque publique. Après 14 ans d'économie de marché, l'espoir d'une envolée de la production éditoriale en Roumanie était encore un rêve inaccompli. Déjà la télévision, la radio et Internet représentaient de sérieux concurrents pour les uns et les autres. À cette occasion, éditeurs et bibliothécaires ont recherché, par le dialogue, une collaboration optimale pour l'achat des publications en direct. Les éditions Tritonic les ont rejoints et la présence constante de ces deux éditeurs à toutes les conférences de l'Association nationale des bibliothécaires et des bibliothèques publiques de Roumanie (ANBPR) confirma l'excellent fonctionnement de cette collaboration.

Celle-ci franchit un pas de plus l'hiver 2008, quand un représentant de l'ANBPR a été invité à l'une des rencontres de la Fédération des éditeurs de Roumanie pour rechercher une application en ligne qui puisse uniformiser notices bibliographiques et description commerciale. Même si cela n'a pas été possible, la collaboration entre les deux partenaires se resserrait encore. 2012 a marqué un nouveau pas avec la conférence PROED des 29 et 30/09, sur « L'information éditoriale par le canal éditions-bibliothèques », menée par l'Union des éditeurs de Roumanie et l'ANBPR. Réunissant plus de 100 personnes, celle-ci revêtait un caractère international, avec les interventions de Philippe Loubière (université de Paris III), de Barbara Ford et Susan Schnuer (Centre Mortenson, Illinois, USA) abordant les difficultés de collaboration entre bibliothèques et éditeurs aux États-Unis¹, et de Peggy Barber (Library Communication Strategies Inc.) sur « Les éditeurs, les bibliothécaires et l'avenir des livres ». Sa conclusion révéla la nécessité de réunions plus fréquentes entre éditeurs et bibliothèques, tant pour le management que pour les questions techniques concernant la distribution et l'acquisition des publications.

On se préoccupa alors de créer une plateforme d'acquisition à laquelle adhérerait la grande majorité des éditeurs pour qu'ils puissent accumuler des statistiques sur leurs ventes – une sorte d'hypermarché virtuel du livre. Des éléments communs d'identification rendraient possible l'interrogation des catalogues de bibliothèques et l'établissement de statistiques permettant de suivre l'évolution d'un domaine, d'une série ou même d'un titre. Ceci permettrait d'optimiser les tirages et les rééditions. Les éditeurs suivraient ainsi un secteur bien déterminé, celui des bibliothèques, et celles-ci trouveraient en retour la plupart des titres qui les intéressent rassemblés en un seul endroit.

Autre sujet d'importance, l'avenir du livre sous sa forme traditionnelle. Si Macarie² revenait aujourd'hui, il s'engagerait certainement dans l'aventure électronique : une édition en ligne, peut-être une bibliothèque religieuse virtuelle dont le contenu serait disponible gratuitement ou payant sur Kindle, iPad, iRiver, Palm, et autres téléphones mobiles ou terminaux à la mode.

Les dernières discussions ont montré l'intérêt des bibliothécaires pour l'utilisation des SIGB capables de gérer des publications numériques ou du contenu média, les éditeurs essayant de leur côté de doubler leur production « papier » d'éditions numériques. Les prix bas des e-books mais aussi des livres, journaux ou magazines à grands tirages, modifient la perception de la valeur d'un livre par les consommateurs. Les éditeurs doivent donc réenvisager leur statut. Les bibliothèques traversent aussi cette crise du numérique en s'efforçant de relier les ressources en ligne et les usagers destinataires. Les librairies n'occupent plus une position dominante sur le marché du livre, voire leur place privilégiée dans la mémoire affective du lecteur. Tout ceci concerne l'implication démocratique des bibliothèques dans l'élaboration des projets éditoriaux.

Dragos NEAGU



1. Cf. sur ce sujet : Maureen Sullivan, « Les ressources numériques. Bibliothécaires et éditeurs : le dialogue est ouvert », *Bibliothèque(s)*, n° 65/66 (déc. 2012), pp. 37-39

2. Célèbre chroniqueur, calligraphe et miniaturiste du XIV^e s.



Conférence éditeurs/bibliothécaires, septembre 2012.

LAURE HINCKEL

Traductrice du roumain
Conseillère littéraire du CNL
pour les lettres roumaines

Lettres de Roumanie

L'histoire des traductions du roumain en français depuis le XVIII^e s. sert à travers les siècles et les genres la reconnaissance d'un pays, d'une langue et d'un imaginaire. Les politiques de la période communiste et de l'après 1989 ont à la fois renforcé les flux de traductions et troublé leur perception : 2013 sera une année cruciale pour la réception en France de la littérature roumaine*...

2013, l'année de l'éveil ?

LES ÉLITES ET L'HISTOIRE

Centrale européenne, est-européenne, de l'Est, au sud de l'est ou nulle part dans l'esprit de nombreux lecteurs, la littérature roumaine est tout simplement européenne. Au cours du XIX^e s., l'Europe entière découvrait, sommeillant sous la couverture des empires centraux dont le maillage se distendait, des nations, des peuples et des littératures. Leur voix se faisait enfin entendre après des dizaines d'années, voire des siècles de fortunes diverses pour exister en tant qu'espace national reconnu. La Roumanie ne fit pas exception. Quelques repères choisis parmi tant d'autres illustrent les rapports particuliers qui existent entre la France et les lettres roumaines dès le début du XIX^e s. La langue française fut introduite comme discipline obligatoire dans l'école supérieure de Bucarest en 1776 par Alexandru Ipsilanti ; les

élites moldaves et valaques envoyaient leurs aînés se former à Paris ; les révolutionnaires de 1848 publièrent leur acte constitutionnel en français ; les professeurs au collège de France Jules Michelet et Edgar Quinet (ce dernier marié en seconde nocces à Hermione Asachi, divorcée d'un prince valaque) prirent fait et cause pour les principautés roumaines ; Lamartine lui-même fut le président d'honneur de la société des étudiants roumains de Paris ; en 1859, les principautés de Moldavie et de Valachie réalisaient leur Union notamment grâce à l'action diplomatique de la France de Napoléon III ; le poète Vasile Alecsandri fut couronné lors des festivités du Félibrige en 1878 ; Dora D'Istria, première féministe roumaine, grande voyageuse écrivit toute son œuvre en français et publia dans la *Revue des Deux mondes* « La Nationalité roumaine d'après les chants populaires » en 1859... Le français fut la langue de la liberté et de l'affirmation politique, le sceau de l'appartenance aux nations libres et le moyen privilégié pour se faire entendre et reconnaître sur la scène internationale.

Le plus ancien texte d'un auteur roumain traduit en français semble bien être *l'Histoire de l'Empire ottoman où se voyent les causes de son aggrandissement et de sa décadence* par Dimitrie Cantemir (1673-1723). Ce personnage exceptionnel et méconnu d'encyclopédiste, de cartographe, d'écrivain dont le nom figure sur la façade de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris fut traduit par un certain M. de Joncquières et publié à Paris chez J.-N. Le Clerc, en 1743... Lettré sans frontières, il écrivit en latin sa *Description de la Moldavie* (1714) mais aussi, en roumain, un ouvrage mêlant pamphlet et vision fabuleuse du monde, *L'Histoire hiéroglyphique* (1705) qui, elle, n'est pas traduite...

* Cet article constitue la toute première approche de l'histoire de la littérature roumaine en traduction française.



© P. Dana

Musée de la littérature roumaine à Bucarest.

Marta Petreu, *L'Apocalypse selon Marta, anthologie poétique*, trad. Linda Maria Baros, Ed. Caractères, 2013, 92 p., ISBN 978-2-85446-507-5

Si la poésie de Marta Petreu manifeste la sensibilité de l'écorché, c'est qu'elle est, littéralement, une poésie de la peau. Elle en procède et s'écrit tout entière à sa surface, laquelle résonne comme un tympan tendu sur le cercle des mots. La peau, enveloppe et limite, protège et expose. Elle signe notre finitude, mais s'offre à « l'autre côté ». Elle est ce très peu qui, d'abord, sépare le moi du moi, et l'homme de la femme, l'amour de la colère, la vie de la mort. Mais elle est le lieu de passage et d'échange entre ces règnes divisés, c'est la « *membrane osmotique* » du poème. Aire du combat de toutes ces forces sans cesse apostrophées, tout passage s'y inscrit, et toute inscription y est blessure : « *Je ne suis qu'une plaie* ». Nietzsche saluait la sagesse des Grecs, leur « *manière courageuse de s'arrêter à la surface, au pli, à l'épiderme* » et, ajoutait-il, leur croyance en « *l'Olympe tout entier de l'apparence* ». Ici, « *dans l'abattoir perpétuel / des êtres lucides et parlants* », l'Olympe est un Golgotha. Les dieux sont joueurs, cruels et tyranniques : « *Lui le Maître c'est le Boucher* ». Et si l'on ne peut s'empêcher de poursuivre avec Nietzsche : « *Peut-être la vérité est-elle femme...* », ce n'est pas parce qu'« *est-elle fondée à ne pas laisser voir son fondement* », mais au contraire parce qu'elle l'expose ici, dans un geste plutôt bataillien, tourné vers l'infini de l'impossible. Du choc de la provocation (« *Maître : je tiens une pierre à la main* ») et de l'effroi (« *Il n'y a personne nulle part pour que je jette la pierre* »), résulte une poésie violemment blasphématoire, pantelante, follement érotique, où tout refus y est appel : « *Moi je connais notre viemort : lait eau / miel sang cendres venin / moi tu ne peux m'apaiser moi non / Je ne peux plus prier je te rejette je te refuse ne me touche pas* ». PL

LA POÉSIE ET LE RÉVEIL NATIONAL

Un bond de plus d'un siècle nous amène au poète Vasile Alecsandri (1818-1890) qui obtint le baccalauréat en France en 1835 avant de revenir chez lui où il écrivit des pièces de théâtre tout en inscrivant son nom au panthéon des révolutionnaires de 1848. Il combattit sur les barricades, fut exilé et lorsqu'il rentra, une de ses nouvelles pièces de théâtre rencontra un succès phénoménal. Mais c'est le poète et le collecteur de chants populaires qui fut d'abord traduit en français dans ce siècle où puiser aux sources de l'oralité était d'une importance capitale pour asseoir les principes d'indépendance des nouvelles nationalités. Son *Poésie roumaine. Les Doïnas, poésies moldaves* est traduit par J. E. Voinescu et publié à Paris chez De Soye et Bouchet en 1853. Deux ans plus tard, en 1855, c'est chez Dentu, toujours à Paris, que sont publiées les *Ballades et chants populaires de la Roumanie (principautés danubiennes)*, recueillis par Vasile Alecsandri qui assume cette fois le rôle de traducteur. En 1855 encore, Voinescu republie ses traductions chez G. Cherbuliez avec une introduction de Georges Bell et quelques ajouts... Quant au poème qui lui valut le prix du Félibrige en 1878, il fut aussitôt traduit en français et en italien, publié à Rome et l'ouvrage bénéficie aussi d'un dépôt légal en France où l'on en trouve la trace... C'est un français, Émile Picot, le premier enseignant de roumain en France, aux Langues'O, qui entreprit de traduire la *Chronique de Moldavie depuis le milieu du XIV^e siècle jusqu'à l'an 1594*, de Grigore Ureche (1590-1647) qu'il publia chez E.

Leroux entre 1878 et 1886 dans la collection Publications de l'École des langues orientales vivantes...

Grigore Ureche est, aux côtés de Miron Costin (1633-1691) et Ion Neculce (1672-1745), un incontournable du patrimoine en roumain. Ces trois « *chroniqueurs* » sont considérés comme les premiers auteurs de textes originaux. Ils n'écrivaient pas de fiction, ils narraient chacun dans un style différent le règne de leurs seigneurs. Grigore Ureche est, d'après nos recherches, le seul à exister en traduction française.

Quelques auteurs du XIX^e s. seulement ont été traduits en français et à Paris... L'historien, linguiste et académicien Bogdan Petriceicu Hașdeu (1838-1907) vit son *Histoire critique des Roumains. La Valachie jusqu'en 1400. I. Extension territoriale* traduit du roumain en 1878 par Frédéric Damé, journaliste réputé, historien et traducteur français établi en Roumanie en 1872 où il fonda un journal en français avant de rédiger le premier dictionnaire bilingue roumain-français... Mihai Eminescu (1850-1889), le poète « national » se vit traduit dès 1890, à Lausanne, sans mention de traducteur. Première traduction d'une longue liste dont aucune ne bénéficia de la reconnaissance de la critique, Eminescu demeurant en français sans écho. Les poètes symbolistes roumains demeurent également un secret, car seul Alexandru Macedonski (1854-1920) bénéficie d'une publication en français... par lui-même : son roman lyrique *Le Calvaire de feu* fut publié à Paris chez E. Sansot en 1906.



Marta Petreu.



Ion Luca Caragiale.

LE TEMPS DE LA LITTÉRATURE

Le début du XX^e s. voit l'éclosion d'une abondante littérature : des poètes et des romanciers dont les œuvres sont, pour quelques-uns, traduits en français mais nombre de ces livres sont épuisés. Liviu Rebreanu (1885-1944) dont les romans sont des fresques sociales dans une Roumanie rurale est disponible avec trois romans, mais son contemporain Mihail Sadoveanu (1880-1961) est désormais introuvable, sinon chez les bouquinistes... Des auteurs de l'entre-deux-guerres comme Camil Petrescu (1894-1957) ou Hortensia

Papadat-Bengescu (1876-1955) sont traduits. On peut lire les poèmes de Bacovia (1881-1957) dans la traduction d'Odile Serre, et Tudor Arghezi, poète dont le destin fut tumultueux et symptomatique d'un siècle où les totalitarismes tentèrent s'asservir les littératures, paraît en 2013 dans une nouvelle traduction, aux éditions de la Différence. Lucian Blaga (1895-1961) est certes traduit... et malheureusement disponible puisqu'il attend toujours une traduction honnête qui ne déforme pas son propos. Le dramaturge Ion Luca Caragiale (1852-1912) est connu des initiés mais son discours décapant sur la société roumaine est encore difficilement audible... Les auteurs du début du siècle les plus connus



Radu Aldulescu, *L'amant de la veuve*, trad. Dominique Ilea, Ed. des Syrtes, 2013, 324 p., ISBN 978-2-84545-177-3

Dans la Cour des miracles qu'est la Roumanie des années soixante-dix et quatre-vingts, le fils cadet d'un directeur de journal échappe à son destin d'hériter de la nomenclature pour choisir le salut individuel en plongeant dans le chaos du réel qui fait de la vie une guerre permanente. Aux prises avec le travail – forcé ou non, mais quoi qu'il en soit inhumain –, la faim, le désir, il conquiert, au terme d'aventures picaresques, un détachement, une solitude apaisée qui taille en lui l'ébauche d'un sage stoïcien. Aldulescu qui a sué sur les chantiers de la Maison du peuple a connu la Roumanie des usines et de la terre. Le poison des fabriques de peinture, les quotas de briques, les porcheries industrielles, les hommes rompus aux prises avec la seule liberté qui leur soit permise, celle de l'alcool

et du désir prédateur, tout cela il l'écrit avec le luxe que connaît seul celui qui a mangé « le pain amer » de l'existence. De ces trois cents pages serrées, pilées, concassées, d'une prose somptueuse et boucanée¹, avec les os, les poils, et les cornes – car le diable y est en maraude et sous la peau, la charogne le dispute à la chair –, on ressort essoré mais radieux. Et l'on en redemande. PL

1. Une prose due en français à Dominique Ilea à qui l'on doit aussi la traduction de *Mère vieille racontait* de Radu Țuculescu (Gingko, 2012) qui mérite aussi l'attention.

en France sont finalement les grands noms ayant écrit principalement en français. Panaït Istrati, Emil Cioran, Eugène Ionesco... Mircea Eliade, mondialement connu pour son œuvre d'historien des religions est largement traduit en français et les éditions Gallimard et l'Herne publient chacun un nouvel ouvrage : *À l'ombre d'une fleur de lys* et *L'Inde*.

On trouve aussi parmi les traductions disponibles un recueil de textes d'un écrivain très mal connu et pourtant de grande qualité, Vasile Voiculescu (1884-1963). Ce médecin et écrivain vit son destin brisé par une condamnation dans son grand âge à une peine de quatre ans de prison en pleine ère stalinienne : de 1958 à 1962. Il avait eu le temps de publier plusieurs ouvrages en Roumanie dans les années 1930. Les éditions Hesse ont publié en 2006 *Au milieu des loups*, un recueil de textes choisis dans différents livres de l'auteur.

LETTRES EN DÉSORDRE

Du cœur du XX^e s., occupé par l'oppression totalitaire dans tout l'Est de l'Europe, la littérature roumaine est sortie, aux yeux des lecteurs francophones, dans un grand désordre. Pendant quarante ans, les traductions du roumain furent contraintes par les pressions idéologiques¹. Les traductions vers le français n'y échappèrent pas. La chercheuse Ioana Popa évoque les « circuits d'exportation » de ces œuvres traduites sur place, publiées dans le pays d'origine et destinées à la diffusion à l'étranger. Ces « flux » de traductions se faisaient bien entendu indépendamment de toute demande du pays auquel elles

1. Ioana Popa, *Traduire sous contrainte – Littérature et communisme (1947-1989)*, CNRS éditions, 2010.

Rencontre

Olimpia Verger, directrice éditoriale des Éditions des Syrtes, sera à la Médiathèque de Fontenay-aux-Roses, le samedi 6/04, à 16h

Rens. mediatheque@suddeseine.fr / 01-41-13-52-00

Doina Ioanid, *La demoiselle de massepain / Duda de marțipan*, bilingue, trad. Jan H. Mysjkin, Atelier de l'Agneau, coll. « Transfert », 2013, 112 p., ISBN 978-2-930440-60-6

Doina Ioanid, *Rythmes pour apprivoiser la hérissonne*, trad. Jan H. Mysjkin, L'arbre à paroles, 2013, ISBN 978-2-87406-556-9

Quarante-six scènes, qui font souvent tableau, dressées en quelques phrases d'allure simple – faits ou situations quotidiennes, enregistrements de données de conscience : l'existence se découvre précaire et la réalité vacillante. Le visage se dissout, les objets se détachent : le ciment des mots ne tient plus, qui faisait du monde un monde. Entre une conscience nue et le réel réduit à l'événement, le face à face est brutal. Ce qui par en dessous s'effrite lézarde le langage et le poème est un ultime recours devant l'effacement des lieux, des objets, des liens, du propre. C'est alors que le tableau s'anime, devenu vision, quelque chose s'affermir : de ces poèmes du retrait, hantés par la mort, l'intensité du tremblement atteste *a contrario* d'une possible vie seconde, surréelle.

Dix ans après cette *Demoiselle de massepain* (2000), *Rythmes pour apprivoiser la hérissonne* (2010) est le poème d'un divorce plus douloureux encore, de l'arrachement plutôt d'un corps meurtri, flétri, moisi, qui se défait dans un monde qui se défait. La douce incrédulいたé cède ici à une amère résignation. Aucun salut n'est attendu de la langue, les mots écorchent. Et pourtant. Ce poème de l'effroi et de la solitude, du désespèment devant la maladie, la vieillesse et la mort, s'achève en prière pour un retour au monde. « *Plantez-moi Seigneur, dans la terre humide et fumante(...) Cueillez-moi et renvoyez-moi dans le monde.* » Le monde du retour saurait-il demeurer inchangé ?

Née en 1968, Doina Ioanid a été remarquée par Mircea Cartarescu au sein du cercle « Littere ». Un choix de ses *Poèmes de passage* a été publié dans *Seine et Danube*, n° 4 (trad. Monica Salvan). PL



étaient destinées : une politique de publication à sens unique vouée à l'échec. L'évolution montra rapidement qu'on ne peut ignorer totalement les critères de « l'espace de réception » : pour preuve, personne ne connaît la moindre œuvre de littérature classique publiée par les éditions Minerva et compagnie. Et pourtant, ce sont plus de 200 titres qui furent traduits et publiés dans ces circonstances, à Bucarest, pendant quelque quarante années... Dans ce contexte, les écrivains exilés, et ils furent nombreux, devinrent bien souvent plus connus des Français que leurs confrères bâillonnés à l'intérieur des frontières nationales. Ces quelques lignes très schématiques sont une invitation à lire l'étude de Ioana Popa, tout à fait passionnante et qui contribue à l'essor d'une sociologie de la traduction.

Ainsi, jusqu'en 1989, entre les traductions télécommandées depuis Bucarest (parfois légitimées par les compagnons de route du parti communiste), des écrivains francophones ultra célèbres, des exilés anticommunistes aux talents divers, on peut concevoir qu'il fut extrêmement difficile pour un lecteur ordinaire et même pour un éditeur de s'orienter et de comprendre ce qu'est véritablement la littérature roumaine. Qui est qui ? Tel ou tel auteur est-il un produit du réalisme socialiste ? La publication ces derniers mois des quatre tomes d'une histoire de la littérature roumaine par Andreia Roman chez Non Lieu

(cf. encadré, p. 79) permettra de soulever un coin du voile. Incomplète, imparfaite dans le choix de ses extraits, elle a le grand avantage de fournir de très bonnes introductions pour quatre grandes époques.

2013, L'EFFET SALON

Ce bref et très incomplet tableau des contraintes qui ont pesé sur la traduction et sur la diffusion de la littérature roumaine en France permet tout de même de comprendre la situation actuelle.

Aujourd'hui, 218 titres d'auteurs roumains traduits en français sont disponibles (sur 298 publiés depuis 1969), selon la base Électre et en croisant l'information avec l'Index translationum de l'Unesco dont la dernière mise à jour date de 2008. Cela sans compter un grand nombre (indéterminé) d'œuvres écrites directement en français par des auteurs roumains ayant choisi notre langue et dont quelques-unes seulement sont entrées au patrimoine de la France.

La plus ancienne traduction actuellement disponible sur le marché a été publiée en 1975 chez Grasset Fasquelle et il s'agit du roman du grand écrivain Marin Preda (1922-1980) *Le grand solitaire* (traduit par Claude B. Levenson dont on retient plus aujourd'hui son engagement auprès des Tibétains que les traductions du roumain qui ne sont d'ailleurs pas men-



tionnées dans les nécrologies qui lui furent consacrées). Les plus récentes traductions témoignent, par leur nombre, d'une dynamique enclenchée en 2005 quand la Roumanie fut l'invitée des Belles Étrangères, entretenue par une politique culturelle moderne et ambitieuse mise en place par l'Institut culturel roumain en 2007 et enfin, stimulée ces douze derniers mois par la perspective du Salon du Livre de Paris 2013. Ce sont rien moins de 43 traductions qui sont publiées ou sont à paraître, à l'heure où nous écrivons, entre janvier 2012 et le 21 mars 2013. Un chiffre qui peut paraître minuscule, mais qui représente une très belle progression pour une littérature encore très mal

connue. Une moyenne de 6 titres par an sur les 44 dernières années (donc depuis 1969). Après 1989, l'ouverture et l'intérêt légitime que rencontrent toutes les anciennes « démocraties populaires » portent cette moyenne à 11 titres par an. Ce sont 256 ouvrages qui ont été publiés depuis la chute du rideau de fer. Enfin, depuis 2005 et les Belles Étrangères, le rythme moyen est de 14 titres sur douze mois... À comparer aux 21 titres qui paraissent pour le seul premier trimestre 2013 ; une écrasante majorité de romans, quelques recueils de poèmes, un essai... et presque tous sont signés par des auteurs qu'il sera possible de rencontrer à Paris. ■



Andreia Roman, *Litteratura româna / Littérature roumaine* (bilingue français/roumain). T. 1 : *Des origines à 1848*, 2010, 320 p., ISBN 978-2-35270-082-1 ; T. 2 : *De l'époque des « grands classiques » à la Première Guerre mondiale*, 2010, 352 p., ISBN 978-2-35270-083-8 ; T. 3 : *L'Entre-deux-guerres*, 2012, 392 p., ISBN 978-2-35270-122-4. T. 4 : *Histoire et textes*, 2013, 388 p., ISBN 978-2-35270-152-1

De nombreuses années d'expérience et le désir de partager un corpus de textes roumains méconnus ont conduit des enseignants et des anciens étudiants de l'Inalco en langue et histoire roumaines à concevoir une anthologie bilingue unique à ce jour. Les auteurs et l'éditeur, Non Lieu¹, parviennent au tome IV de cette entreprise louable juste au moment où la littérature de ce pays européen bénéficie d'un surplus d'exposition grâce au Salon du livre dont la Roumanie est l'invitée d'honneur. Le tome I, sorti en 2010 et assorti d'une solide introduction d'une trentaine de pages nous régala avec des textes tout à fait inédits des origines jusqu'en 1848. Quel lecteur pouvait dire, en 2010, ce qu'ont écrit Ion Budai-Deleanu (1760-1820) ou Constantin Negruzzi (1808-1868) ? Sans parler du célèbre prédécesseur Dimitrie Cantemir (1673-1723) ? Ce sont dix-sept auteurs et groupes de textes anonymes qui sont présentés là. Une richesse méconnue sur laquelle devraient se pencher les éditeurs les plus intéressés par le patrimoine ancien.

Le tome II, également publié en 2010, offre un sommaire solide de dix auteurs, dédié principalement à la poésie, ce genre majeur dans le contexte d'une apparition tardive du roman dans la littérature roumaine. Mihai Eminescu (1850-1889), « homme romantique et poète national » est largement traité. Ion Luca Caragiale (1852-1912), « chroniqueur sagace et incisif du monde citadin » l'est également et à juste titre. Le dramaturge auteur de quatre comédies et d'une tragédie paysanne est considéré par Eugène Ionesco comme « le génie précurseur de la philosophie de l'absurde ». Adversaire acharné de ces deux derniers, Alexandru Macedonski (1854-1920) admirait la poésie française et ses poèmes tirent leur originalité de l'éclectisme de son inspiration. Il se situe à la croisée des chemins, à une époque où les hommes de lettres, comme les personnalités politiques se trouvaient écartelés entre les traditions autochtones et les appels à la modernité européenne.

Le tome III de *Littérature roumaine* est une livraison de vingt-deux auteurs de l'Entre-deux-guerres, dont certains sont déjà bien connus des lecteurs français : nombreux sont ceux qui choisirent la France pour y vivre et y écrire, à l'instar du célèbre Tristan Tzara, que l'on découvre ici dans ses premiers poèmes écrits en Roumanie avant son départ pour Zurich en 1916 où il fonda avec d'autres le mouvement dada. La publication de ces poèmes est une occasion de saluer encore l'extraordinaire *Réhabilitation du rêve*, recueil publié chez Maurice Nadeau en 2006 et auquel ces traductions sont empruntées : on trouve dans cette anthologie toute l'avant-garde et de nombreuses illustrations de qualité.

Gherasim Luca, Camil Petrescu sont également bien connus en France. Sans parler de Benjamin Fondane, de Mircea Eliade et de Mihail Sebastian. L'ampleur et la noblesse de la tâche requièrent des moyens éditoriaux importants. Il est dommage que ce tome-là n'apporte que peu de nouveauté : tous les auteurs recensés existent déjà dans des traductions françaises exploitées, à quelques exceptions près.

Au moment de mettre sous presse, les éditions Non Lieu annoncent le tome IV de *Littérature roumaine* qui s'intéressera à la période contemporaine. LH

1. Cf. infra, « Non Lieu, l'Est en chantiers », entretien avec Jérôme Carassou p. 79.

MIRCEA CĂRTĂRESCU
Écrivain

L'évangile selon Mircea

Entretien avec Mircea Cărtărescu

• Dans la partie centrale d'*Orbitor, Corpul (L'œil en feu)* vous développez, plus qu'une « théorie du roman », une véritable « théorie du livre » aussi riche que complexe : le roman qui procède d'une originaire séparation, est indissolublement invention de soi, produit et récapitulation de l'Histoire et instrument de rédemption. Est-ce un au-delà de la « littérature » qui se trouve ainsi désigné comme son but au terme d'une profonde et convulsive métamorphose dont *Orbitor* serait à la fois l'instrument et la chronique ?

En effet, je n'écris pas des romans et je n'ai d'ailleurs aucun respect pour ce genre littéraire. Mes écrits sont des livres purement et simplement, dans le sens que ce mot avait quand les écrits étaient plus rares et que la plupart des gens étaient illettrés. Le roman est sans noblesse, il est cette avalanche de narrations qui s'abat sur nous chaque automne. Les livres en revanche sont rares et précieux. Les livres vous changent et ils changent le monde. J'en suis arrivé à ne plus supporter un écrit si je ne peux voir en lui un évangile.

Dans *Orbitor*, le moteur métaphysique est en effet la torsion que vous avez remarquée : une sorte de bande de Moebius ou un paradoxe temporel : les personnages du livre, absolument tous, du plus important au plus insignifiant agissent en secret pour guider Mircea dans la vie afin qu'il puisse écrire le Livre, car il est la condition de leur existence. *Orbitor* est un enfant qui met sa mère au monde pour qu'il puisse naître lui-même. En dehors de Mircea, tous sont des Sciences.

L'enjeu, comme vous l'avez noté, dépasse de loin la littérature. Mon livre parle de l'impossibilité du salut. Son monde immanent recherche la transcendance non comme alignement de mots vides mais comme une hyper-réalité, comme une possibilité de s'évader de l'horreur de la conscience enveloppée dans la chair, de la chair enveloppée dans le monde.

• Quel est le rôle de la vision dans cette recherche de transcendance ? Et quel rapport entretient-elle avec l'écriture ?

La vision et l'écriture sont une et même chose. Il est impossible de les séparer. Car l'écriture ne décrit pas les visions après qu'elles aient lieu, elle leur est simultanée. Je n'ai jamais su ce que j'allais écrire sur la page suivante du manuscrit. Même si mon écrit totalise 1500 pages et paraît très élaboré et cohérent, chacune de ses pages est le produit de l'inspiration pure. J'ai écrit ce livre comme j'écrirais un poème : sans plan et sans savoir où il mène. Je crois que c'est la seule façon d'écrire, le reste est comptabilité. J'ai seulement eu confiance en mon pouvoir de mener le livre à sa bonne fin, ce qui est une question de foi.

On a beaucoup insisté sur l'aspect halluciné d'*Orbitor*, mais mon livre n'est pas seulement une succession de visions. C'est aussi un livre politique, une autobiographie et il me plaît de croire qu'il contient aussi beaucoup d'humour. J'ai voulu écrire un livre complet, comme peut-être on n'en a qu'une seule fois l'occasion dans sa vie.

•... Complet, et même total... À la manière dont s'engendrent les plans – autobiographique, historico-politique et méta-

Sidérante par sa puissance et son ampleur, mais aussi par l'extraordinaire exposition des rouages de la machine créatrice, l'œuvre traduite de Mircea Cărtărescu est dominée par sa trilogie d'*Orbitor*, où le langage de la poésie de la science et de la métaphysique se fondent dans une construction symbolique unique. Six questions comme autant de portes pour entrer dans cette œuvre-monde...



© P. Dana

Cydon
 dar ma
 stînis q
 Cîtesc «
 simplu
 deloc
 loare l
 e le
 beyond
 e Steine
 e - a in
 are rea
 minu
 asi pict
 'musc
 aide - u
 acolo?
 Apr
 dîns p
 nolu
 spatiu
 Jui
 eu stin
 sumă l
 vise v
 stînt c
 treai

physique – qui s’y symbolisent les uns les autres, on pourrait voir dans *Orbitor* une sorte d’équivalent poétique de la *Phénoménologie de l’esprit*. Or la grande affaire de Hegel est justement d’avoir intégré le déroulement de l’Histoire concrète dans le mouvement de l’Esprit. Puisque vous m’invitez à en considérer la dimension politique, la très forte dimension eschatologique d’*Orbitor* jointe à votre exigence de considérer tout vrai livre comme un évangile m’amène à vous demander : qu’attendez-vous donc de la Roumanie d’aujourd’hui ?

Dieu me garde de me prendre pour un Hegel ou de comparer mon livre à un évangile. Je vous prie de me croire, je suis un homme très simple et tout à fait conscient de ses limites. En souhaitant décrire le monde dans sa totalité, je me référais non pas au monde objectif qui m’entoure mais à mon monde intérieur. Le monde a, en fait, le diamètre de mon crâne. Je crois que Wittgenstein avait raison quand il disait qu’à chaque fois que l’on prononce « je » il faut comprendre « je (moi)¹ Wittgenstein ». Je crois, moi aussi, que le pronom « je » a été inventé pour me définir, moi et moi seul. On est donc devant un monde virtuel, subjectif : « *Je tiendrais dans une coquille de noix ; je m’y croirais au large et le roi d’un empire sans limites* », disait Hamlet². Mon monde n’est pas comme celui de Hegel ou des Pères de la chrétienté, c’est un monde bien



© Radu Sandovici

plus modeste, mais c’est le seul que je connaisse dans sa totalité.

Je n’attends rien de la Roumanie et elle non plus, rien de moi. Nous sommes comme deux frères siamois qui se gênent l’un l’autre et qui se sentiraient mieux s’ils étaient séparés. Ensemble, nous formons un monstre. Séparés, nous aurions une chance de vivre normalement.

• **Si Hegel est venu dans cette conversation, c’est qu’il semble avancer lui-même sur une sorte de bande de Moebius lorsqu’il énonce : « Le réel est rationnel, et le rationnel est réel », dont la transposition poétique pourrait être : « Tout l’imaginaire est réel... » N’est-ce pas là l’effet déroutant de la bande de Moebius – et d’*Orbitor* : que l’imaginaire ramène au réel et réciproquement, d’où le livre à couvertures de miroirs que vous évoquez, qui se lit dans les deux sens ?**

La poésie, comme les autres formes d’art, signifie le retour de notre raison à un état paradisiaque, à la période de la première enfance, durant laquelle la distinction réalité-souvenir-rêve n’existe pas encore. Tous mes livres sont écrits dans cet esprit. C’est pourquoi, selon moi, les enfants et les adolescents sont des êtres intéressants par excellence – chacun à sa manière. Les enfants parce qu’ils vivent dans le merveilleux et parce que chaque jour de leur vie est une aventure qui se répète à l’infini, jour après jour, archétypale comme la grille d’une marelle. Les adolescents, parce qu’ils vivent à leur tour une aventure aussi extraordinaire : la découverte de l’autre sexe aussi étranger qu’un extraterrestre.

En tout cas, une chose est certaine : je n’ai jamais fait une quelconque différence entre mes rêves et ma vie quotidienne, que je considère comme étant un rêve, un rêve récurrent, que je fais chaque jour, tandis que les autres ne se répètent que bien plus rarement. De même, les rêves me semblent être la plus pure réalité.

• **Dans *Pourquoi nous aimons les femmes*, sans tout à fait abandonner ce point de vue, vous vous attachez pourtant à dénouer rêve et réalité, en rapportant l’enchantement amoureux à l’ordre de la simple réalité. C’est un livre qui se donne pour ouvertement autobiographique et qui adopte un ton de familiarité un peu désabusée. Comment ce livre est-il venu après *Orbitor* ?**

Dans les situations officielles, je porte le costume et par-

1. En roumain, le pronom « je » sert aussi à dire « moi ». (Ndt)

2. *Hamlet II*, 2. (Ndt)

3. Créature fantastique de la mythologie populaire roumaine. (Ndt)

4. Nouvelle parue dans *Un jour maudit pour le poisson-banane*. (Ndlr)

fois même la cravate. Dans la rue, je reste en T-shirt et jeans. Quand je cours, je mets un survêtement. Il existe pour chaque tenue un contexte qui lui correspond. C'est pourquoi j'ai adopté un ton sobre et poétique dans *Orbitor*, mais « *casual* » dans *Pourquoi nous aimons les femmes*. Aucun écrivain, et dirais-je aucun artiste au monde n'a écrit que des œuvres essentielles, graves et massives qui modifient pour toujours l'art de leur époque. Les artistes jouent, les écrivains se font la main dans des bagatelles gracieuses, dans de petits tableaux de genre, dans des écrits marginaux en comparaison avec leurs œuvres plus importantes.

Entre les épais volumes de ma trilogie, je me suis reposé en écrivant une autre trilogie, mineure mais, à mon avis significative au plan littéraire et composée de *Pourquoi nous aimons les femmes*, *Les belles étrangères* et *L'Encyclopédie des Zmei*³. Ce sont des textes plus humains que mes livres toujours cités par la critique, *Nostalgia*, *Le Levant* et *Orbitor*. Ils s'adressent à un public plus large et plus divers. J'ai écrit



Mircea Cărtărescu.

© Radu Sandovici

...cut pînă nu se curca băia
olitară, și deodată, trăgî
un rîndușile lor, intru-u
iutea mi-e pur și simplu
de vise intense și revelat
...t'ovale. de uscățiușul m
ca u
i.
art d
de v
tin: a
t. Nu
ite pe
a viol
cabile

MIRCEA CĂRTĂRESCU

Mircea Cărtărescu est né en 1956. Depuis ses débuts de critique dans le *România Literară* en 1978, outre son œuvre romanesque, il a publié six recueils de poésie non traduits en français dont l'important *Levantul* (Le Levant), plusieurs essais, dont une thèse sur *Le postmodernisme roumain*, et deux tomes de son *Journal*. Il enseigne à la Faculté des lettres de Bucarest (l'histoire de la littérature roumaine) et à l'université de Stuttgart.

En français :

- *Le rêve*, trad. Hélène Lenz, Climats, 1992.
- *Lulu*, trad. Hélène Lenz, éd. Austral, 1995.
- *Orbitor*, trad. Alain Paruit, Denoël, coll. « Denoël & d'Ailleurs », 1999. Réed. Folio « SF », 2002.
- *L'œil en feu (Orbitor, 2)*, trad. Alain Paruit, Denoël, coll. « Denoël & d'Ailleurs », 2005.
- *Pourquoi nous aimons les femmes*, trad. Laure Hinckel, Denoël, coll. « Denoël & d'Ailleurs », 2008.
- *L'Aile tatouée (Orbitor, 3)*, trad. Laure Hinckel, Denoël, coll. « Denoël & d'Ailleurs », 2009.



L'auteur et sa traductrice, Laure Hinckel, à Berlin en 2011.

ta-n f
 dar nu
 care
 sa cum
 tre cop
 ost doi
 Stuttga
 putea
 lupă b
 acuu
 pusca
 coala
 eratură
 ua de
 red că
 n diu c
 gloriei.
 e sint
 iudcă
 sintit
 mine c
 au ey
 ară a
 au ni
 o să f
 ferici
 deoda
 reau s
 ite c



© Laure Hinckel

pour les femmes (dans les pages de *Elle*), pour les enfants, pour un public qui aime l'humour et les histoires simples. Mais je dors tranquille : je n'ai rien à reprocher au plan littéraire à ces livres, petits et délicats, qui devaient voir le jour, eux aussi.

Dans *Pourquoi nous aimons les femmes*, la part de fiction et de fantaisie est beaucoup plus étendue que vous n'en avez eu l'impression. Presque toutes les situations et les personnages en sont inventés. En réalité, dans ce jeu des perles de verre, je me suis amusé à expérimenter une voix que je n'avais encore jamais utilisée. Une voix narrative très semblable à celle de Salinger dans ses neuf nouvelles, comme par exemple *Pour Esmé avec amour et abjection*⁴. Ce livre est pratiquement un hommage à Salinger. Malheureusement, le sujet de ces

histoires a fait que la chose fut moins visible aux yeux des critiques.

• **Si vous avez écrit pour les femmes, elles tiennent aussi une place centrale dans votre œuvre, et notamment la figure de la mère, « mandala concentré de ma vie », dites-vous. Écrire, serait-ce de livre en livre, déchiffrer ce mandala ?**

Maman est née dans un village des environs de Bucarest. Ses parents étaient de simples paysans. À l'école du village, elle était la meilleure élève mais elle n'a pas pu aller au-delà des quatre premières classes de primaire. Elle étonnait les villageois en leur racontant ses rêves fantastiques ou les histoires qu'elle lisait dans les quelques rares livres qu'elle trouvait sur place. Personne, parmi tous les gens que j'ai connus n'est un rêveur aussi débordant que ma mère. Un rêve à elle, raconté, durait une heure entière et comprenait des détails si poétiques, si colorés, qu'à partir d'un moment vous en aviez des frissons de peur. Elle était douée, inspirée. Sa vie dans ses rêves était bien plus riche et plus passionnée que dans la réalité. Si elle avait eu un autre destin, elle aurait pu devenir une artiste extraordinaire. Elle ne fut, dans sa vie, qu'une obscure mère au foyer, presque enfermée chez elle, tra-

vailleant pour tout le monde autour d'elle et n'ayant que de rares joies.

L'influence de ma mère sur moi est plus grande que celle qu'ont eue Dostoïevski, Dante et Kafka réunis. J'ai grandi à la lumière de ses yeux noisette qui, aujourd'hui, à plus de quatre-vingts ans, sont tout aussi fermes, honnêtes et pleins de l'ombre diffuse des rêves nocturnes. Et c'est vrai, dans mes livres, le monde tourne autour d'elle.

Propos recueillis par Philippe LEVREAUD

Trad. du roumain : Laure HINCKEL

MATEI VIȘNIEC
Écrivain

La Roumanie littéraire en France

La littérature roumaine en France est-elle mal connue ou mal aimée ? Je me pose cette question depuis longtemps, depuis que je me suis installé moi-même en France, en 1987.

Bien sûr, il y a quelques noms roumains incontournables que tout Français qui aime la littérature est censé connaître. On se rappelle toujours que l'un des pères du théâtre de l'absurde, Eugène Ionesco, était à moitié roumain. Émile Cioran reste un philosophe qui intrigue et qu'on cite beaucoup. Le milieu universitaire n'oublie pas le nom de Mircea Eliade, surtout un grand historien des religions, mais aussi l'auteur d'un certain nombre de nouvelles et de romans traduits en français. Ionesco, Cioran, Eliade représentent en quelque sorte un trio en or, pour certains indépassable... La Roumanie a-t-elle des voix plus brillantes que celles d'Ionesco, Cioran et Eliade, dont la célébrité remonte déjà aux années 1950 ?

Eh bien, oui, malgré la célébrité de ce trio-là, en France mais également dans beaucoup d'autres pays, la Roumanie a « produit » et envoyé à l'étranger d'autres auteurs extraordinaires. Certains ont écrit en français et sont devenus auteurs français ou tout simplement francophones. Les amateurs de poésie ont peut-être déjà rencontré les textes inclassables de Ghérasim Luca. « *Le plus grand poète français, parce que roumain* », disait Gilles Deleuze. Il faut dire par ailleurs que,

Matei Vișniec, 57 ans, est l'auteur d'une vingtaine de pièces écrites en français et éditées (Actes Sud-Papier, L'Harmattan, Lansman, Espace d'un Instant). Après *Syndrome de panique dans la ville lumière* (cf. encadré, p. 55), *Monsieur K libéré* vient de paraître chez Non Lieu. Matei Vișniec est aussi journaliste à RFI. En 2009, il a reçu le Prix européen de la SACD.

BÊTE COMME ELLE EST

**Bête comme elle est la tortue
qui porte la terre sur sa carapace
au moment d'arriver droit devant moi**

se bloque

**c'est une chose de me contourner par la droite
et c'en est une autre de me contourner par la gauche
deux destins tout à fait différents s'ouvrent à elle
moi, je n'ai pas le droit de lui souffler mot et**

lui fais un signe du regard

à gauche s'ouvrent l'abysse, la douleur sans fin,

le mensonge et la haine

à droite attendent le mal, la culpabilité absolue

la mort des fils et l'oubli

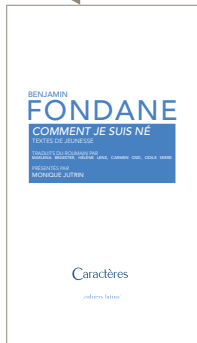
il n'y a pas de voie du milieu, et moi je lui dis encore

en gesticulant

il va bien falloir que tu te décides

Matei VIȘNIEC

dans les années 1920 et 1930, un beau commando d'auteurs avant-gardistes a débarqué en France venant de Roumanie : Tristan Tzara, Ilarie Voronca, Isidore Isou, Benjamin Fondane



Benjamin Fondane, *Comment je suis né. Textes de jeunesse*, trad. M. Braester, H. Lenz, C. Oszi, O. Serre, présent. M. Jutrin, Caractères, coll. « Cahiers latins », 2013, 116 p., ISBN 978-2-85446-506-8 / ISSN 0768-1976

Benjamin Fondane, *Théâtre complet*, établi par Eric Freedman, Non Lieu, 2012, 310 p., ISBN 978-2-35270-137-8

Né en 1898, Fondane n'a pas 14 ans quand il publie ses premiers poèmes. Avant de débarquer à Paris à 26 ans, il a déjà une œuvre, en roumain : parmi plus de cent textes publiés dans les journaux de Iași, sa ville natale, et de Bucarest, la présente sélection en retient dix-sept : textes autobiographiques, lectures et poèmes en prose. Des impressions d'enfance les plus brutes, les plus sensuelles – la terre, les odeurs, le premier baiser – sont travaillées jusqu'à l'os métaphysique. La langue opère, cherchant la transcendance par la vivisection, l'ironie tient en éveil : « *S'il m'arrive de devenir prophète, apôtre, dieu ou autre professionnel de ce genre, je vous promets de conserver mon bon sens.* » Le critique n'est pas en reste (Gautier, Ibsen). Ces articles courts, deux ou trois pages au plus, sont fulgurants car l'exigence est entière. En 1921, dans « Le droit de lire », il dénonce « *le lecteur d'aujourd'hui* » : « *ceux qui empruntent [des ouvrages] sans ressentir pour autant angoisse ni torture n'ont même pas compris le quart de la notion de "culture", quel que soit, ajoute-t-il avec une perfide honnêteté, leur mérite par ailleurs.* » « *Une œuvre véritablement humaine doit toujours être l'expression d'un cri...* » Fondaianu se tenait déjà à hauteur de ce cri.

Et c'est bien sûr ce cri qui fait le fonds de son théâtre. « *Sa dramaturgie, où Fondane se trouve proche parent d'Artaud, est l'une des modulations de son cri* » écrit Eric Freedman, qui a établi le texte et les variantes des quatre pièces (en français) réunies dans ce Théâtre complet d'après les différentes sources manuscrites détenues par la bibliothèque Jacques Doucet. De Iași à Paris, Fondane avait été un critique dramatique assidu. Les trois premières

pièces, écrites au cours des années 1930, sont des poèmes aux arguments repris de Calderon (*Le festin de Balthazar*), Sophocle et Gide (*Philoctète*, l'ébauche d'*Œdipe*) : autant de réappropriations où le philosophe tisse la pensée à même la langue. Le sublime y est adossé au grotesque, saisi d'absurde et d'humour noir. Les hommes y sont « *mélange de peau, de paroles et d'urée / de chair gâtée et de durée* », les dieux joueurs, cachés ou déserteurs. La dernière, *Le Puits de Maule*, plus tardive et en prose, est une « *collaboration* » avec Hawthorne pour une adaptation de *La maison aux sept pignons*. Plus conventionnelle, son style diffère totalement des précédentes, mais l'arrière-plan philosophique demeure inchangé : « *L'homme a cessé d'être un jouet des forces obscures et (...) il est seul désormais à commander à son destin.* »

Ces deux publications puissent-elles replacer Fondane sous les feux de la rampe et ceux-ci éclairer un peu mieux cette part roumaine dont ont bénéficié les lettres françaises après qu'elles eurent elles-mêmes participé à la formation des écrivains roumains¹. PL

1. Cf. les propos de Jérôme Carassou, *infra* p. 79.

font partie de ce groupe. Une autre époque a commencé après la Seconde Guerre mondiale quand toute une série d'auteurs a fui la Roumanie communiste pour chercher la liberté d'expression en France. Ils ont été très nombreux, mais je ne cite que Virgil Tanase, Paul Goma, Virgil Gheorghiu – qui a connu le plus grand succès avec son roman *La vingt-cinquième heure*, porté à l'écran avec Anthony Quinn dans le rôle principal – ou encore Dumitru Țepeneag.

On a cependant dû attendre la chute du communisme pour que certains auteurs roumains puissent enfin s'affirmer en France sans être obligés de quitter physiquement leur pays. Mircea Cărtărescu, Dan Lungu, Gabriela Adameșteanu, Florina Iliș vivent toujours en Roumanie, mais leurs romans sont souvent traduits à l'étranger. En 2006, la France a récompensé du Prix Médicis pour la littérature étrangère un auteur roumain qui vit à New York, Norman Manea, pour un magnifique livre

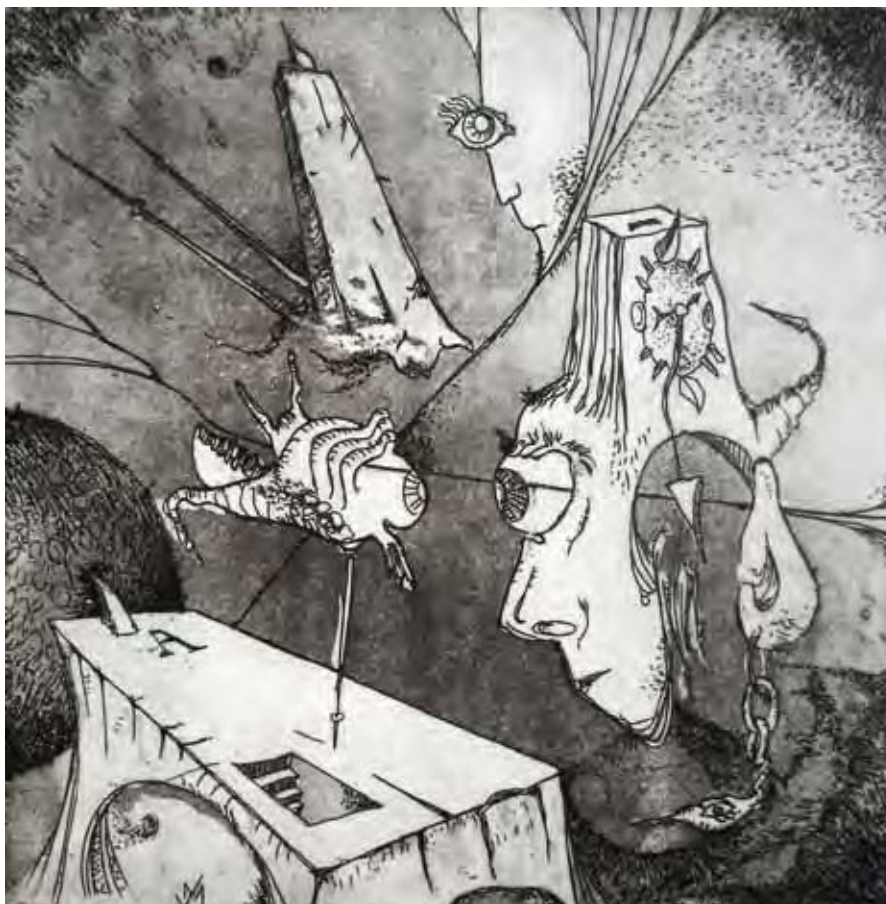
qui retrace l'histoire d'un déracinement, *Le retour du hooligan*. Une auteure née en Roumanie et dont les œuvres sont beaucoup traduites en France est Herta Müller, lauréate du Prix Nobel pour la littérature en 2009. Il faut dire que Herta Müller est plutôt allemande d'origine roumaine et qu'elle a fui la Roumanie communiste en 1987. Mais ses romans sont... tellement roumains car elle évoque beaucoup, et avec quelle force de suggestion et quelle subtilité d'analyse, la période communiste.

En parlant des auteurs roumains, il faut absolument faire un tour du côté de l'essai, de la critique littéraire et du livre d'histoire. Depuis plus de vingt ans, George Banu enrichit le domaine de l'essai théâtral français avec des œuvres d'une grande intelligence. Son dernier ouvrage, *Les voyages du comédien*¹, peut se lire aussi comme un roman théâtral ou

1. Gallimard, coll. « Pratique du théâtre ».

un livre de réflexion philosophique sur la création artistique contemporaine. Quant à un auteur comme Matei Cazacu, historien de profession, il régale depuis longtemps le public français avec ses recherches et son regard inattendu sur des personnages comme Gilles de Rais ou Dracula.

Il faut le dire : la littérature roumaine est mal connue et mal aimée en France parce que de nos jours toutes les littératures qui ne viennent pas de l'espace anglo-saxon risquent la marginalisation. Une machine éditoriale qui mise surtout sur les traductions faites de l'anglais fausse les pistes, uniformise les goûts et permet une sorte de colonisation des esprits avec les sous-produits de l'industrie du divertissement. Il faut combattre ce phénomène, ainsi que la fébrilité avec laquelle les maisons d'édition cherchent à publier surtout les auteurs « mondialisables », susceptibles de lancer sur le marché mondial un nouveau *Harry Potter*. En ce moment, on écrit des livres magnifiques en Roumanie, en Pologne, en Hongrie, en Bulgarie, en Ukraine... Les maisons d'éditions françaises, allemandes ou italiennes préféreront toujours parier sur une histoire qui se passe dans le Minnesota ou au Nouveau Mexique plutôt qu'à Bratislava ou à Bucarest. Heureusement, le public, lui, reste curieux et ouvert à la diversité. Le Salon



Daca Toate au un inceput, gravure de Matei Vişniec.

du Livre de Paris 2013 sera une belle occasion de continuer à découvrir une culture qui, au moment de sa constitution, s'est beaucoup nourrie de littérature française. ■

Matei Vişniec, *Haches décapitées / Securi decapitate* (bilingue), Editura Tracus Arte, Bucuresti, 2012, 146 p., 18 ill. nb, + 2 CD, ISBN 978-606-8361-79-6

Vient de paraître : Matei Vişniec, *À table avec Marx*, éd. Bruno Doucey, 2013, 96 p., ISBN 978-2-36229-044-2

Les poèmes sont ici des armes qui, telles ces *Haches décapitées*, se retournent contre elles-mêmes : les mots, inéluctablement, avalent leur signifiés. Mais ce ressort caché du poème agit de telle sorte qu'il laisse celui-ci briller dans le trou noir du néant qu'il laisse. On pourrait trouver en ce recueil comme une réponse ironique au volontarisme du poète espagnol Gabriel Celaya (« *la poésie est une arme chargée de futur* »). Le futur est ici en forme de miroir tendu aux illusions d'hier : un *no-future*. Le recueil semble tout entier issu de « *ces jours où les mots sont dégoûtés de l'homme / de son cerveau, de / sa bouche qui mord dans le vide / du mot homme lui-même qui / quoi qu'on dise / est la source de tous les mots (...)* ». Mais leur pied-de-nez n'est pas moins adressé au pessimisme morose qui pourrait s'ensuivre : une allégresse certaine réarme ce nihilisme¹, comme dans ce poème où « *le mot mort quand il meurt / laisse derrière lui trois fenêtres ouvertes (...)* / pour le passé présent futur (...) rêvés par l'homme dans son sommeil ». PL

1. Ce qui s'entend jusque dans le timbre de la voix de Vişniec à la diction aussi remarquable que la mise en musique de Ion Bogdan Ştefănescu. La maquette et les gravures étant au diapason, il faut absolument saluer le beau travail de l'éditeur qui a pensé depuis Bucarest aux lecteurs français. Ne démeritons pas.



RODICA PALÉOLOGUE
Chargée de collections en italien
et roumain, BnF



La francophonie, une passion roumaine

Deux siècles de rayonnement de la culture roumaine en France. Son apport a fertilisé le patrimoine culturel français et influencé sa pensée actuelle. Souvent ignorés, artistes et écrivains roumains ont marqué cet héritage partagé, véritable pont entre deux nations.

Artistes et écrivains roumains en France

La diversité culturelle de la France témoigne de ce qu'elle a toujours été considérée comme espace d'accueil, de convergences et de rencontres, un carrefour d'identités multiples qui se retrouvent dans un projet commun. Ainsi, des liens réciproques forts se sont tissés au fil du temps entre la Roumanie et la France.

La Roumanie est le premier pays francophone dont le français n'est ni la langue maternelle ni la langue officielle. Au-delà d'un simple moyen de communication, les Roumains ont vu dans la langue française bien plus : une façon de s'insérer dans le monde. Les premiers Roumains à avoir étudié en France ont été – au début du XIX^e siècle – les fils des princes

régnants et des boyards de Valachie et de Moldavie. La plupart avait eu des précepteurs français à la maison ou avait fréquenté des pensionnats dirigés par des professeurs français établis dans les principautés danubiennes.

À partir du XIX^e siècle, nombreux sont les Roumains qui ont étudié ou complété leurs études en France – des écrivains : Vasile Alecsandri, Alexandre Odobescu, Titu Maiorescu, Ioan Gane, Nicolae Iorga, Mircea Eliade, Alexandru Macedonski... ; des artistes, peintres ou musiciens, Nicolae Grigorescu, Ion Andreescu, Ștefan Luchian, Stan Golestan, George Enescu, Dinu Lipatti, Mihail Jora, etc. ; des hommes politiques : Alexandre Ioan Cuza, Nicolae Titulescu ; des scientifiques

ou universitaires : Petru Poni, Constantin Istrati, Emanuel Bacaloglu, Gheorghe Țițeica, Dimitrie Pompei, Emil Racoviță, Victor Babeș, Ion Cantacuzino, Dragomir Hurmuzescu, Constantin Miculescu, Alexandre Ciurcu, etc.

La France a donc assimilé une quantité impressionnante de créateurs roumains immigrés, souvent de véritables précurseurs. Il y a tout d'abord des exemples célèbres comme le sculpteur Brancusi, les philosophes Emil Cioran et Mircea Eliade, le dramaturge Eugène Ionesco, le compositeur et violoniste George Enescu, dont beaucoup de Français ignorent qu'ils ont commencé leurs parcours en Roumanie.

Certains sont liés à de nouveaux mouvements artistiques : le poète Tristan Tzara, l'un des fondateurs du mouvement dada, auteur de *L'Essai sur la situation de la poésie* et de *L'homme approximatif* ; Benjamin Fondane qui a rapidement opté pour le français et donné une nouvelle force à la poésie française ; Paul Celan qui, bien qu'écrivant dans l'allemand de sa Bucovine natale, s'exprimait aussi en français ; Ilarie Voronca, l'un des membres du mouvement dada, adhérant ensuite au surréalisme, membre de la Résistance, auteur de *L'Apprenti fantôme* ; Gherasim Luca, inventeur d'un nouveau style, « *l'un des fondateurs de l'exubérant groupe surréaliste roumain qui évolue dans le non conformisme esthétique et la révolte sociale en prolongeant l'aventure avant-gardiste* », à travers les « *grands thèmes de sa mythologie personnelle : l'Anti-Œdipe, la mort morte, l'inventeur de l'amour, le désir, l'amour-fétiche et le merveilleux* » (Petre Răileanu, *Gherasim Luca*, Oxus, 2004).

Ces créateurs ont choisi le français, langue qui ne se laisse pas apprivoiser facilement (voir les pages sublimes de Cioran sur la douleur et le désir d'écrire en français). En tant qu'étrangers, ils arrivent toutefois à le sublimer, à le renouveler ou,



Benjamin Fondane.

tel Panaït Istrati, « Gorki des Balkans », auteur du roman *Les Chardons du Baragan*, le ciseler pour mieux exprimer sa colère contre l'injustice.

Trois grandes dames de la littérature franco-roumaine ont laissé leur nom dans le patrimoine culturel commun : Martha Bibescu, dont l'amitié avec Marcel Proust et ses propres écrits dont *Le Perroquet vert* ont souvent été évoqués dans les milieux culturels parisiens ; la poétesse et romancière Anna de Noailles, princesse de Brancovan, prix de l'Académie française, première femme à recevoir la Légion d'honneur avec le grade de commandeur ; Hélène Vacaresco, auteur des *Chants d'Aurore*, deux fois lauréate de l'Académie française, descendante d'une longue lignée de boyards roumains, pour laquelle la Roumanie et la France ne faisaient qu'un seul pays.

On se demande qui sait encore qu'une belle femme roumaine, Maria Cantacuzène, qui devint la femme du peintre Puvion de Chavannes, a servi de modèle pour la peinture représentant sainte Geneviève, patronne de Paris, sur les murs intérieurs du Panthéon. On se doit d'évoquer aussi le peintre surréaliste Victor Brauner qui, pour exprimer le rêve, mélangeait les règnes humain, animal et végétal. Reconnu internationalement, dépassant le surréalisme dont il est issu, Brauner s'est illustré avec ses compositions ésotériques, reprenant des symboles roscriciens, maçons ou égyptiens, et par ses tableaux érotiques. La grande majorité de ses œuvres se trouve en France, au Musée d'Art moderne de Saint-Étienne. Plus proche de nous, il y a le sculpteur Ianchelevici, dont les œuvres sont « plantées » dans son jardin à Maisons-Laffitte.

Ces quelques exemples montrent ce qu'auraient pu être les conséquences de cette fécondation s'il n'y avait eu la fracture communiste, qui fit de la francophonie une passion roumaine. Certains auteurs de cette période, fort discrédités par le régime

IL SAIT QUAND IL FAUT TOURNER À DROITE

On vient de le prouver, toute ma vie n'a été qu'une
répétition générale
en vue d'une autre vie
en vue d'un autre être
quelqu'un m'observe avec attention
le voilà qui sait à présent quand il faut tourner à droite
à gauche
à quel moment il faut s'arrêter, demander tout
quelqu'un sait à présent
avec précision
à quel moment
il faut revenir en arrière
comment se faire entendre par les foules
à quel moment il ne faut surtout pas oublier son parapluie
à la maison
mais plus encore il sait le bon moment pour naître et
la bonne façon de mourir
on vient de le prouver, quelqu'un nous a appris par cœur
il nous a observé en toutes circonstances
il nous a mis dans des situations impossibles pour voir
comment
fonctionnaient la lâcheté, la douleur, la peur
nous n'avons été en réalité, nous, les êtres humains,
que des répétitions générales,
tous autant que nous fûmes
et quant à LUI qui a tout noté
il ne lui reste maintenant plus qu'à choisir l'une de nos vies
et à la déclarer vainqueur : le spectacle de la saison

Matei VIȘNIEC,
À table avec Marx (Ed. Bruno Doucey, 2013)
Trad. du roumain : Benoît-Joseph Courvoisier
(avec le regard complice de l'auteur)

Matei Vișniec, *Syndrome de panique dans la Ville lumière*, trad. Nicolas Cavaillès, Non Lieu, 2012, 276 p., ISBN 978-2-35270-124-8

Toute lumière foment son théâtre d'ombres. Celui de Paris a fait sa fortune littéraire, de Balzac, Nodier, Villiers à Apollinaire, Breton, et plus près de nous Hardellet, Yonnet (*Rue des maléfices*)... De Paris mais Roumain, de connivence avec la face cachée de la réalité, Matei Vișniec a rejoint cette lignée de poètes à l'écoute des secrets des pierres, des propos du demi-jour aux arrière-salles des cafés, de ces histoires de saltimbanques filtrant des soupiraux.

Un jeune écrivain débarqué de Bucarest reçoit d'un mystérieux éditeur sans maison cette révélation : que nous sommes traversés d'innombrables frontières. Que dans ce monde où chacun écrit et publie, notre existence est tissée de mots – le métro est un roman, une librairie un abattoir, la ville un palimpseste –, que nous sommes tous, auteurs, personnages, lecteurs, un même pantin à visage interchangeable, suspendu à leurs ficelles. De rencontres en surprises, notre Rastignac des Lettres, se dépouille de banales ambitions pour atteindre au stade de la lucidité. Une lucidité qui n'est plus désillusion mais, tout au contraire, réenchantement du monde. Mille prodiges éclosent sous le regard décillé, réconcilié avec soi-même, libre de ce savoir neuf que c'est la ville et le temps qui nous écrivent. Fable virtuose et drôle, fantasque et merveilleuse, cette allégorie de notre condition post-moderne rayonne d'une intense poésie jubilatoire dans laquelle on peut plonger sans retenue. PL





Collectif (dir. Erwin Kessler), *I colori dell'avan guardia. L'arte in Romania 1910-1950 (Les couleurs de l'avant-garde. L'art en Roumanie 1910-1950)*, (trilingue : français, espagnol, italien), Institutul cultural român, nd [2007], 248 p., ISBN 978-973-577-575-9

Le destin chaotique de la Roumanie depuis sa modernisation en dents de scie amorcée à la fin du XIX^e s. dresse un arrière-plan mouvementé pour l'épanouissement des avant-gardes qui, si elles n'ignorent rien des secousses venues de Vienne, Zurich ou Paris, sont aux prises avec les « utopies identitaires » comme avec les impératifs du réalisme socialiste. Des contributions denses et fouillées, une large sélection iconographique de qualité et une chronologie très utile constituent un ouvrage de référence pour un sujet peu traité (en français) et délicat d'approche. PL

communiste, étaient lus et appréciés en France, comme Virgil Gheorghiu (*La Vingt-cinquième heure*) et Horia Vintila qui a refusé le prix Goncourt en 1960 pour *Dieu est né en exil*.

Parmi les personnalités vivant aujourd'hui à Paris émergent des écrivains tels que Virgil Tănase, romancier, metteur en scène et dramaturge, prix de littérature de l'Union latine et prix de dramaturgie de l'Académie roumaine ; Dumitru Țepeneag, chef de file de l'onirisme (le seul courant littéraire à s'opposer au réalisme socialiste de l'époque) ; Ana Novac, écrivain

et dramaturge au style acerbe et vif, survivante de la Shoah, auteur des *Beaux jours de ma jeunesse* ; Bujor Nedelcovici, dont l'œuvre (romans, nouvelles, essais, articles) est écrite et publiée en roumain et en français, et qui réutilise le thème de l'exil en tant que « métamorphose structurale » ; Georges Asztalos, écrivain, poète et auteur dramatique ; des auteurs ou critiques de théâtre comme George Banu et Matei Vișniec, dramaturge, poète et journaliste, auteur de *Petits boulots pour vieux clowns* ou de *L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux* ; des réalisateurs, Lucian Pintilie que la France a adopté, Radu Mihăileanu, installé en France (*Va, vis et deviens*) ; sans oublier deux grandes sopranos, Angela Gheorghiu et Leontina Ciobanu Văduva, ni un pianiste-écrivain-mathématicien, Andrei Vieru : tous témoignent des liens privilégiés qui unissent la Roumanie et la France.

Pour conclure, en avril 2004, les Éditions Oxus à Paris lançaient une nouvelle collection : « Les Roumains de Paris », dirigée par Basarab Nicolescu de l'Académie roumaine, physicien et chercheur au CNRS.

Ces monographies présentent les brillantes figures artistiques, culturelles et scientifiques venues de toute la Roumanie à Paris au XX^e siècle. Toute une série d'essais et d'études a ainsi vu le jour sur Constantin Brancusi, Eugène Ionesco, Benjamin Fondane, Emil Cioran, Mircea Eliade, Victor Brauner, Claude Sernet, Gherasim Luca, Tristan Tzara. D'autres personnalités qui ont laissé des traces dans la culture française, comme Panaït Istrati, Georges Enesco, Stéphane Lupasco, Anna de Noailles, méritent elles-aussi le détour d'une redécouverte. ■



1. G. Luca, *Sisyphes géomètre*. Sculpture de P. Kowalski. Genève : C. Givaudan, 1966. Rés. g Varia 24 – 2. G. Luca, *Le chant de la carpe*. Sculpture de P. Kowalski. Paris : Le Soleil noir, 1973. Rés. g Varia 12 – 3. G. Luca, *Roman de dragoste*. Bucarest : Colecția Alge, 1933. Rés. 8° NFR 334.

GHÉRASIM LUCA (1913-1994) À LA RÉSERVE DES LIVRES RARES DE LA BNF

Né à Bucarest, le poète Gherasim Luca est l'un des fondateurs actifs du mouvement surréaliste roumain dans les années 1930. Installé en France en 1952, il cherche par tous les moyens à briser les frontières qui

séparent les genres de création, donnant lieu à une œuvre unique à multiples facettes. À l'écrit, il ajoute le visuel et le son, et ses mémorables prestations dans les festivals de poésie ont fait sa renommée internationale. Les dessins et les collages le conduisent naturellement aux livres-objets. Des artistes comme Max Ernst, Piotr Kowalski, Jacques Hérold, Micheline Cathy, son épouse, s'associent à ses projets. La Réserve des livres rares de la BnF s'est enrichie cette année d'un des trois exemplaires conservés de son premier ouvrage imprimé, le *Roman de dragoste* (« Roman d'amour »), paru à Bucarest en 1933. Il se joint aux deux autres titres roumains, traduits par lui-même plus tard en français : *Un Lup văzut printr'o lupă* (« Un loup à travers une loupe ») et *Inventatorul iubirii* (« L'inventeur de l'amour »), publiés en 1945. De sa production française, la Réserve conserve 17 titres, dont ses livres-objets les plus spectaculaires. Monica BREAZU



STEFAN LEMNY

Chargé de collections en histoire de l'Europe centrale et orientale, BnF



La BnF, un mythe roumain ?

L'Histoire des Roumains à la BnF

La place de l'Histoire des Roumains dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, serait-on tenté d'affirmer de prime abord, est celle qu'occupe l'histoire de tout autre pays étranger. Seule l'Histoire de France est concernée par l'idéal d'exhaustivité. Pourtant, jamais au cours du temps, notamment quand Paris a été la capitale des Lumières, la curiosité historique ne s'est bornée aux frontières nationales. La Bibliothèque du roi, devenue Bibliothèque nationale à la Révolution, a toujours accompli son rôle de bibliothèque prestigieuse du monde entier, un lieu où l'histoire universelle et l'histoire de chaque pays ont trouvé plus ou moins leur place, selon des critères de « représentativité » rigoureusement définis, inévitablement sélectifs, soumis de surcroît aux aléas de l'histoire et aux choix de nos prédécesseurs.

LA ROUMANIE, ENTRE « J » ET « M »

Grâce à l'édit de 1537, la bibliothèque est la première au monde à bénéficier de la loi du dépôt légal qui lui a permis de réunir entre ses murs la totalité de l'édition nationale, y compris les livres ou les périodiques parus en France portant sur l'histoire du monde ou de divers pays en particulier. Les ouvrages publiés hors de l'Hexagone sont arrivés sur les rayonnages de la bibliothèque par le biais des acquisitions, des échanges ou des dons. De riches collections ont pu ainsi se constituer au long du temps sur l'histoire des autres pays, selon le classement alphabétique imaginé entre 1675 et 1684 par Nicolas Clément. Reflétant la conception chrétienne et gallicane sur l'histoire de l'époque, ce classement avait au centre l'Histoire de France, symboliquement suggérée par la lettre « L », initiale du roi Louis XIV.

Les publications sur d'autres espaces nationaux sont rangées à une place voisine : histoire italienne, cotées sous la lettre « K », ou de la Grande-Bretagne, lettre « N ». Mais la plupart des livres sur l'histoire des autres pays se sont vu placer, selon ce même système, dans des ensembles régionaux plus larges : « J » (histoire ancienne et les pays de la Turquie européenne, l'ancienne appellation des Balkans), « M » (pays de l'Europe centrale et septentrionale), « O » (péninsule ibérique), etc. Les ouvrages sur l'histoire des Roumains se trouvent par conséquent éparpillés à la fois dans les collections cotées « J » pour ce qui concerne la Moldavie et la Valachie jusqu'en 1859, et, après cette date, les principautés unies et la Roumanie, et dans des collections « M » pour ce qui concerne la Transylvanie. Dans chacun de ces ensembles se trouvent des ouvrages portant sur les autres pays de cette région : la Bulgarie, la Grèce, la Serbie, la Hongrie, etc.

Il paraît donc difficile d'estimer avec précision la place de l'histoire des Roumains dans ces ensembles documentaires et topographiques sans en extraire systématiquement les travaux qui portent exclusivement sur l'histoire des régions des Carpates et de la Mer Noire, avant même l'apparition du nom de Roumanie et avant que le pays lui-même devienne une réalité étatique moderne (en 1877). Ce travail, aussi fastidieux qu'instructif, reste à accomplir. Il permettrait de reconstituer la richesse des collections de la BnF sur ce sujet,

Le prestige de la Bibliothèque nationale reste fort parmi les chercheurs roumains, même si les vicissitudes de l'Histoire et les particularités du classement propre à l'établissement ne leur a pas facilité la tâche... jusqu'à l'heure de l'informatisation.



George Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres* (Paris, 1982). Source Gallica BnF.

comme le montrent ces quelques exemples : *Chorographia Transylvaniae*, de Georgius Reicherstorffer, Vienne, 1550, cote [M-6191] ; *Vita Jacobi Despotae, Moldavorum reguli*, par Jean Sommer, Witebergae, 1587, cote [8- J- 5909] ; *Récit véritable sur la défaite de l'armée du Palatin en Bohême, et prise de Prague... avec quelques avis de la Moldavie, Valachie...*, Lyon, 1620, cote [MZ-1628] ; *Istoria delle moderne rivoluzioni della Valachia*, par Anton-Maria del Chiaro... Venise, 1718, cote [RES-J-1758] ; *Histoire de la Moldavie et de la Valachie*, de Jean-Louis Carra, Jassy : « aux dépens de la Société typographique des Deux-Ponts », 1777, cote [M-17157], etc.

Cependant, même en l'absence d'une synthèse de ce type, les historiens français ou étrangers ont pu apprécier l'importance de ce lieu pour leurs propres recherches. C'est notamment le cas des historiens roumains pour qui la Bibliothèque nationale est devenue au fil du temps une image mythique. À l'origine de cette représentation on trouve Nicolae Bălcescu, héros de la révolution roumaine de 1848, exilé à Paris, qui a puisé dans ce lieu les sources de son *Histoire des Roumains sous Mihai Voïévode le Brave*, livre de référence pour l'historiographie romantique roumaine portée par l'idéal d'unité nationale. Nombreux sont par ailleurs les exemples d'une amitié franco-roumaine renforcée par l'ambiance studieuse et livresque des salles de lecture de la Bibliothèque nationale avant et après l'édification du bâtiment de Labrouste. Les spécialistes de Voltaire connaissent bien le nom de Georges Bengesco, auteur d'une bibliographie de l'œuvre du philosophe, qui a fait ensuite don à la Bibliothèque nationale de sa précieuse collection de livres sur ce sujet.

LA BNF : UN MYTHE ROUMAIN ?

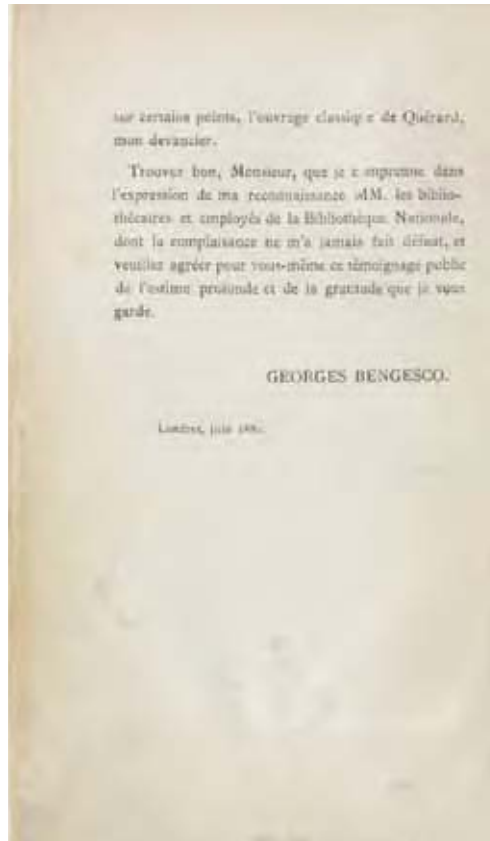
On peut se demander si le mythe associé autrefois au nom de la Bibliothèque nationale dans l'imaginaire des historiens roumains n'est pas en train de s'essouffler de nos jours. Certes, ces historiens sont mieux lotis que leurs vénérables prédécesseurs du point de vue des ressources documentaires et

institutions de recherche. Malgré cela, leur nombre demeure important, et la fréquentation roumaine des salles de lecture d'aujourd'hui est, toute proportion gardée, aussi intense que la fréquentation anglaise, allemande, italienne ou hispanique. Ces chercheurs font souvent don à la BnF de leurs publications ou de celles de leurs collègues.

Le rêve des nouvelles générations d'inscrire leurs contributions dans les collections patrimoniales de la BnF semble donc aussi présent que par le passé. Mais il n'explique peut-être pas à lui seul l'engouement pour le site de Tolbiac ou le quadrilatère de Richelieu. Qu'est-ce qui fait donc toujours revenir ces chercheurs dans ces lieux, avec la même envie de connaissance ?

La politique documentaire actuelle de l'établissement n'est pas très différente de la ligne suivie dans le passé : rassembler de la manière la plus large possible des publications sur l'histoire des Roumains, éditées dans les principales langues de circulation mondiale ; sélectionner les publications représentatives parues en Roumanie et en roumain (sans oublier le cas particulier de la Moldavie ex-soviétique !) ; tout cela en plus des publications françaises entrées dans les collections de manière exhaustive à travers le dépôt légal.

L'Histoire de Roumanie préserve sa place dans un ensemble historiographique plus large, qui regroupe l'histoire des pays de l'Europe centrale et orientale, de l'Allemagne jusqu'à la Russie et les pays ex-soviétiques, des pays balkaniques et de la Turquie. La classification de Nicolas Clément a perdu entre temps son rôle d'autrefois dans l'organisation du savoir au sein de la BnF. Grâce à l'informatique, on peut maintenant faire des recherches par sujet ou par mots du titre dans le catalogue. On comprend pourquoi la BnF demeure un passage obligatoire pour les chercheurs roumains, bien qu'il existe à Paris d'autres centres documentaires, plus spécialisés et plus riches en travaux en langue roumaine. L'épaisseur historique des collections de la BnF, leur quasi complétude en matière d'historiographie française leur ouvre des horizons indispensables à une réflexion plus large sur leurs sujets et permet de mettre en consonance l'histoire des Roumains et l'histoire universelle. ■



Dédicace de l'auteur à Olgar Thierry-Poux, conservateur à la Bibliothèque nationale.

TRAIAN SANDU
Professeur agrégé habilité (HDR)
Paris-3 Sorbonne Nouvelle



RODICA PALÉOLOGUE
Chargée de collections
en italien et roumain,
BnF



Les fonds roumains en France

1. La Roumanie dans les archives françaises

La présence de la Roumanie dans les archives et dans les bibliothèques françaises s'inscrit dans le déséquilibre des relations entre une (ancienne) grande puissance et une petite puissance. La Roumanie souffre donc de la diversité des intérêts géopolitiques et culturels de la France, mais en bénéficie aussi, puisque par deux fois, à l'époque contemporaine, elle s'est trouvée dans l'axe de l'action internationale française, à l'époque de Napoléon III et entre les deux guerres mondiales. Les archives du ministère des Affaires étrangères français sont donc une source primordiale pour les historiens roumains qui s'occupent de la naissance de leur État (la correspondance précédant la création officielle de la Roumanie au lendemain du congrès de Berlin de 1878 se trouve dans le fonds « Turquie, Correspondance politique des Consuls, Bucarest, Galatz, Iassy »¹) ou de son agrandissement en 1918-1920 (série Z Europe, 1914-1944, sous-série Roumanie²). La diversité des champs recouverts par ces archives, surtout dans la période de l'entre-deux-guerres – du militaro-diplomatique au culturel en passant par l'inévitable exploitation pétrolière ou les emprunts d'État – fait passer les inventaires de 3 pages à 15 pour une période de longueur similaire (1879-1896, 1918-1940) et témoigne de l'élargissement des centres d'intérêt français en Roumanie. Pour la guerre froide, la série Europe se poursuit par tranches chronologiques, avec des dossiers consacrés à la Roumanie. L'essentiel se trouve sur le site de La Courneuve, mais la correspondance des postes

à l'étranger est conservée depuis longtemps à Nantes – même si la plupart des documents, d'après notre expérience, possèdent une copie dans les archives centrales.

Les archives militaires sont hébergées au château de Vincennes. Elles couvrent également des siècles de relations militaires et il faut alors se reporter aux noms des provinces historiques autonomes roumaines. Par exemple, le dossier N14.2.C.1, « Royaume de Hongrie et confins militaires sur la frontière turque : Transylvanie, Moldavie, Valachie, Slavonie, Croatie, Dalmatie, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Bessarabie », et le N14.2.C.2, « Idem Cartes partielles », sont à cheval sur l'année 1881, année de l'indépendance de la « Petite Roumanie » (sans la Transylvanie), mais aussi de la suppression des confins militaires, deux événements consécutifs au recul régional des Ottomans. La Première Guerre mondiale et la consécration de la « Grande Roumanie » sont largement présentes à travers les dossiers des missions militaires du temps de guerre (17 N 538-569 mission militaire française en Roumanie, 1916-1919) et de plusieurs fonds de l'entre-deux-guerres, comme le 7N (état-major de l'armée et attachés militaires), avec quelques dossiers de la correspondance des attachés à Bucarest, et surtout des documents éparpillés dans la série 1N (Conseil supérieur de la Guerre), 2N (Conseil supérieur de la Défense nationale), 4N (état-major de Foch, qui est le fonds le plus important pour la définition d'un système français de sécurité dans la région après la Grande Guerre). Les archives militaires de la guerre froide sont presque vides concernant les rapports des attachés militaires jusqu'en 1963, et ce n'est qu'à partir de 1965 qu'on y retrouve des séries complètes de rapports mensuels (14 S 161 et 14 S 162).

De la géostratégie à l'art, les établissements français possèdent un fonds documentaire important consacré à la Roumanie. Des collections riches, résultat d'une histoire franco-roumaine fondée sur les relations culturelles.

Traian SANDU

1. www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Roumanie-2.pdf pour la correspondance de 1879 à 1896 et www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Roumanie-3.pdf pour la période 1896-1918.

2. www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/roumanie.pdf

2. Le livre roumain dans les bibliothèques françaises



© Olivia Horvath

La bibliothèque de l'Institut culturel roumain de Paris.

Le livre roumain est présent à la BnF et dans les bibliothèques universitaires et de recherche. Sa présence correspond tantôt à une politique documentaire teintée d'encylopédisme, tantôt à un intérêt scientifique pour la Roumanie, tantôt à une passion roumaine pour la France. Au XIX^e s. fut fondée la Bibliothèque roumaine de Paris, la toute première bibliothèque publique roumaine en France. Créée en 1846, elle avait permis aux jeunes Roumains étudiant en France ou à certains Français philo-roumains appartenant à la génération de 1848, comme Jules Michelet et Edgar Quinet, de mener leurs recherches sur les Pays Roumains. Le roumain, de la famille des langues romaines et dont l'héritage latin est très fort, a très tôt attiré l'intérêt des linguistes. En conséquence, il est enseigné de nos jours dans toutes les grandes universités de France, où il est rattaché aux cursus d'italien et aux programmes de romanistique.

La BnF. Le fonds de livres roumains de la BnF est le plus riche et le plus varié des bibliothèques françaises. Constitué au long des siècles, il est estimé à environ 40 000 volumes. Plus de mille thèses d'étudiants roumains, en lettres, en droit et en sciences sont déposées à la BnF. Le secteur roumain acquiert des monographies et des périodiques provenant de Roumanie, de Moldavie ex-soviétique et de la diaspora roumaine, en toutes disciplines, dans les domaines d'excellence de ces deux pays.

Les bibliothèques universitaires et de recherche. Un Cadist d'italien et de roumain existe à l'Université de Grenoble.

À la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations

(Bulac), le domaine roumain, riche d'environ 9 000 ouvrages en provenance de la bibliothèque des Langues orientales, y est prévu au sein du secteur Europe balkanique, centrale et orientale. À l'Inalco – qui fait partie avec la Bulac du Pôle des langues et civilisations – on enseigne l'histoire et la civilisation roumaines. Cet enseignement remonte à 1875. Il fut assuré par Émile Picot, pour lequel la chaire fut créée en 1888. Comme lui, tous ses successeurs seront d'abord des spécialistes de philologie romane, avant de s'intéresser plus particulièrement au roumain. Si Émile Picot donne 54 volumes roumains en 1917, il marque davantage le fonds de la bibliothèque par les relations scientifiques qu'il noue avec l'Académie et les sociétés savantes de Bucarest, à l'origine de dons réguliers dès 1892. Le fonds s'est accru essentiellement par dons, les institutions roumaines ayant de tout temps eu à cœur de diffuser la culture nationale. Actuellement, il se répartit entre 82,8% d'ouvrages en langue originale et 17,7% en langues occidentales.

La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), spécialisée en histoire politique du XX^e s., possède un fonds roumain important. Outre les acquisitions courantes, des collections particulières en relation avec la Roumanie y sont présentes, comme les archives de Léon Thévenin, correspondant pour *Le Temps* en Roumanie, des documents concernant les relations franco-roumaines et roumano-polonaises, ainsi que des monnaies, des timbres roumains. Dans les journaux et revues, des textes de réfugiés roumains publiés en France ou à l'étranger. Également, des collections constituées par et concernant de grandes personnalités culturelles roumaines y ont trouvé leur place : Nicolae Iorga, Hélène Vacaresco, Nicolas Heresco, Cezar Petrescu, Pierre Sergesco et son épouse Marya Katerska, et bien d'autres.

L'Institut culturel roumain. Fondée initialement sous la direction du grand historien Nicolae Iorga, la Bibliothèque roumaine de Paris a été fermée en 1945. Elle a été rouverte le 26 janvier 1988 sous les auspices de l'Ambassade de Roumanie en France, puis intégrée en janvier 1990 au Centre culturel roumain, devenu l'Institut culturel roumain de Paris. L'institution qui s'appelle actuellement la Bibliothèque de l'Institut culturel roumain (ICR) de Paris compte environ 12 000 volumes dans les langues roumaine et française et met à la disposition des lecteurs une collection variée de livres, périodiques et journaux, avec un accent mis sur la littérature et l'art, ainsi que sur les traductions d'œuvres roumaines en français et plus généralement sur les interférences franco-roumaines. ■

Rodica PALÉOLOGUE

PARTENARIATS FRANCO-ROUMAINS : QUELQUES EXEMPLES

Les nombreux dons de livres arrivés des pays francophones à Braşov après le renversement du régime communiste en décembre 1989 ont poussé la Bibliothèque départementale « George Bariţiu » à mettre en place une bibliothèque française. Celle-ci fut une première absolue dans le paysage des bibliothèques publiques de Roumanie des années 1990, et son évolution jusqu'à la médiathèque actuelle n'a pas été un long fleuve tranquille. Articulés autour de cette bibliothèque française, des partenariats établis au niveau local, national et international, avec des structures publiques ou privées, ont permis la mise en place de nombreux projets ayant pour objectifs l'enrichissement des collections, la diversification des supports, la dotation en équipements, l'amélioration des services de diffusion, la formation du personnel, les échanges professionnels, l'organisation d'animations culturelles.

Depuis 2002, la médiathèque travaille en coopération avec l'Alliance française de Braşov, installée dans le siège même de la bibliothèque. Elles développent un projet de partenariat public/privé soutenu par le Conseil départemental et l'Ambassade de France à Bucarest. Au fil des ans, le partenariat s'est trouvé renforcé par la visite du Secrétaire général de l'Alliance française de Paris, en 2004 et 2012, et par celle des bibliothécaires de Braşov au siège de l'Alliance française à Paris, en 2005. Ces rencontres ont permis d'évaluer l'évolution du projet et d'en tracer les perspectives. Elles ont favorisé le travail en équipe pour l'organisation des événements culturels traditionnels, comme le colloque « Francophonie – espace de solidarité et de dialogue » en 2006, qui a figuré d'ailleurs au calendrier du 11^e Sommet de la francophonie, qui s'est tenu à Bucarest.

Un bibliobus, don du Rotary Club de France, permet, depuis 1997, la diffusion des livres français pour enfants, dans les écoles de la ville.

Depuis 2011, un échange de bibliothécaires entre les villes de Braşov et de Clichy a été mis en place, et, à partir de 2013, les deux médiathèques vont collaborer dans le cadre du programme « Bibliothèques partenaires ».

Elena Dimitriu, qui fut à l'origine de la médiathèque francophone de Braşov, a fait partie du comité scientifique du Congrès mondial de l'Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes (AIFBD), qui a eu lieu les 10-12 août 2011 en Martinique, en prévision du Congrès de l'Ifla de Puerto Rico. L'AIFBD a accordé son appui au colloque de bibliothéconomie « Biblio » que la bibliothèque publique et celle de l'Université de Braşov organisent chaque année, depuis 2010, sous l'égide de l'Académie roumaine.

À partir du 16 octobre 2012, la bibliothèque publique héberge le Consulat honoraire de France à Braşov. C'est une fierté et un honneur pour les bibliothécaires de Braşov de voir flotter le drapeau de la France sur leur établissement.

En 2003, la Bibliothèque départementale « A.D. Xenopol » et la Bibliothèque municipale de Strasbourg ont fait paraître une édition bilingue du catalogue des livres rares imprimés à Strasbourg, qui font partie de la collection patrimoniale de la bibliothèque d'Arad (XV^e-XVIII^e s.).

Entre 2007-2009, la Bibliothèque d'Arad a participé au projet de coopération culturelle internationale intitulé « Animaliter – les animaux qui parlent¹ ». Déroulé en plusieurs étapes, le projet fut structuré en quatre sections : une exposition itinérante dans tous les pays participants, regroupant des ouvrages anciens et contemporains avec des illustrations qui mettent en scène des animaux, un colloque sur le même sujet, un échange d'expériences entre les bibliothécaires des pays partenaires, et un atelier de création destiné aux futurs artistes professionnels.

À la suite de « Animaliter », la Ville de Strasbourg est à l'initiative d'un nouveau projet culturel à vocation européenne centré sur le thème de l'illustration et de l'écriture en Europe. Le projet rassemble six villes européennes – Arad (Roumanie), Barcelone (Espagne), Brno (Rép. Tchèque), Debrecen (Hongrie) et Strasbourg. Il se propose de percer à jour les mystères du processus d'apprentissage de l'écriture en Europe à travers des expositions, des colloques et des résidences d'artistes.

Daniel NAZARE
Bibliothèque départementale George-Bariţiu, Braşov
Trad. du roumain : Elena Dimitriu



1. Cf. Anne Poidevin et Philippe Mignard, « Des animaux qui parlent d'or. Le projet Animaliter à Strasbourg », *Bibliothèque(s)*, n° 40, oct. 2008, pp. 45-47.



La Bibliothèque de Clichy, le 22 novembre 2012 en h. – Le projet européen Et Lettera à la bibliothèque d'Arad en b.

fond : atelier créatif pour enfants à la bibliothèque d'Arad dans le cadre du projet culturel à vocation européenne, Et Lettera.

Les gens



Fatiha Habaiel est depuis le 1^{er} juin 2012, la nouvelle directrice du Réseau Réolais de lecture publique (33) après avoir été responsable du Pôle Documentaire au sein de la médiathèque Condorcet à Libourne (33). Elle a également rejoint le comité d'administration du groupe ABF Aquitaine en début d'année.



Olivier Ploux est depuis le 1^{er} janvier 2013, le nouveau directeur du réseau des médiathèques du Beauvaisis (60) après avoir été directeur de la médiathèque de Franconville (95) et Président de l'association Cible95.



Virginie Delaine a quitté le 31 décembre dernier la Médiathèque de Roubaix (59) où elle exerçait depuis 2004 le poste de responsable du pôle informatique et multimédia pour entrer le 2 janvier en formation de conservateur territorial à l'Enssib.



Agnès Kandel sera la responsable d'unité du territoire CUS/Haguenau/Sélestat de la Bibliothèque Départementale du Bas-Rhin (67) à partir du 1^{er} avril. Il s'agit d'un nouveau poste dans le cadre de la réorganisation de la BDBR. Elle était auparavant à la médiathèque Olympique de Gouges, responsable du parcours musique du portail des médiathèques à Strasbourg.



François Rosfelter a pris le 1^{er} septembre 2012 la direction des médiathèques de Quimper Communauté (29) après sept années à la médiathèque d'Anglet (64). Rattaché à la médiathèque des Usurlines, il aura deux importants projets à mener : l'ouverture de la nouvelle médiathèque à Ergué-Gabéric prévue fin 2014 et un nouveau schéma de lecture publique pour le réseau de lecture publique.

En bref

■ AGORABIB

Agorabib n'attend plus que vous ! Destiné à tous les professionnels, le nouveau forum de l'ABF n'est pas réservé aux adhérents ABF. Il s'organise en rubriques thématiques, permet de poser des questions, de retrouver les infos dont vous avez besoin, d'échanger sur les sujets les plus variés du métier. À tout de suite donc, sur ce forum !

www.agorabib.fr

■ SÉMINAIRE DES GROUPES RÉGIONAUX, STRASBOURG, 12-13 JANVIER

Ces deux journées ont rassemblé les présidents des bureaux des groupes régionaux de l'ABF nouvellement élus, des membres du bureau national sortant, des représentants des commissions et groupes de travail et l'équipe du siège parisien au complet. Le samedi, l'ensemble des participants se sont répartis en deux ateliers. Le premier, consacré à la formation, se proposait d'aborder son évolution à moyen et long terme (voir ci-dessous) ; le second tentait d'esquisser les priorités d'action de l'ABF concernant les sujets majeurs pour l'avenir des bibliothèques. À ce titre : le suivi des questions d'actualité (droits d'auteur, Hadopi, ressources numériques...), l'aménagement

du territoire et l'acte 3 de la décentralisation, l'international, l'évolution des métiers des bibliothèques, les droits de l'utilisateur (notamment sur l'accès à l'information), l'évolution de ses politiques éditoriale et de communication.

Lors de la matinée du dimanche, la première réunion du nouveau Conseil national a procédé à l'élection du Bureau national, présenté ci-après.

Un bilan des travaux des commissions et groupes de travail a été présenté par chacun de leurs représentants tout au long de l'après-midi :

- **Commission Formation** : elle dédoublera son activité en deux branches. L'une procèdera à la mise à jour des contenus de l'enseignement et au suivi pédagogique, tandis qu'une réflexion sera menée en parallèle sur son évolution stratégique avec la mise en place d'une plateforme de récupération des cours afin d'harmoniser les axes de la formation sur l'ensemble des sites. Il est prévu de donner la parole et de distribuer des responsabilités aux régions à travers des référents régionaux.

- **Commission internationale** : sa participation croissante au congrès de l'ABF et le suivi régulier de celui de l'Ifla (avec publications dans *Bibliothèque(s)*) a été soulignée ; une journée d'étude est projetée avec le CFI et la BnF. Un appel à candidature a été fait pour 2014.

- **Commission Jeunesse** :

un bilan des activités a été dressé : participation au prix Astrid Lindgren ; soutien à Livres au Trésor ; réflexions sur la conservation partagée ; organisation d'une journée d'études nationale sur le jeu vidéo la convention signée avec « Lire et faire lire » a donné lieu à des activités très différentes selon les groupes. Au tire des partenariats, des contacts ont été établis avec le SNE sur la lecture jeunesse ; en revanche, il est regretté qu'un travail suivi n'ait pas été possible avec le Salon de Montreuil. Ce bilan s'est achevé sur un vif appel à participation.

- **Commission Handicap** : non représentée, elle a transmis un appel à suppléance.

- **Bibliothèques hybrides** :

Le groupe de travail a été réorganisé en nombreux sous-groupes : musique, jeu vidéo, médiation numérique, communication et réseaux sociaux, livre numérique, logiciels de gestion de bibliothèques, espaces de co-création. 2012 a été l'année du jeu vidéo : un groupe Facebook a été créé sur le sujet qui compte déjà près de 600 inscrits, et l'animation d'un stand au congrès remporte toujours un franc succès.

- **Bibliothèques/Médiathèques en établissements pénitentiaires** : des textes de référence ont été rédigés et validés par le Conseil national (en ligne sur le site ABF) ; l'organisation de la journée d'étude nationale sur les bibliothèques de prison (cf. *Bibliothèque(s)* n° 65/66, pp. 77-79) a débouché sur l'idée d'un cycle de débats sur le sujet encouragé par Nicolas Georges (directeur du Livre et de la Lecture).

- **Médiathèques de Comités d'entreprise** : des textes de référence ont aussi été rédigés, validés par le Conseil national (en ligne sur le site ABF) et l'entree « Bibliothèque d'entre-



Séminaire des groupe régionaux à Strasbourg, le 12 janvier 2013.

prise » créée par le groupe de travail sur Wikipédia a été complétée ; la participation à la semaine « Regardez-moi ce travail » à Ploufragan a été formalisée par l'intervention sur « Les CE et la culture ». 2013 sera une année de réflexion sur les bibliothèques de comités d'entreprise comme 3^e lieu, et d'étude à partir du livre de Bruno Trentin, *La Cité du travail*.

- **Légothèque (Bibliothèques, construction de soi et lutte contre les stéréotypes)** : a fait état d'activités multiples et foisonnantes : développement d'outils de veille et de partage – blog (<http://legothequeabf.wordpress.com>), compte Twitter – signalisation de ressources, interventions au congrès ABF, interviews pour des mémoires d'étudiants, séminaire de recherche avec l'Enssib sur « Cultural studies et bibliothèques », recensements de modèles de formation, projet de partenariat avec le Ring (CNRS) pour un parcours « Genre » aux Archives... En 2013, la Légothèque se propose de coordonner davantage avec les autres groupes de travail d'améliorer sa communication et sa visibilité internationale en proposant un poster à l'Ifla.

■ LE BUREAU NATIONAL

Anne Verneuil (présidente) : Anne Verneuil, 42 ans, travaille depuis 20 ans en bibliothèques de lecture publique notamment dans le réseau de Saint-Quentin-en-Yvelines et depuis 2006 à Anzin dont la médiathèque a reçu le prix Livres Hebdo du plus bel aménagement intérieur en 2010. Présidente du groupe régional ABF Nord-Pas-de-Calais, elle est membre du Conseil national depuis 3 ans. « Si je dis que petite, je jouais à la bibliothécaire, c'est à la fois erroné (je n'ai jamais été petite) et inquiétant (un début d'obsession maniaque ?). Après une licence

d'histoire de l'art, j'ai passé mon DEUST et mon CAFB pour découvrir que les fiches de prêt étaient en voie d'extinction... mais qu'il y avait des trucs bien plus intéressants dans le métier ! Premier poste à Beauvais aussitôt doublé d'une adhésion au groupe régional Picardie, puis départ pour l'Île-de-France avec le réseau de Saint-Quentin-en-Yvelines... et le GIF. Un petit tour en Limousin et me voilà arrivée dans le Nord en 2004 comme bibliothécaire territoriale, à Anzin depuis 2006 pour le projet de médiathèque, puis la direction des affaires culturelles. Après quatre groupes régionaux bien sympathiques, me voilà donc du haut de mes 188 cm (je précise, ça évitera qu'on me pose la question) au bureau national. Même pas peur ! »

Valérie Moreau-Versavel (vice-présidente) : Bibliothécaire, coordinatrice du réseau des Médiathèques et de Lecture Publique de l'Agglomération montargoise et Rives du Loing (Loiret, 15 communes), elle s'occupe plus particulièrement de la formation, des animations transversales, du logiciel, portail et gestion bibliothéconomique, ainsi que des supports de communication. Et comme elle le dit malicieusement, quand elle n'est pas dans le monde des « -thèques », elle joue à Robin des Bois, sous le pseudo de Dictateuse... (non, ne cherchez pas, ce n'est pas un MMORPG, elle pratique juste le tir à l'arc)

Sophie Rat (secrétaire générale) : « Peut-on s'étonner de trouver un rat dans une bibliothèque ? Comment se Rat-conter en Rat-courci ? Après avoir obtenu le feu CAFB, je suis Rat des villes à Paris de 1986 à 1989 dans des quar-



Le nouveau Bureau national de l'ABF : Sophie Rat, Valérie Moreau-Versavel, Anne Verneuil, Xavier Galaup.

tiers plus ou moins chics, rue de Grenelle, Trocadéro, Porte Montmartre. Puis, lors d'un séjour d'un an à Rome en 1988, j'ai pu Rat-sembler des livres éparpillés à l'ambassade de France près le Saint-Siège en m'instruisant de Rat-gots de la diplomatie vaticane. Rat-patriée en Île-de-France, je fais un Rat-pide passage à Bois-Colombe, puis chez J. Rat-lite à Aubervilliers. Enfin, la nécessité du Rat-prochement de conjoint m'a conduit à la bibliothèque municipale de Dijon depuis 1994. » Depuis une quinzaine d'années, adhérente à l'ABF, elle est présidente du groupe ABF Bourgogne depuis 2006. Elle a également fait partie pendant plusieurs années de la commission du Prix Sorcières et de la commission Jeunesse de l'ABF. Bibliothécaire à la ville de Dijon, elle a en charge, d'une part, la responsabilité d'un pôle qui comprend 2 bibliothèques et le bibliobus urbain et d'autre part, la coordination jeunesse pour le réseau des bibliothèques.

Xavier Galaup (trésorier) : Xavier Galaup, un Guadeloupéen en Alsace... « Rien ne prédestinait

l'Antillais que je suis à me retrouver en Alsace. Des études de lettres à Montpellier, une formation de bibliothécaire à Toulouse et un premier remplacement à Poitiers, je m'accrochais au sud de la Loire. Les hasards des rencontres et des postes m'a fait quitter l'intérieur de la France pour la belle Alsace, d'abord à Strasbourg, dans un quartier où les voitures sont de la fête à Noël, puis à Colmar, à la BDP du Haut-Rhin où il y a encore des bibliobus qui accueillent le public. Le schnaps est (presque) aussi bon que le rhum et puis l'Alsace c'est une île au milieu de l'Europe, non ? ». Xavier Galaup est directeur adjoint à la médiathèque départementale du Haut-Rhin, chargé en particulier de développer les partenariats et les services numériques. Impliqué dans la coopération professionnelle depuis plusieurs années au sein de l'Acim et de l'ABF, il est l'un des initiateurs du groupe Bibliothèques hybrides de l'ABF et vient de coordonner un livre sur la médiation documentaire numérique aux Presses de l'Enssib.

BUREAUX DES GROUPES RÉGIONAUX

ALSACE



Xavier Galaup (Pdt, Méd. départementale du Haut Rhin, 68) ; Anna Marcuzzi (Vice-pdte, Bib. Méd. de Mulhouse ; 68) ; Joëlle Buch (Secr. et webmestre, Bib. départementale du Bas-Rhin, 67) ; Pierre Half (Trés. et correspondant, Méd. de Benfeld, 67).
Webmestre : Aurélie Stoll (Méd. Drusenheim, 67).
xgalaup@gmail.com

ANTILLES-GUYANNE



José Mézila (Pdt, BM de Saint-François, 971) ; Luc-Daniel Bastareaud (Vice-pdt, Bib. multimédia de Sainte-Anne, 971) ; Marie-Émilie Asaph (Secr., Bib. Multimédia du Moule, 971) ; Line Phiraï (Secr. adj., BM de Saint-François, 971), Line Deloumeaux (Trés., BM de Pointe-à-Pitre, 971).
Correspondant : Danielle Renier Deglas (Bib. multimédia du Moule, 971).
j.mezila@orange.fr

AQUITAINE



Patrice Auvinet (Pdt, BDP du Lot-et-Garonne, 47) ; Anne Artemenko (Vice-pdte, BDP de Gironde, 33) ; Benoît Roucou (Vice-pdt, BDP de Gironde, 33) ; Magali Escatafal (Secr., SCD Univ. de Bordeaux 1, 33) ; Marie-Pierre Schembri (Secr. adj., BM de Talence, 33) ; Brigitte Barbe-Dutard (Trés., conseil général de Gironde, 33) ; Hélène Mercier (Trés. adj., BM de Talence, 33).
abfaquitaine@gmail.com

AUVERGNE



Renaud Aïoutz (Pdt, MDA Puy-de-Dôme, 63) ; Fabrice Boyer (Vice-pdt, Bib. Clermont-Ferrand Université, 63) ; Géraldine Debus (Secr., Méd Moulins-Communauté, 03) ; Annie Germain (Secr. adj., directrice de la MDA de l'Allier, 03) ; Arnaud Saez (Trés., Méd. Municipale, Montluçon, 03) ; Christel Coquilleau (Trés. adj., Bib numérique d'agglomération, Clermont-Ferrand, 63).
renaud.aioutz@cg63.fr

BOURGOGNE



Sophie Rat (Pdte, BM Dijon, 21) ; Katia Fondecave (Vice-pdte, BM Dijon, 21) ; Chantal Ferreux (Vice-pdte. adj., BM Chenove, 21) ; Pauline Gimonnet (Secr., BDP71) ; Pascal Schmitt (Trés., SCD Univ. Bourgogne, 21).
Correspondant et webmestre : Aurélie Ferrari (BM Nuits Saint Georges, 21).
sophie.rat.abf@gmail.com

BRETAGNE



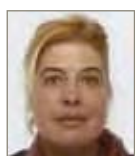
Olivier Pichon (Pdt, BMVR Les Champs Libres, Rennes, 35) ; Marie-Hélène Le Goff (Vice-pdte, Méd. des Ursulines, 29) ; Isabelle Bailliet (Vice-pdte adj. CFCB Bretagne Pays-de-la-Loire, Rennes, 35) ; Eliane Huault (Vice-pdte adj., Méd. d'Auray, 56) ; Florence Le Pichon (Secr., Livre et lecture en Bretagne, 35) ; Charlotte Bihel (Secr. adj., Méd. Lucien Herr, Saint-Jacques-De-La-Lande, 35) ; Anne Girardet (Trés., BM de Rennes, 35).
o.pichon@leschampslibres.fr

CENTRE



Valérie Moreau-Versavel (Pdte, agglo. de Montargis, 45) ; Florence Le Gouellec (Vice-pdte, BMVR, Orléans, 45) ; Jean-Michel Auzanneau (Vice-pdt adj., Méd Maurice-Genevoix, 45) ; Olivia Maigre-Bellizio (Secr., Bib. Saint-Jean-de-la-Ruelle, 45) ; Sylvie Bonheur (Secr. adj., BMVR d'Orléans) ; Claude Mignet (Trés., Bib. d'Olivet, 45) ; Marie Maignaut (Trés. adj., BMVR d'Orléans, 45).
valerie.moreauversavel@agglo-montargoise.fr

CHAMPAGNE-ARDENNE



Olivia Mercier (Pdte, Méd. Jean-Falala, Reims, 51) ; Marie-Josée Rich (Pdte. adj., BDP de l'Aube, 10) ; Sandrine Vendendriessche (Secr., correspondant et webmestre, Médiathèque Jean-Falala, Reims, 51) ; Martine Sanahuja (Trés., Méd. Jean-Falala, Reims, 51).
olivia.mercier@bm-reims.fr

FRANCHE-COMTÉ



Agnès Hubscher (Pdte, BM Grandvillars, 90) ; Brigitte Demange (Vice-pdte, BM de Besançon, 25) ; Marie-Paule Monot (Secr., correspondant et webmestre, Méd. départementale de Haute-Saône, 70) ; Virginie Lapprand (Secr. adj., Méd. le Béliou, Mandeure, 25) ; Isabelle Tritter (Trés., BM de Besançon, 25) ; Mathilde Nassar (Trés. adj., BM de Belfort, 90).
agneshubscher.abffc@gmail.com

ILE-DE-FRANCE



Christine Péclard (Pdte, Méd. Marguerite-Duras, 75) ; Hélène Beunon (Vice-pdte, BM de Conflans Sainte-Honorine, 78) ; Evelyne Fournier (Secr., Méd. du Carré d'art de Montgeron, 91) ; Marie-Laure Gestin (Trés., Bib. Goutte d'Or, 75) ; Émilie Thilliez-Fernandes (Secr. adj., Méd. de Saint-Germain-en-Laye, 78).
Correspondants : Celine Viguié (Bib. Louvre, 75) et Cécile Swiateck (BUPMC, 75).
Christine.Peclard@paris.fr

LANGUEDOC-ROUSSILLON



Céline Vidal (Pdte, Méd. départementale, 34) ; Laurence Gaidan (Vice-pdte, Direction départementale du Livre, 30) ; Jean Llubra (Vice-pdt, BU Richter, 34) ; Valérie Serre-Rauzet (Secr. et webmestre, Méd. centrale Émile Zola, 34) ; Agnès Defrance (Secr. adj., Méd. départementale, 34) ; Marion Foresti (Trés., Méd. de Lattes, 34).
cvidal@cg34.fr

LIMOUSIN



Viviane Olivier (Pdte, BDP de la Creuse, 23) ; Agnès Gastou (Vice-pdte, BM Saint-Léonard-de-Noblat, 87) ; Sylvie Brachet (Secr. et webmestre, BFM Limoges, 87) ; Marie-Christine Plaignaud (Trés., BDP Limoges, 87).
volivier@cg23.fr

LORRAINE

Marianne Masson (Pdte, BMI Épinal-Golbey, 88) ; Joël Beau (Secr., Archives de la Moselle,



57) ; Nathalie Claude (*Trés.*, Méd. intercommunale de la Porte des Hautes-

Vosges, 88).

Correspondant et *webmestre* : Stéphane Flauder (Bib. Pierre Messmer de Sarrebourg, 57). marianne.masson@bmi-epi-nalgolbey.fr

MIDI-PYRÉNÉES



Coline Renaudin (*Pdte*, BMVR Toulouse, 31) ; Charlotte Hénard (*Vice-*

pdte et *webmestre*, BMVR Toulouse, 31) ; Charlotte Valat (*Secr.*, BMVR Toulouse, 31) ; Stéphanie Fohanno (*Trés.*, BMVR Toulouse, 31). association.abf@gmail.com Jusqu'au 1/07, Charlotte Hénard assura l'intérim de Coline Renaudin.

NORD-PAS-DE-CALAIS



Anne Verneuil (*Pdte*, BM Anzin, 59) ; Laurent Lemaître (*Vice-pdt*,

BM Merville, 59) ; Christel Duchemann (*Vice-pdte adj.*, SCD Artois, 62) ; David Declercq (*Secr.*, *webmestre* et *correspondant*, BM La Madeleine, 59) ; Judith Gryspeerdt (*Trés.*, BM Seclin, 59). anneverneuil@yahoo.fr

NORMANDIE



Danièle Verdy (*Pdte*, BU Santé de l'université de Caen Basse-Normandie, 14) ; Sylvie

Cordier (*Vice-pdte*, Haute-Normandie, Méd. du Petit-Quevilly, 76) ; Grégor Blot-Julienne (*Vice-pdt*, Basse-

Normandie, BU Sciences-Staps, Univ. de Caen, 14) ; Fabrice Carrière (*Secr.* et *correspondant*, BM de Caen, 14) ; Françoise Marchal (*Trés.*, Univ. de Caen, 14).

daniele.verdy@unicaen.fr

PARIS



Bernard Mnich (*Pdt*, Cité de l'architecture et du patrimoine, 75) ; Anne-Françoise

Bonnardel (*Vice-pdte*, retraitée) ; Marie-Joëlle Tarin (*Secr.*, SCD Sorbonne, 75) ; Monique Calinon (*Secr. adj.*, BnF, 75) ; Catherine Omont (*Trés.*, BnF, 75). *Correspondant* et *webmestre* : François-Xavier Lorrain (École nationale supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais, 75).

bmnych@citechailot.fr

PAYS DE LA LOIRE



Laurence Cojean (*Pdte*, Direction culturelle, Thouaré-sur-Loire, 44) ; Anne Lemoine

(*Vice-pdte*, BM Nantes, 44) ; Annick Thomas Hervouet (*Vice-pdte*, retraitée, responsable formation) ; Pascale Gorrier (*Secr.*, BM Angers, 49) ; Violaine Godin (*Secr. adj.*, BM Sucé-sur-Erdre, 44) ; Florence Gombeau (*Secr. adj.*, Nozay, 44) ; Jacqueline Beaussant-Lafleur (*Trés.*, Bib. départementale de Loire-Atlantique, 44) ; Martine Duchesne Roulet (*Trés. adj.*, Le Pellerin, 44).

Correspondant : Nadine Cormerais (réseau des bibliothèques de Saint-Herblain, 44) et *webmestre* : Lydia Hémerly (*responsable adj.* de formation, BM Pornichet, 44). abfpaysdeloire@gmail.com

PICARDIE



Michèle Acevedo (*Secr.*, BM de Senlis, 60) ; Béatrice Herbillon-Gebel (*Trés.*, Bib

de Belle-Église, 60) ; Céline Meneghin (*Secr. adj.*, BDP de la Somme, 80) ; Adeline Maria (*Secr. adj.*, CCPL médiathèque, 80) ; Marie-Pierre Cauvin (*Trés. adj.*, BM d'Amiens Métropole, 80).

micheleacevedo@free.fr

POITOU-CHARENTES



Stéphanie Sanchez (*Pdte*, Méd. communautaire de Parthenay, 79) ; Laurence

Le Quilliec (*Vice-pdte*, Méd. Elsa-Triolet, Aytré, 17) ; Brigitte Picard (*Secr.*, Réseau de bib. de La Guichetière, 79) ; Jacqueline Expert (*Trés.*, Bib. de Faye-L'Abbesse, 79). sanchezst@cc-parthenay.fr

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



Catherine Perrin (*Pdte*, Méd. Louis-Aragon, Martigues, 13) ; Mireille Ravier (*Vice-pdte*,

Méd. Les Quatre-Chemins, La Trinité, 04) ; Elisabeth Ravoux (*Vice-pdte adj.* et *trés. adj.*, Médiatém Saint Raphaël, 83) ; Patrick Megel (*Secr.*, Méd. Louis-Aragon Martigues, 13) ; Céline Baetens (*Secr. adj.*, Méd. André-Verdet, Carros, 06) ; Agnès Garrus (*Trés.*, Méd. en Dracénie Draguignan, 83) ; Grégory Mariani (*Trés. adj.*, Méd. Louis-Aragon, Martigues, 13).

Correspondant : Françoise Michelizza (BMVR de Nice, 06) et *webmestre* : Anne-Marie Vaillant (BM Grasse, 06). labfpaca@gmail.com

LA RÉUNION



Linda Koo Seen Lin (*Pdte*, Méd. Saint-Pierre, 974) ; Jeannick Hoarau (*Vice-*

pdte, Méd. Saint-Pierre, 974) ; Nadine Barret (*Secr.*, Méd. Saint-Pierre, 974) ; Fabienne Lauret (*Trés.* et *webmestre*, Méd. Saint-Pierre, 974).

linda.ksl@gmail.com

RHÔNE-ALPES



Cécile Py (*Pdte*, Méd. de Chambéry, 73) ; Christian Massault (*Vice-pdt*, Méd.

départementale de la Loire, Montbrison, 42) ; Nathalie Gerfaud-Valentin (*Secr.* et *correspondant*, Bib. de Saint-Michel-de-Maurienne, 73) ; Virginie Eck (*Secr. adj.*, BM de Lyon, 69) ; Lionel Dutruc (*Trés.*, BM de Lyon, 69) ; Aline Chalchat (*Trés. adj.*, Villeurbanne, 69). *Webmestre* : François Marin (Méd. de Saint-Étienne, 42). cecilepy@gmail.com

■ AQUITAINE

16/05 : voyage dans les Pyrénées pour une visite des bibliothèques d'Oloron-Sainte-Marie et de Pau. Rens. et inscr. auprès de Anne Artemenko : Tél. 05 56 16 13 80 ou abfaquitaine@gmail.com

■ CENTRE

25 mars ou 8 avril 2013. Lieu : Médiathèque de Saint Jean de Braye (45). Thématique : réorganisation des espaces publics et jeux vidéo

■ FRANCHE-COMTÉ

13/05, rencontre avec les maîtres de l'imaginaire français et étrangers à l'occasion

du 12^e Festival « Les imaginables d'Épinal ». Tables rondes, ateliers, visite d'un établissement (à définir). Une rencontre avec les collègues de l'ABF Lorraine est également prévue.

■ ILE-DE-FRANCE

25/04 : « BM-BU, compagnon de route ? », journée d'étude à la BUPMC, Bibliothèque de l'université Pierre et Marie Curie (Paris, 5^e), co-organisée par le GIF et le groupe Paris. Deux temps forts : « La BU, cet obscur objet de désir... » et « BM-BU, quel contrat de mariage ? ». Objectifs : faciliter la connaissance des missions et du fonctionnement des BU et ouvrir le dialogue entre professionnels de BM et de BU. Gratuit pour les adhérents ABF (non-adhérents, 50 €). Rens. et inscription: www.abf.asso.fr

■ MIDI-PYRÉNÉES

29/03 : « Évolutions des catalogues, évolutions des métiers, ce qui va changer dans nos établissements », journée d'étude à la Manufacture des Tabacs à Toulouse co-organisée par ABF Midi-Pyrénées et le CRFCB (Centre régional des

formations aux carrières des bibliothèques). Rens. et inscr. : www.abf.asso.fr

■ NORD-PAS-DE-CALAIS

14/03 : « Les réseaux sociaux en bibliothèque », journée d'étude à la médiathèque de Roubaix. Objectif : dresser un état des lieux de ces

formes communications. Interviendront : Thomas Chaibault (responsable de formation bibliothécaire à l'Enssib), Magalie Le Gall (BU des sciences de Versailles), Anne-Gaëlle Gaudion (Méd. Armagnac de Bordeaux) et Arnaud Lemaire (Service de la lecture publique, Fédération Wallonie-Bruxelles).

Gratuit pour les adhérents à l'ABF (non-adhérents : 50€).

Rens. et inscription auprès de David Declercq : d.declercq@ville-lamadeleine.fr

■ PICARDIE

Le 17/12 lors de l'assemblée générale du groupe Picardie à la bibliothèque de Cagny de l'agglomération d'Amiens (80), les membres du bureau ont remis

le diplôme de l'ABF aux nouveaux promus. Au nombre de 16, la promotion picarde de 2011-2012 est composée de A. Gaëlle ; B. Dacheux ; L. Dessein ; S. Ducrot ; A. Falize ; C. Le Moigne ; A. Nicholas ; C. Rochet ; T. Saintquentin ; C. Savary ; J. Schittenheim ; C. Thery ; P. Maury et M. Bellenger sont absentes sur la photo.

■ PACA

18/03 : « La diversité culturelle et le monde du livre », journée d'étude interprofessionnelle animée par Clair Michalon (Communication interculturelles et Logiques sociales), organisée en partenariat avec la Méd. d'Aubagne, la BDP 13, l'ARL Paca et le Cobiac. Débats et ateliers (L'écrit, un support ou une forme de pensée ? La question des médiations culturelles). Entrée libre sur inscription. Rens. : marinette.volpini@aubagne.fr

COMMUNIQUÉ

Suite à l'annonce par le ministère de la Culture¹ de deux accords passés pour la numérisation de 70 000 livres et 200 000 vinyles de la Bibliothèque nationale de France avec les sociétés ProQuest et Believe Digital et Memnon Archiving Services, l'Association des Bibliothécaires de France s'inquiète vivement des conditions d'accès à ces documents numérisés.

La revente durant 10 années de ces contenus numériques, dont une partie importante relève du domaine public, que ce soit par des firmes privées ou par la filiale commerçante de la BNF, sans autre possibilité d'accès gratuit en ligne sur le site des institutions concernées, serait tout à fait contraire à l'égalité d'accès au patrimoine commun.

L'ABF réclame la publication immédiate des termes de ces accords de partenariat et la suppression de toute clause réduisant la communication des œuvres concernées à une prestation marchande, quel qu'en soit le bénéficiaire. Elle demande qu'un accès public gratuit en ligne sur Gallica soit instauré d'emblée pour les œuvres tombées dans le domaine public. L'ABF ne peut en outre envisager un partenariat public-privé qui aurait pour conséquence de limiter la consultation intégrale de documents à un usage uniquement intra-muros, sauf rétribution versée, y compris par des bibliothèques et institutions publiques. Ces dispositions neutraliseraient alors l'intérêt de la numérisation de collections en obtenant de façon aberrante des revenus du grand emprunt de la part de collectivités ainsi que d'établissements d'enseignement et de recherche publics.

1. www.culturecommunication.gouv.fr/Espace-Presse/Communiqués/Investissements-d-Avenir-Deux-partenariats-d-envergure-conclus-pour-la-numerisation-et-la-diffusion-des-collections-de-la-Bibliothèque-nationale-de-France-BnF



La promotion picarde.

Gladstone's Library, une bibliothèque pas comme les autres

L'idée de passer un week-end ou quelques jours dans une bibliothèque peut paraître pour le moins étrange. Pourtant, la chose est parfaitement possible à la Gladstone's Library, une curieuse bibliothèque située dans le village de Hawarden dans le Nord du Pays de Galles.



La Bibliothèque Gladstone vue du parc.

« Un endroit, m'avait dit un ami, qui ne semble guère menacé par l'avènement du Kindle et du iPad, et où l'on ne serait pas étonné d'y rencontrer Hercule Poirot ou Harry Potter au détour d'un couloir. » Effectivement, dès l'approche de la bibliothèque Gladstone – du nom de son fondateur, William Ewart Gladstone, l'un de ces géants politiques du XIX^e s. dont la Grande-Bretagne peut s'enorgueillir – donne une impression de mystère avec sa façade de pierre sombre de style néo-gothique et ses hautes fenêtres aux carreaux plombés, donnant sur une pelouse d'où un Gladstone en pierre plus grand que nature observe gravement les lieux.

Rien de sinistre ici, toutefois, juste une certaine impression d'austérité que, dès la porte franchie, l'accueil chaleureux de la réception dissipe immédiatement.

> Un charme légendaire

La Gladstone's Library est en effet résidentielle avec vingt-six chambres, une salle de restaurant, deux salles de conférence et un vaste salon avec fauteuils et canapés de cuir patinés par le temps plus, en cadeau, un feu de cheminée généreusement alimenté dès les premiers froids. Soyez sans crainte, le caractère historique des lieux n'exclut pas l'existence du chauffage central ni du wifi.

Le cadre, en particulier celui de la bibliothèque proprement dite qui occupe toute une aile du bâtiment, correspond à l'attente : boiseries sombres, étroits escaliers en spirale, galeries et recoins agrémentés de tables où chacun peut travailler en paix à la lueur d'une lampe – et brancher son ordinateur – et de larges fauteuils où le lecteur peut s'offrir le luxe discret d'une sieste impromptue sans risque d'être dérangé. Mais la bibliothèque ne se contente pas seulement d'être pittoresque. Grâce à de généreuses donations, sa collection s'agrandit chaque année et s'évalue actuellement à plus de 250 000 livres et documents, dont les quelque 33 000



L'intérieur de la Bibliothèque Gladstone.

volumes légués par Gladstone qui, selon la légende, les aurait lui-même transportés dans une brouette jusqu'au bâtiment alors temporaire (l'actuelle bibliothèque n'ayant été terminée qu'en 1902, quatre ans après sa mort).

On peut évidemment s'interroger sur la nécessité de bâtir une bibliothèque d'une telle ampleur au cœur d'un village gallois. La raison tient notamment au fait que Gladstone résidait dans ce village de Hawarden (le château est toujours là, actuellement habité, du moins en partie, par son arrière-arrière-petit-fils). Sur la fin de ses jours, ce grand libéral décida que, plutôt que de léguer sa collection de livres à Oxford ou Cambridge, qui n'en manquaient pas, il vaudrait mieux établir dans son village un centre d'études pas seulement destiné à une petite élite intellectuelle mais à la population moins privilégiée de la région, considérant à ce propos la proximité de deux grandes villes industrielles, à savoir Liverpool et Manchester. Il n'est pas non plus exclu qu'un certain goût pour la provocation n'eut pas sa part dans sa décision. Car les idées libérales de Gladstone ne furent pas toujours appréciées en son temps. Premier ministre à quatre reprises (la dernière fois, à l'âge de

quatre-vingt-deux ans) sous le règne de Victoria qui ne l'aimait guère, il défendit avec ferveur, bien que sans succès, le principe de l'autonomie de l'Irlande. Il fut aussi le défenseur des prostituées, parcourant parfois la nuit les rues de Londres afin de se rendre compte par lui-même de leur sort. On imagine les commentaires et commérages, qui, évidemment, ne manquèrent pas... et laissèrent Gladstone indifférent.

> Une bibliothèque éclectique

Cet homme à l'énergie débordante – il aimait à abattre des arbres comme l'indique sa collection de haches conservée dans son bureau gardé intact dans le château et ouvert de temps à autre au visiteur – ne limitait pas ses intérêts à la politique ou à l'Histoire, pas plus qu'à l'Angleterre et à son empire dont, à la fureur de certains, la puissance lui paraissait souvent arrogante. « *Souvenez-vous, s'exclama-t-il un jour à la tribune de la Chambre des Communes, qu'aux yeux du Tout Puissant, le caractère sacré de la vie dans les villages perdus sous les neiges d'Afghanistan, est aussi inviolable que chez vous.* » Des paroles plus que jamais d'actualité mais qui ne lui firent pas que

des amis. C'est lui encore qui avançait que « *le libéralisme, c'est la confiance en le peuple, tempérée par la prudence, et le conservatisme, la méfiance vis-à-vis du peuple, tempérée par la peur* » une réflexion qui, une fois de plus, ne dut pas plaire à tout le monde.

Il faut par ailleurs souligner que Gladstone, loin de ne s'intéresser qu'à la politique, était résolument éclectique dans ses goûts, un éclectisme qui se reflète aussi bien dans le contenu de la bibliothèque que dans la variété de ses visiteurs. Ainsi, non loin des grands classiques de la littérature anglaise, se trouvent aussi, dans la langue originale, ceux de la littérature européenne, telles les œuvres de Goethe ou de Schiller, ou encore celles de Montesquieu, de Balzac, de Saint-Simon et bien d'autres. De même, au côté de l'Histoire d'Angleterre figurent des rangées de livres consacrés à l'Histoire de la France, là encore, un grand nombre également en français que, outre l'allemand et l'italien, Gladstone parlait couramment. À ce propos – était-ce l'amour du français ? – on rapporte qu'en 1889, alors qu'il se trouvait à Paris à l'occasion de la commémoration du centenaire de la Révolution, il prononça un discours dans cette langue du haut de la tour Eiffel, dont, bien sûr, personne n'entendit un mot. La bibliothèque contient aussi de nombreux livres sur l'architecture, les arts, la philosophie et tout particulièrement la théologie, l'une des préoccupations majeures de Gladstone tout au long de sa vie. Dans ce même esprit d'ouverture, la bibliothèque s'est accrue en octobre

Radio journaliste à la BBC de 1983 à 1997, Muriel Maufroy est l'auteur de deux romans en anglais, *Rumi's Daughter* et *The Garden of Hafez*. Elle vit actuellement à Hawarden, où vécut Gladstone, Premier ministre à quatre reprises sous le règne de Victoria. Elle donne régulièrement des causeries sur divers sujets se rapportant au Proche-Orient et au soufisme, et participe aux diverses activités de la Gladstone's Library.

2011 d'une salle consacrée aux études islamiques, et pour la première fois cette année, quatre écrivains y résideront chacun un mois, offrant ateliers, causeries et conseils.

> Détente et créativité

Gladstone aurait peut-être été étonné – et certainement ravi – d'apprendre que, plus d'un siècle après sa mort, ce ne sont pas seulement les Britanniques qui viennent séjourner ici, mais aussi un grand nombre d'étrangers, certains pour quelques jours, d'autres pour un mois, tel ce couple d'Américains qui reviennent chaque année. « *Nous adorons cette région, disent-ils en buvant leur café au coin du feu, et c'est l'endroit idéal pour retrouver de vieux amis.* » L'atmosphère est en effet conviviale, même si, à deux pas de nous, l'homme élégant aux lunettes cerclées d'or, plutôt que de se lier à la conversation, préfère rester plongé dans son journal. Un peu plus tard, cependant, un verre de sherry à la main, il me dira être professeur à l'Université de Leeds et sur le point de terminer une biographie du grand homme. Une nouvelle biographie ! Je m'étonne car il en existe déjà un certain nombre. « *C'est vrai, admet-il, mais la personnalité de Gladstone est tellement variée qu'il y*



Le salon, ouvert aux résidents ainsi qu'à quiconque fait une donation annuelle d'au moins 60 £, soit 5 £ par mois.

a toujours un nouvel angle sous lequel l'aborder. » À quelques pas de nous, en train de lire dans un fauteuil, je reconnais la jeune femme à l'œil vif qui, le jour précédent, m'avait confié qu'elle écrivait un roman policier dont l'action se passe « dans un manoir à l'atmosphère assez semblable à celle-ci ». Quant aux deux

étudiantes assises sur l'un des canapés, elles n'ont d'autre but, avouent-elles, que d'explorer la région et ses multiples châteaux-forts, vestiges de la lutte sans merci que se livrèrent au Moyen-Âge Anglais et Gallois. « *Mais pour l'instant, ajoutent-elles en riant, nous n'avons fait qu'explorer le parc du château.* » « *Les arbres y sont tellement grands, fait remarquer l'une d'elles, qu'ils ont probablement dû voir Gladstone.* » Et c'est sans doute vrai, comme il est vrai que les résidents de la bibliothèque sont autorisés à se promener dans le parc situé à quelques minutes de là.

En bref, la Gladstone's Library est l'un de ces trésors dont on hésite à partager le secret tout en ne pouvant s'empêcher d'en parler. Il faut aussi souligner que les prix y sont éminemment abordables bien que la bibliothèque, farouchement indépendante, ne reçoive aucune subvention. Quant à la distance, les aéroports de Liverpool et de Manchester sont à quarante-cinq minutes de route, et la ville de Chester – elle-même à moins d'une dizaine de kilomètres – est exactement à deux heures de train de Londres.



Muriel MAUFROY

LA GLADSTONE'S LIBRARY

Ouverte le 2 février 1894, elle est l'œuvre de l'architecte John Douglas.

Surface : 1 200 m²

Espaces : Deux salles de lecture avec galeries supérieures (salle de théologie et salle d'histoire) ; la Maison de la Sagesse (salle de lecture islamique) ; une annexe (livres sur étagères mobiles) ; le hall Stephen Gladstone (journaux).

Collections : Collection de la Fondation Gladstone ; collection de l'évêque franciscain Moorman et de l'évêque John A.T. Robinson ; archives de The Sea of Faith, de Don Culpitt, et d'Anthony Freeman ; foi et culture islamiques ; exploration du capitalisme.

Nombre de documents/titres : 250 000 (livres, journaux et pamphlets) + CD et DVD.

Budget d'acquisition : 20 000 £ (24 5741 €).

Personnel : 18.

Horaires : 9 h à 22 h tous les jours pour les résidents ; 9 h à 17 h du lundi au samedi pour les non-résidents.

Informatique : Heritage IV.

Postes informatiques : 2 (accès catalogue), 2 (accès Internet).

Nombre de places de consultation : 38.

Services : chambres, salles de réunion et salon de thé.

Tarifs d'inscription : gratuit pour les salles de lecture.

www.gladstoneslibrary.org

Les médiathèques de l'Institut français, actrices résolues de la francophonie en Roumanie

Poursuivons notre tournée des bibliothèques des Instituts français : après Pondichéry, Tel-Aviv, Ouagadougou et Helsinki¹, une visite en Roumanie s'imposait. Dans ce pays traditionnellement francophile, ce réseau est en première ligne pour soutenir une francophonie encore vivante mais en perte de vitesse.



En h., façade de l'élégant l'IF de Timișoara. La médiathèque est au rez-de-chaussée. En b., une animation jeunesse.

Leur réseau est un des plus denses de l'ensemble des établissements culturels français à l'étranger², régis, comme on sait, par l'Institut français sous la conduite du ministère des Affaires étrangères et européennes. Qu'on en juge : l'Institut français de Roumanie (IFR), terme et entité génériques, regroupe quatre

Instituts dans les quatre premières villes roumaines (par ordre décroissant : Bucarest, Iași, Cluj et Timișoara), pourvus chacun d'une médiathèque. Si

l'on tient également compte des bibliothèques des quatre Alliances françaises (AF) situées dans des villes moins importantes (Brașov, Constanța, Ploiești et Pitești)³, de celles des neuf lectorats francophones dans les universités du pays, des bibliothèques financées par les régions et cités françaises ou belges, ou encore par diverses organisations internationales ou associations locales, on peut dire que la culture et la civilisation d'expression française disposent d'acteurs remarquables dans toutes les régions du pays roumain, que ce soit en Valachie, Moldavie ou Transylvanie (et Banat).

Cette abondance s'explique par l'ancienneté et le dynamisme de la francophonie en Roumanie. Aujourd'hui encore, le français occupe une place de choix dans le système éducatif et culturel roumain, malgré l'inévitable poussée de l'anglais : le pays compterait environ cinq millions de locuteurs francophones ; 1 700 000 jeunes Roumains apprennent le français en première ou en seconde langue étrangère et 9 300 professeurs l'enseignent. Le pays dénombre 29 collèges et lycées bilingues, une trentaine d'universités avec filière francophone, dix établissements membres et neuf membres associés à l'Agence universitaire de la francophonie (AUF). Mais revenons aux médiathèques de l'IFR.

> Les médiathèques, au cœur des Instituts français en Roumanie...

Celles-ci sont depuis longtemps en première ligne dans la diffusion de la francophonie : c'est la première chose que les habitants découvrent dans l'établissement culturel. D'ailleurs, comme à Bucarest ou à Brașov, les bibliothèques ont souvent été à l'origine des centres culturels français et des Alliances fran-

çaises. Dans tous les cas de figure, elles se trouvent au rez-de-chaussée de l'établissement et attirent invariablement l'attention par la richesse des médias et des services qu'elles proposent. Il s'agit donc d'endroits stratégiques pour la propagation de la culture en langue française. En effet, c'est là, et non dans les divers bureaux administratifs, que le public ressent au plus fort la présence de la France et du monde francophone, surtout grâce à l'accueil des bibliothécaires et au libre accès à des fonds diversifiés et attractifs qui, ici, sont tous informatisés.

Il faut dire également que les médiathèques françaises en Roumanie offrent des ressources documentaires récentes souvent uniques dans la ville, qu'elles sont bien placées dans les centres des agglomérations et à proximité des universités, qu'elles sont commodément desservies par les transports en commun. Les locaux – parfois d'anciennes villas luxueuses, voire même des palais – sont également un facteur important, mais les deux atouts majeurs sont constitués par la présence des dix médiathécaires roumains francophones, très motivés et qualifiés, et par les collections qu'ils gèrent : malgré la présence de nombreuses bibliothèques, les documents contemporains en langues étrangères demeurent

LES PÔLES D'EXCELLENCE DES MÉDIATHÈQUES DE L'IFR

Bucarest : Centre de ressources sur la France ; espace numérique.

Cluj : Patrimoine, cinéma & musique.

Iași : Arts, littérature et théâtre français contemporains ; débat d'idées.

Timișoara : Jeunesse, environnement, carte « Carrefours Culture » commune avec le Centre culturel allemand.

1. Anurupa Naik et L'IFP, « Mémoire du monde, mémoire d'un monde » (Pondichéry), *Bibliothèque(s)* n° 31, « Inde », mars 2007, pp. 26-27 ; Roselyne Déry, « L'espace MédiaFrance de l'Institut français de Tel-Aviv », *Bibliothèque(s)* n° 37, « Israël », mars 2008, pp. 39-40 ; Jean-Jacques Donard et Jacqueline Bénichou, « Pour une nouvelle vitrine de la francophonie au Burkina Faso », *Bibliothèque(s)* n° 65/66, « Revues de l'étranger », décembre 2011, pp. 94-99, et Sini Keskinen, « L'Institut français de Helsinki se modernise », id., pp. 100-101.

2. Rappelons que ceux-ci ont pour vocation d'apporter une information la plus large possible sur la France et les pays francophones, d'enseigner le français (et soutenir sa pratique au sein du système éducatif) ; de favoriser les échanges et partenariats artistiques et culturels ; de travailler en collaboration avec les institutions publiques et de la société civile ; d'assurer un rôle d'interface entre Français et partenaires locaux.

3. S'il existait déjà plusieurs établissements culturels français avant la deuxième guerre mondiale, la plupart des IF et des AF ont été créés après la révolution roumaine de 1989 et à partir de 1990, sauf l'IF Bucarest, dont la création remonte à 1924 et qui, après 20 ans de fermeture pour raisons politiques, avait rouvert ses portes en 1970 sous le nom significatif de « Bibliothèque française ».

- **Quelques sites généraux :** <http://limbafranceza.ro> ; <http://francezainteractiv.blogspot.ro> ; www.icr.ro/paris ; <http://muzica.rfi.ro> ; www.filiera.fr ; www.bucarest-hebdo.ro
- **L'Institut français de Roumanie :**
Portail : www.institut-francais.ro
Les blogs des médiathèques : IF Bucarest : <http://mediatecafranceza.wordpress.com> ; IF Timișoara : <http://mediatequetimisoara.wordpress.com> ; IF Iași : <http://ccfiiasi-mediathèque.over-blog.com> ; IF Cluj : <http://lewebpedagogique.com/ccfclujmediathèque>
- **Les Alliances françaises de Roumanie :**
Portail de l'Institut français : www.institut-francais.ro ; AF Brașov : www.afbv.ro ; AF Constanța : www.afconstanta.org ; AF Ploiești : www.afploiesti.ro ; AF Pitești : www.afpitesti.org
- **Les lectorats français :**
Bucarest : <http://lectoratfrancaisunibuc.wordpress.com> ; <http://lectoratfrancaisupb.wordpress.com> ; <http://lectoratase.wordpress.com> ;
Cluj : <http://lectoratfrancaiscluj.wordpress.com> ;

Craïova : lectoratfrancaiscraiova.unblog.fr/bibliotheque ; **Sibiu :** <http://lectoratfrancaissibiu.wordpress.com> ; **Iași :** <http://lectorat-francais-de-iasi.over-blog.com>

- **Enseignement :**

L'enseignement bilingue francophone en Roumanie : www.vizavi-edu.ro ; Le site des professeurs de français de Roumanie : <http://roumanie.vizafle.co> ; Le blog de la chaire de français du collège M. Eminescu de Iași : <http://lequipe-defrancais.wordpress.com>

- **L'Agence universitaire de la Francophonie :**

www.auf.org/bureau-europe-centrale-et-orientale

- **Un journal électronique en langue française**

www.lepetitjournal.com/bucarest

- **Un site avec quelques poésies traduites en français** (Eminescu, mais aussi Topîrceanu, Nichita Stănescu) :

<http://poezii.iis.ro/category/poezii-traduse-franceza>

- **La nouvelle librairie française Kyralina :**

Bucarest : www.facebook.com/kyralina.ro

en général peu accessibles dans le secteur public local, et parmi eux, on ne relève qu'une faible quantité de livres et de médias audiovisuels en langue française. Ajoutons enfin un autre avantage des médiathèques, l'animation pour tout public et en tout genre (heure du conte, lectures publiques, conférences, rencontres littéraires, vidéoclubs, concours, accueil de classes, accompagnement pédagogique), sans oublier les ressources électroniques (présentes mais non exclusives) : bases de données en ligne, blogs des médiathèques, réseaux sociaux Facebook et Twitter, par exemple, qui sont particulièrement prisés du jeune public (plusieurs milliers d'accès).

Fait intéressant, chacune des médiathèques possède, en plus de sa collection généraliste, un fonds ou deux plus spécialisé de référence (dits ici « pôles d'excellence »). Elles veillent à conserver l'aspect universaliste des collections, la polyvalence et la pluridisciplinarité (linguistique,

littéraire, pédagogique, documentaire) du personnel tout en s'adressant, selon les endroits, à un public spécifique distinct du monde étudiant ou enseignant. La mise en réseau des ressources assure ensuite la complémentarité des collections dispersées dans les diverses médiathèques.

> ... mais dont le réseau reste encore à améliorer

Si les qualités des médiathèques et des médiathécaires de l'IFR sont indéniables, le tableau n'est pas idéal : des problèmes subsistent, d'ordre principalement organisationnel et budgétaire. Il faudrait homogénéiser les fonctions exercées par les différents bibliothécaires (sous forme de fiches de poste et de grille salariale), harmoniser les modalités d'inscription des adhérents (cartes valables partout, types d'abonnement, catégories socio-professionnelles, tarifs d'adhésion semblables) et unifier les pratiques bibliothéconomiques (catalogage en réseau,

création d'un catalogue commun à mettre en ligne, réservations partagées et prêt interbibliothèques). Des stages de formation communs s'imposent donc pour tous les bibliothécaires du réseau. Un premier mouvement s'observe dans ce sens : l'IFR (Cluj) a présenté ainsi à l'Institut français de Paris une demande collective d'aide au titre du Plan d'aide aux médiathèques 2013 pour le développement du secteur numérique (équipement en tablettes, abonnement à diverses plateformes électroniques) afin de diversifier les publics et d'en attirer de nouveaux.

Tous les fonds des médiathèques nécessitent quant à eux une mise à jour régulière (et donc un budget constant) ; l'offre audiovisuelle demeure insuffisante, parfois désuète et peu diversifiée. Les ressources électroniques, essentiellement dans le domaine des périodiques, très attractifs pour le public, sont non seulement à renforcer mais à partager grâce à un serveur dédié, qui rendra les documents numériques francophones accessibles sur tout le territoire roumain. La communication est encore déficiente : il n'y a pas assez de guides d'accueil, de prospectus, de marque-pages, etc. Une intégration pas toujours suffisamment encouragée ou valorisée des médiathèques aux activités de l'Institut français, une professionnalisation accrue du personnel doivent être engagées pour mieux satisfaire les publics : être bibliothécaire dans un établissement français à l'étranger, c'est un véritable métier. Le public des usagers doit participer davantage à la vie des médiathèques par le biais d'enquêtes de satisfaction, de cahiers de suggestions d'achat, de clubs de lecture, de blogs, d'animations diverses. Il faut pour cela laisser bien sûr un peu de temps aux médiathécaires, accaparés trop souvent par les tâches matérielles

Enfin, les médiathèques « françaises » doivent développer un réseau encore embryonnaire et étendre leur coopération inter-établissements à leurs homologues roumaines, en multipliant les relations extérieures. Elles ne doivent pas vivre en autarcie et négliger le riche contexte documentaire local dont, somme toute, elles constituent l'un des joyaux. On pourrait ainsi commencer par dresser la carte

Médiathèques de l'IFR, les chiffres globaux 2012

Budget d'acquisition	Adhérents actifs	Usagers annuels	Collections ts supports*	Prêts annuels	Taux de rotation (moyenne)
47 320 €	5 446	66 635	87 601	164 283	1,86

* Signalons qu'entre autres, près de 150 titres de presse francophone sont mis à disposition du public par l'IFR sur l'ensemble du territoire roumain.

Ressources francophones en Roumanie

VILLE	INSTITUTION	DÉPARTEMENT	REMARQUE
Bucarest	Université de Bucarest	Institut de recherches politiques	www.unibuc.ro/e/n/studii/Political_Sciences.php
Bucarest	Université de Bucarest	Bibliothèque centrale universitaire de Bucarest	www.bcub.ro/
Bucarest	Bibliothèque nationale de Roumanie	Nouvel emplacement 23 avril 2012	www.bibnat.ro/
Bucarest	Métropole orthodoxe	Bibliothèque métropolitaine (annexe Marin-Preda)	5 000 ouvrages en français appelés Fonds Elena-Văcărescu (Hélène Vacaresco)
Bucarest	Université de Bucarest	Bibliothèque de la Faculté des lettres	www.unibuc.ro/facultati/litere/index.php
Bucarest	Académie d'études économiques	Institut national de développement économique	www.inde.ro/
Bucarest	Académie d'études économiques	Faculté des relations économiques internationales	www.ase.ro/
Bucarest	Fédération Wallonie-Bruxelles	Délégation Wallonie-Bruxelles	www.wbri.be/bucarest/
Bușteni	Mairie de Bușteni et de Moissy-Cramayel (Seine-et-Marne)	Maison franco-roumaine de Bușteni	http://www.mfr-busteni.net/
Buzău	Délégation Wallonie-Bruxelles	Centre francophone de Buzău	centrulculturalfrancofon@yahoo.ro
Cluj-Napoca	Université Babeș-Bolyai	Bibliothèque de la Faculté des lettres	http://lett.ubbcluj.ro:5388/
Cluj-Napoca	Université Babeș-Bolyai	Bibliothèque centrale universitaire Lucian-Blaga	www.bcuccluj.ro/
Cluj-Napoca	Département de Cluj	Bibliothèque départementale de Cluj Octavian-Goga	www.bjc.ro/new/
Constanța	Université de Constanța	Bibliothèque centrale universitaire I.N. Roman	/www.univ-ovidius.ro/
Craiova	Université de Craiova	Bibliothèque de la Faculté des lettres	http://ciso1.central.ucv.ro/biblioteca/
Galați	Direction du livre et de la lecture publique de Touraine (Direction du conseil général d'Indre-et-Loire). Blog TouraineMédia.	Bibliothèque Eugène-Ionesco	7 000 ouvrages en français. www.tourainemedia.com/2011/03/07/une-bibliotheque-francaise-a-galati-en-roumanie/
Iași	Université Al. I. Cuza	Bibliothèque de la Faculté des lettres	http://www.uaic.ro/
Iași	Université Al. I. Cuza	Bibliothèque universitaire Mihai-Eminescu	http://www.bcu-iasi.ro/
Petřila	Association culturelle Les Amis de la France		http://amis-france-petřila.blogspot.fr/
Suceava	Université Ștefan-cel-Mare	Bibliothèque de la Faculté des lettres	http://litere.usv.ro/
Târgu Jiu	Département de Gorj	Bibliothèque départementale Christian-Tell de Gorj	Don par la BNF de 2 500 ouvrages. Voir Biblioteca Județeană « Christian Tell » Gorj sur Facebook.
Timișoara	Université Polytechnique de Timișoara	Département de Communication en langues étrangères	www.upt.ro/
Timișoara	Université de l'Ouest de Timișoara	Bibliothèque de la Faculté des lettres	www.uvt.ro/academic/facultati/litere/

documentaire des documents francophones en Roumanie qu'on ferait figurer sur le portail de l'IFR (cf. encadré p. 71).

> Qui sont les Roumains qui fréquentent les médiathèques françaises ?

Si environ 5 500 personnes sont inscrites, c'est douze fois plus, soit près de 67 000 usagers (inscrits actifs plus lecteurs irréguliers ou occasionnels) qui, chaque année, fréquentent les médiathèques de l'IFR. Les inscrits actifs sont souvent, comme l'a souligné l'enquête réalisée à Timișoara, des « fidèles » et des « habitués » qui reviennent plusieurs fois par semaine ou par mois ; quant aux non-inscrits, ils viennent par exemple consulter à périodicité variable les journaux et les revues, visionner les films, lire des livres, participer aux animations.

La moyenne fait apparaître qu'il existe, parmi les usagers, une proportion d'environ 1 homme pour 2, 5 femmes. À Iași,

cette proportion va jusqu'à 3 femmes pour 1 homme. Le public francophone des médiathèques est donc d'abord féminin. Les femmes apparaissent ainsi comme les meilleures propagatrices et défenseuses de la langue française en Roumanie. Les médiathèques sont fréquentées à plus de 92 % par des citoyens roumains, ce qui correspond bien à leur vocation. Notons cependant qu'avec la présence des étudiants étrangers dans les universités roumaines, la proportion des francophones autres que roumains n'est pas négligeable (entre 1,79 % et 6 % selon les lieux). Cela justifie bien que les médiathèques illustrent la culture francophone dans sa globalité.

Le public inscrit actif dans les médiathèques de l'IFR se répartit selon les catégories socio-professionnelles suivantes : 31 % sont des adultes en activité (+ 16 % d'enseignants) soit un total de 47 % d'actifs ; 28 % sont des étudiants de l'enseignement supérieur

et 20 % sont des élèves de l'enseignement primaire et secondaire, soit 48 % d'apprenants ; 5 % sont des retraités. On notera que la majorité du public inscrit actif (64 %) est liée de par son occupation ou sa profession à l'étude de la langue française, ce qui n'a rien de surprenant. Mais le pourcentage des autres adultes actifs est digne d'intérêt : 31 %, soit près d'un tiers de l'ensemble. C'est particulièrement positif, car il s'agit-là d'un public difficile à capter d'ordinaire. On constate bien avec ces chiffres que l'usage de la langue française concerne des catégories très diverses de la population roumaine et légitime pleinement l'appellation traditionnelle de la Roumanie, « *la sœur latine de la France* ».

Jean-Jacques DONARD

Merci à Cristina, Eufrozina, Flaminia, Ioana et tous les collègues des médiathèques de l'Institut français de Roumanie pour leur aide dans la rédaction de cet article.



Deux ans au Togo ou le métier de bibliothécaire à l'épreuve

Rejoindre un projet de développement local mené par une ONG et devenir responsable de la Maison de quartier d'un gros village périphérique de Lomé, la capitale togolaise, c'est plonger pendant deux ans dans un contexte qui met brutalement la théorie à l'épreuve. Une expérience marquante.



La maison de quartier d'Agoé Nyivé dans la banlieue de Lomé (Togo).

Rentrée en France le 2 octobre 2012, Céline Huault revient pour *Bibliothèque(s)* sur ces 23 mois passés à Agoé Nyivé (Togo) où elle est partie en novembre 2010 (cf. encadré) dans le cadre d'un volontariat de solidarité internationale (VSI). Après des études en bibliothéconomie à Rennes puis à Aix-en-Provence et des postes occupés dans des BM et des associations (ATD-Quart-Monde), cette bibliothécaire « de formation et de conviction » se tourne vers l'international. Le choix fait de l'Afrique, elle est recrutée par l'association STEJ Togo¹, une ONG depuis 2011.

> De l'apprentissage...

Ce poste de responsable de la Maison de quartier devait être dévolu à un salarié national mais il s'est avéré que ce profil de poste n'était pas facile à trouver sur le terrain, notamment en bibliothéconomie. J'ai donc été associée à un professionnel togolais, Edem Adjeoda, bibliothécaire et responsable des animations pendant un an, qui devait reprendre mes fonctions après mon départ. En tant que responsable de la structure, je devais définir, piloter les projets et leur programmation, animer et développer des partenariats autour de ces projets ainsi que décider de l'organisation et de l'orientation générale

de l'établissement en collaboration avec la coordination de l'ONG. Côté gestion des ressources humaines, je gérais et encadrais l'équipe des projets de la Maison de quartier (salle informatique, bibliothèque, animations socioculturelles, cours d'alphabétisation) ainsi que les bénévoles et stagiaires de diverses cultures et horizons (France, Cameroun, République démocratique du Congo). Je régissais également les relations avec les équipes externes intervenantes. J'ai participé à la recherche de financements liés au fonctionnement des projets de la Maison de quartier. J'ai joué un rôle de catalyseur et j'ai « fait en sorte que tout soit possible » (une très bonne définition du poste de responsable entendue lors d'un congrès de l'Ifla).

Au cours de ces deux années, la Maison de quartier a été totalement réorganisée, que ce soit au niveau du fonctionnement, des horaires d'ouverture, de la communication, de la méthodologie de travail, des activités proposées, des partenariats, du fonds et de l'organisation spatiale de la bibliothèque...

Nous avons systématisé la mise en place d'activités socioculturelles les mercredis et samedis. Les animateurs ont animé du soutien scolaire chaque vendredi. Des clubs ont été mis

sur pied : le club théâtre le vendredi après-midi et les clubs de danse et de jonglerie le samedi matin. Douze élèves d'Agoé prennent part chaque année au club d'anglais animé par les élèves de la British School of Lomé.

Nous avons créé une bibliothèque de rue. Elle se déroule de 15 à 17 h tous les samedis près du marché d'Agoé et nous avons œuvré pour diffuser ce concept au Togo et auprès d'autres collègues à l'étranger (notamment lors du congrès de l'Ifla). La fréquentation de la Maison de quartier a un réel impact sur l'épanouissement et le développement de la personnalité des jeunes, surtout des enfants. Les activités



L'heure du conte.

1. www.stejtogo.org/



Ateliers djembe et masque.

amènent plus de cohésion entre eux, la sociabilité est augmentée. Les enfants se mélangent dans ce lieu où ils sortent de leur quotidien monotone ; ils se sentent valorisés, appréciés à leur juste valeur, écoutés et compris. Il faut noter que les jeunes constituent 84% du lectorat actuel en bibliothèque (majoritairement des élèves issus du cycle primaire) pourtant, peu d'établissements possèdent une section Jeunesse.

Nous accueillons également beaucoup d'enfants en bas-âge, pas encore scola-

risés, accompagnant leurs grands frères ou sœurs. Les enfants viennent seuls, très peu de parents franchissent les portes de la Maison de quartier exceptés les parents des enfants parrainés (une vingtaine). Des étudiants viennent aussi. La salle informatique est d'ailleurs très prisée par les jeunes (messagerie électronique, réseaux sociaux et jeux vidéos). En outre, les activités d'expression comme l'écriture et le dessin permettent l'éclosion de vrais talents. Les jeunes du quartier s'y découvrent une vocation d'animateurs et d'artistes.

J'ai cherché à mener un travail en profondeur concernant les partenariats de la Maison de quartier. Dans un premier temps, je suis entrée en contact avec les professionnels du livre : bibliothécaires, auteurs, conteurs, illustrateurs, libraires, éditeurs et étudiants en sciences de l'information... Les établissements scolaires d'Agoè ont également eu une place prépondérante au sein de la structure. Ensuite, j'ai élargi au domaine associatif : art, culture, enfance... L'intérêt manifesté par toutes ces personnes s'est exprimé entre autres par des visites, des encouragements, des prestations, des mises en contact, des interventions...

Ces deux années ont constitué une formidable période d'apprentissage. J'ai effectué beaucoup de lectures professionnelles. J'ai lu sur des sujets tels que les bibliothèques, notamment en Afrique, l'interculturel, la gestion de projets, le management d'équipe, etc. J'ai également effectué une veille sur le livre au

Togo ainsi que sur les événements culturels, surtout ceux qui se rattachent au livre. J'ai par ailleurs pu suivre quelques formations : celle dispensée par Aimée Abra Tenu, coordinatrice de l'ONG, en matière de gestion de projets, des formations dans le cadre du festival « Le gain du conteur », qui m'ont permis d'être informée sur l'état du conte au Togo et de bénéficier de conseils en matière de pratique du conte. J'ai également suivi une formation « Management d'équipe » dispensée par France Volontaire. Je considère aussi les visites et échanges avec les bibliothécaires et acteurs culturels togolais comme faisant partie de ma formation.

> ... à la réalité du terrain

Au-delà des problématiques personnelles que peut poser ce type d'expérience à l'étranger (adaptation, éloignement émotionnel), j'ai dû faire face à quelques difficultés professionnelles. À mon arrivée, j'ai constaté une pénurie de documents concernant les activités de la structure et le personnel avait conservé peu de traces des événements passés. De plus, l'ancien responsable avait démissionné presque six mois avant mon arrivée. Ni passation, ni directives ! La structure entretenait peu de partenariats, à part quelques écoles du quartier, et sous forme non contractualisée. Tous les jours, je rencontrais la même difficulté : l'absence de calme à mon poste de travail situé dans la bibliothèque. J'étais constamment chargée soit de l'entrée, donc du contrôle. Bien que ceci m'ait forcée à acquérir une concentration à toute épreuve et fait pousser des « yeux dans le dos », il faut admettre que ce n'était pas l'idéal. Autre problème récurrent et non des moindres : le manque de moyens financiers. Il est difficile de composer avec un budget minimal. Cette difficulté en entraîne d'autres : problèmes de communication, nécessité de recourir au bénévolat – qui est en soi très précaire –, impossibilité de défrayer les intervenants qui renonçaient au bout d'un certain temps, et enfin impossibilité de mettre en place certains projets, d'acheter les livres du programme scolaire, etc. C'est

STEJ TOGO

Créée en 2002, l'ONG STEJ Togo œuvre pour l'éducation des enfants, l'accès à la culture et le développement des communautés rurales. Laïque, elle ne prend part à aucun débat politique et travaille en partenariat avec les communautés locales où elle préconise des valeurs fortes telles que le respect (écologique et humain), la solidarité, la responsabilisation, le partage et l'échange.

Depuis 2000, l'ONG a réalisé différents projets : une maison de quartier avec la vocation de répondre aux besoins de sa communauté et combler le manque d'infrastructure pour l'éducation socioculturelle (« Vacances utiles », « Rendez-vous conte ! » tous les mois, etc.), une école primaire pour quatre communautés rurales dans la préfecture de l'Avé, un programme de parrainage scolaire, un programme d'accès à l'eau potable et à l'assainissement pour six communautés de l'Avé et, enfin, des projets générateurs de revenus : Zam-ké, Vivifruits et la fabrication de savons.

un défi quotidien et il y a eu des moments d'angoisse, comme lors de la campagne lancée avec l'appui de l'association française Bibliothèques sans frontières « Sauvons la bibliothèque d'Agoè² ». La situation s'est améliorée mais reste fragile...

La barrière linguistique, inévitable puisque je ne parlais pas l'ewe (la langue locale), m'a mise en difficulté car certains enfants, et même des femmes du cours d'alphabétisation, ne parlaient pas français. J'ai également déploré l'absence quasi totale de communication en langue locale entre les collègues de l'équipe STEJ, ce qui peut s'expliquer mais demeure frustrant. Un autre problème structurel propre à l'ensemble du réseau de bibliothèques de lecture publique³ dans la ville de Lomé m'a également étonnée. Les différents acteurs ne communiquent pas entre eux, ne se connaissent pas, et donc ne coopèrent pas. Le coût des moyens de communication (téléphone et Internet) et des transports décourage toute tentative allant dans ce sens et nuit à l'information et à la communication. C'est de ce constat qu'est né le réseau de bibliothécaires Lire Togo⁴.

2. <http://stej-france.aiderenligne.fr/sauvons-la-bib.html>

3. Actuellement, le réseau de lecture publique n'est plus encadré et ce depuis la fin du partenariat avec le Service de coopération et d'action culturelle français fin 2008. La Maison de quartier STEJ fait partie de ce réseau au titre de « bibliothèque associée » (provenant d'une initiative privée, ONG dans le cas présent).

4. Lire Togo est la seule association de bibliothécaires togolais.

Plus largement, les bibliothèques disposent de peu de moyens pour l'aménagement et les acquisitions en vue de leur développement. La plupart du temps, le fonds de livres n'est pas le fruit de la réflexion de libraires ou de bibliothécaires en accord avec les besoins et attentes du lectorat mais provient de dons, pour la plupart inadaptés. Enfin, le métier de bibliothécaire n'est pas reconnu. Il n'existe pas de formation de bibliothécaires au Togo. Souvent formés sur le tas lors de stages (fréquemment au Centre culturel français de Lomé), les bibliothécaires sont, la plupart du temps, bénévoles. Ils changent de structure chaque fois qu'une occasion de meilleure rémunération se présente. Par conséquent, les responsables des bibliothèques ne se soucient pas de former ce personnel « ponctuel ».

> Bilan

Ces deux années sont passées très vite, signe que je ne me suis pas ennuyée. J'ai engrangé de nombreux et merveilleux souvenirs. Je suis convaincue que cette Maison de quartier dispose d'un extraordinaire potentiel. Il est possible d'y mettre en place de nombreuses activités,



1. Réunion du réseau Lire Togo – 2. Classe à la bibliothèque – 3. Festival Le Gain du conteur 2011, bibliothèque de rue à l'IF.



bien plus que nous ne pouvons l'imaginer. Elle est désormais connue et

reconnue comme un établissement de qualité au plan national, voire international. C'est la somme des engagements de chacun qui a rendu tout cela possible. J'ai apprécié de travailler dans cette structure et d'avoir eu la liberté de mettre en place de nouveaux projets (pour ceux qui se sont révélés concluants).

J'ai eu par ailleurs beaucoup de plaisir à rejoindre l'équipe « jeune, dynamique et talentueuse » de STEJ, car chacun s'investit et se donne pour sa fonction. L'ONG STEJ est constituée de profils et de compétences très divers, pour le profit de chacun. Le moins que je puisse dire est que l'équipe de la Maison de quartier a beaucoup évolué au cours de ces deux ans, sinon du tout au tout. Cela a permis une somme d'apports incroyable et je tire mon chapeau à tous les bénévoles qui sont venus à de nombreuses reprises alors que leur situation économique était précaire. J'ai effectué de merveilleuses rencontres. Je sais que je ressors grandie de cette expérience et que j'ai appris beaucoup, tant sur le plan personnel que professionnel. Je fais désormais partie de la commission internationale de l'ABF. Mes projets pour 2013 ? Travailler dans des bibliothèques anglo-saxonnes.

Céline HUALT
Commission internationale
de l'ABF



LE TOGO

Le Togo est le plus petit état de l'Afrique de l'Ouest francophone. La pyramide des âges présente une base très large. Plus de 44% des Togolais ont moins de 15 ans, bien que le taux de mortalité infantile reste élevé (83,1 pour mille). L'alphabétisme touche 25,5% des hommes et 59,2% des femmes.

Lomé est la capitale du Togo. Elle se situe à l'extrême sud-ouest du Togo, et s'étend le long du littoral du fleuve Guinée. Elle compte près d'un million d'habitants. Son agglomération se développe jusqu'à la frontière avec le Ghana, située à quelques centaines de mètres du centre ville. Ainsi, Lomé est une ville-frontière.

Agoè Nyivé est un village adjacent à Lomé. C'est un très gros village de plus de 20 000 hab. Son expansion est telle qu'il est maintenant perçu par la population comme un quartier de Lomé à part entière, voire sa banlieue.

Les posters à l'affiche : une pratique courante à l'étranger

78^e Congrès de l'Ifla, 12-19 août 2012, Helsinki (Finlande)

Un des nombreux attraits d'un congrès de l'Ifla, ce n'est pas seulement la participation à une session ou un atelier, la rencontre et l'échange, dans les couloirs, de délégués de tous les pays. C'est aussi la fameuse séance de présentation des « posters ». En voici un aperçu.



1. Lire à son chien sans crainte : un lecteur compréhensif – 2. La bibliothèque, une aide pour le citoyen – 3. Le bus de l'amour.

Chaque année, il y en a de plus en plus, sur des sujets de plus en plus divers, et venant de tous les horizons de la planète. C'est un de mes moments préférés : non seulement la présentation officielle, mais surtout la rencontre avec les concepteurs de ces affiches, postés devant leur réalisation en haranguant le visiteur avec une grande conviction. On en apprend autant, voire plus, sur les expérimentations en bibliothèques, le degré d'expertise, la recherche, les « tendances » du moment, que dans n'importe quelle session. Malheureusement, ces posters sont très nombreux (près de 200 au dernier congrès d'Helsinki¹), et il est difficile de tout « éplucher » en peu de temps car ils ne sont affichés que deux ou trois jours. Voici cependant quelques thématiques que j'ai pu repérer ou qui ont capté mon attention lors de ce dernier congrès et qui recouvrent les thèmes abordés aujourd'hui dans les récents congrès de l'Ifla :

> La bibliothèque comme espace, le troisième lieu

– Présentation d'une nouvelle bibliothèque à Rovaniemi en Finlande : confort de lecture indispensable, coins calmes, choix des couleurs, symboles simples, trouver facilement le document, combiner la modernité et la chaleur, le silence et l'activité.

– Le troisième lieu : accueillir, communiquer, partager, impliquer, innover et mutualiser avec d'autres services.

– La bibliothèque peut être partout : à la plage, dans un parc, dans une gare, à l'aéroport, dans un bus, un container, une cabine téléphonique... la bibliothèque, c'est tout le temps !

> L'importance de l'accueil

– « *When the lights fall, the libraries shine !* » : il faut ouvrir plus, 7j/7j, proposer des services dans la bibliothèque physique et en ligne.

– À Tampere (Finlande), il faut le même accueil pour tous ceux qui pénètrent dans la bibliothèque : « *we greet everyone entering the library* » ; on doit reconnaître

immédiatement les membres de l'équipe, c'est un devoir : « *we recognised staff members* » ; il faut lever le nez de son écran et sortir de derrière son bureau : « *heads up from the screen and be face to face* », « *jump up from behind the desk corner* » ; accompagner l'utilisateur est une tâche de chaque instant : « *we actively help and guide our customers through their problems* », « *to be a library guide is not a problem* » ; un espace pour chacun : « *One space for everyone* ».

> La formation des bibliothécaires

Former les personnels à la pédagogie d'Internet et aux réseaux sociaux. « *If they don't find us, we'll find them!* »

> L'accueil des nouveaux professionnels

– Poster des jeunes bibliothécaires finlandais.

– Poster de l'Ala (American libraries association) : regroupement de ceux qui ne se reconnaissent pas dans l'association.

– « Adopter un étudiant » : faciliter sa participation à l'Ifla, réduire la cotisation.

> Bibliothèques, développement et démocratie

De nombreuses affiches traitent de cet aspect notamment en provenance des pays africains.

– Poster de la Faife² : les bibliothèques sont une force pour la transparence. Elles fournissent des informations, permettent de connaître et comprendre les

1. Cf. par ex. le compte rendu d'Agnès Colnot, « Les bibliothécaires et les outils du Web 2.0 », in *Bibliothèque(s)*, n° 65/66, déc. 2012, p. 89.

2. Comité Ifla sur la liberté d'accès à l'information et la liberté d'expression.



4



5



6



7

4. Vincent Bonnet, directeur d'Eblida, devant son poster – 5. La bibliothèque « verte » – 6. Les bibliothèques, une force de transparence – 7. Peur de lire ? Ma mission est de vous écouter. Je suis votre chien...

lois, proposent des portails donnant des clés de compréhension ; elles participent de la lutte contre la corruption : « *Libraries and books open worlds for people behind walls* ».

- Poster de la Jamaïque : les bibliothèques offrent sécurité et avenir. Elles participent au développement.
- Bibliothèques et droits de l'homme (Université de Namibie).
- Poster de la Tanzanie : les bibliothèques, moteurs du développement-créatrices d'emploi, information sur la santé, le travail, les droits des femmes, l'aide scolaire, la lutte contre l'analphabétisme et l'ignorance.

> Les nouvelles technologies

- Les e-books en bibliothèques : enjeu, nécessité (Eblida³).
- L'utilisation de la radio locale pour faire connaître les services de la bibliothèque (Suède).

3. European Bureau of Library, Information and Documentation Associations. www.eblida.org (en anglais).

> Les publics

- Les adolescents, nos futurs usagers.
- Le bus de l'amour : un bibliobus consacré à l'éducation sexuelle, la prévention (Finlande).
- Anticiper les usages, aller à la rencontre des futurs lecteurs.
- Bibliothèques et handicap visuel : une voie d'émancipation en zone rurale (Afrique du sud).
- Münster (Allemagne) : une bibliothèque modèle pour les prisonniers, des moyens pour la réinsertion.
- Reconnaissance des « minorités » : poster sur le respect de toutes les pratiques sexuelles, l'accueil des personnes concernées (lesbiennes, gays, bisexuels, transsexuels...) et leur transcription dans les collections.

> Bibliothèques et développement durable

- « La bibliothèque verte », une nécessité. Recycler le papier, les documents, trier les déchets, recycler les matériels (Allemagne). Cette thématique est aussi reprise par des bibliothèques africaines.

> Lire et faire lire ou la culture de la lecture

On trouve aussi de nombreux posters sur des expériences de lecture, à grande ou petite échelle et parfois... très insolites !

- Le Fouineur : une expérience de lecture collective à grande échelle au Québec impliquant professeurs, élus, bibliothécaires, et bien sûr élèves. Il s'agit d'un vrai projet politique sur un territoire. (Ce projet a fait aussi l'objet d'une présentation plus détaillée dans l'une des sessions du congrès.)
- « *Books come alive* » un projet de lecture pour les enfants de 7 à 12 ans à Singapour, étalé sur 6 mois.
- « Poésie en action » en Croatie : un projet de promotion de la poésie et de sa lecture à l'échelle d'une ville entière, Pula, pendant 1 mois. (67 000 hab., 14 000 usagers des bibliothèques ; près de 1 000 animations dans l'année, 500 000 prêts/an). Le but : proposer une activité inhabituelle (lectures dans l'espace public, affiches de poésie dans tous les lieux de passage...) face à un manque d'intérêt pour la poésie.



8



9



10

8. Un des bibliobus d'Helsinki (pour le plaisir...) – 9. Le livre peut changer la vie – 10. Le « vrai » chien de l'affiche.

NOUVEAUX PROFESSIONNELS ET VIE ASSOCIATIVE

L'arrivée de nouveaux professionnels en bibliothèque, leurs motivations, les moyens de les intéresser à la vie associative est l'objet des interrogations de l'Ifla, de congrès en congrès, depuis plusieurs années. Une récente enquête menée aux USA a servi de base de discussion à l'une des sessions du congrès d'Helsinki consacrée à ce sujet mêlant des bibliothécaires de toutes générations et de tous horizons.

Un conflit de générations ?

S'ils ne se distinguent pas de leurs pairs, ils utilisent largement les réseaux sociaux, se partagent les informations, annoncent les événements, discutent, polémiquent, s'entraident (par exemple, se tenant au courant des offres d'emploi en cours, ils se passent facilement le « tuyau » !). Grâce aux nouvelles technologies, ils se créent de nouvelles opportunités, y compris dans leur métier, se constituent une culture professionnelle hors des associations dont *a priori* ils semblent ne pas avoir besoin.

Pour eux, l'association ou ses membres sont difficiles à joindre en direct et n'apportent pas de réponse immédiate à leurs préoccupations ; on peut « se débrouiller sans ». L'association n'a pas toujours une bonne image : elle paraît superflue, dépassée et leur semble un refuge pour les professionnels les plus anciens. Pour les professionnels présents à la session, il y a urgence à traiter cette question et à dissiper les malentendus, à l'heure où des générations de bibliothécaires quittent le métier.

Il faut toujours continuer à batailler pour faire valoir le rôle des bibliothèques dans nos sociétés. Pour cela, les associations continuent d'être un moyen de pression sur les pouvoirs publics. Comment alors répondre à cette nécessité et tenir compte des usages et pratiques des nouvelles générations¹ ? Comment les attirer dans les organisations ? Comment travailler efficacement entre générations, en ligne et en présentiel ? Chacun doit pouvoir trouver sa place, sans exclusive.

Des pistes à suivre

Il faut à la fois motiver, guider, accompagner, entraîner les « nouveaux » à s'engager, en faisant ressortir le « plus » de l'association,

le retour sur investissement y compris sur le plan professionnel, discuter ensemble des valeurs professionnelles auxquelles nous tenons, tout en faisant évoluer la façon d'aborder les sujets, partager l'information avec une nouvelle approche de la communication, dans et hors de l'association, proposer des actions qui intéressent l'ensemble de la communauté professionnelle.

Les collègues allemands et anglais ont réfléchi à ce sujet, et travaillent à des actions concrètes d'accompagnement, facilitant l'accès des jeunes collègues dans les associations :

- réduction de la distance entre le bureau et les membres et souci de représentation de toutes les générations ;
- tâches spécifiques confiées à des nouveaux professionnels qui doivent les gérer d'un bout à l'autre ;
- tutorat rénové, travail en binôme ;
- programme de formation de leaders à la Cilip (Royaume-Uni) ;
- facilités pour participer aux congrès, bourses ;
- élaboration par les associations de textes clairs, de contenus, fixant des axes, des missions pour les bibliothèques (manifestes).

Les collègues allemands insistent particulièrement sur le partage des connaissances, la transmission, et les « anciens » doivent aussi trouver leur place et se voir confier des missions spécifiques. Des marques d'attention, voire de reconnaissance, sont quasiment institutionnalisées (anniversaire, invitation à des moments importants de l'association, etc.)

En guise de conclusion, selon les collègues australiens présents, il faut se fixer des objectifs clairs et réalistes, faire travailler toutes les générations sur les nouvelles missions, les valeurs, l'identité qui évolue, tenir compte de la variété des motivations des membres et accepter tous les degrés d'intégration et de collaboration, utiliser les réseaux professionnels et surtout... se donner le temps !

Annick GUINERY

1. Cf. Ophélie Ramonatxo, « Les nouveaux professionnels au-delà des nouveaux professionnels », *Bibliothèque(s)*, n°61, mars 2012, pp. 68-69.

Enfin je garde le meilleur pour la fin : – « *Read with a dog* » : lire avec un chien ou comment désinhiber l'enfant face à la lecture ! Ce projet très sérieux, né aux USA avec la collaboration d'une association de chiens-guides est désormais expérimenté en Australie, en Allemagne et en Finlande. Il joue sur la complicité de l'enfant et de l'animal, de la confiance qui peut s'établir entre eux, et de l'absence totale de jugement extérieur évidemment. Et ça marche, apparemment ! Il serait trop long d'énumérer tous les

sujets abordés par ces affichages. Citons encore de nombreux posters présentant tout simplement de nouvelles constructions, l'état de la lecture publique dans un pays ou encore un poster particulièrement intéressant sur la reconstruction de bibliothèques au Japon (6 totalement détruites) et la reconstitution des collections après le terrible raz-de-marée.

Ce mode de communication, peu utilisé en France, permet de valoriser une action, un projet, une expertise, de faire connaître les valeurs et les missions des

bibliothèques à travers le monde, et cela sans passer par la difficile épreuve de la présentation d'interventions, quand on a la chance d'être sélectionné ! À bon entendeur... pour le congrès de l'Ifla à Lyon en 2014, une bonne occasion de valoriser les bibliothèques françaises auprès de nos collègues étrangers. Pensez-y !

Annick GUINERY
Commission internationale
Directrice des bibliothèques de
Choisy-le-Roi



Non Lieu, l'Est en chantiers

Entretien avec Jérôme Carassou

Du Maghreb aux Balkans et à la Roumanie, les jeunes éditions Non Lieu ont une longue histoire à cheval sur les frontières et les générations. Né en Roumanie parisienne, Jérôme Carassou, fils d'un fin connaisseur du surréalisme et des avant-gardes, éditeur et ayant-droit de Benjamin Fondane, prolonge à sa façon un riche héritage.

> Le nom, l'histoire

Les éditions Non Lieu existent depuis 2006, nées des cendres des éditions Paris-Méditerranée. Lancées par mon père et ma mère, celles-ci disposaient d'un très gros fonds Maghreb¹. Nous avons constitué une association d'auteurs, de traducteurs, de gens de métiers du livre d'abord pour poursuivre cette aventure. Dans les premiers mois, on s'est appuyés sur le réseau d'auteurs de Paris-Méditerranée, période maghrébine, kabyle surtout. Le premier titre était un livre de cuisine juive marocaine. Ayant passé quelques années dans les Balkans, j'ai tout de suite voulu travailler sur cette région. Le premier livre, *Comprendre les Balkans* de Jean-Arnaud Dérens, a bien marché. Aujourd'hui, sept ans après, la production nord-africaine s'est un peu tarie. Notamment parce que nous travaillions beaucoup en partenariat et en coédition et que c'est de plus en plus dur pour nos partenaires algériens et marocains – pour les Tunisiens, ça n'a jamais été facile. La production sur l'Europe du Sud-Est tend donc à être dominante.

Nous sommes donc entre Athènes et Jérusalem². Le non lieu, c'est la transcription du grec *Outopos* : l'utopie, le lieu

1. Voir, en ligne : www.bibliomonde.com/editeur/paris-mediterranee-114.html et <http://parismediterranee.com/index.php?cPath=40>

2. Athènes et Jérusalem, titre d'un livre de Léon Chestov.



Jérôme Carassou au bureau des éditions Non Lieu.

(idéal) à construire. Quand on travaille sur la Méditerranée et sur les Balkans – que j'englobe dans la Méditerranée –, c'est une perspective à long terme ! Non Lieu est aussi un clin d'œil à la revue éphémère de poésie surréaliste qu'avait créée ma mère dans les années 1970.

• Comment travaillez-vous ?

Je fais des voyages fréquents. Je travaille beaucoup avec des traducteurs, des auteurs qui me font remonter textes et publications. En Roumanie, il existe des structures professionnelles, c'est donc assez facile. Je travaille avec deux, trois éditeurs qui ont de très bons contacts, principalement Polirom, Art et Cartier. Et les Roumains de Paris sont d'ex-

cellents relais. C'est plus compliqué avec l'Albanie, la Serbie ou même la Croatie parce qu'ils ne publient rien. Ce n'est pas les insulter que de dire ça. Ils le disent eux-mêmes. Il y a une très forte immigration, pas nécessairement intellectuelle mais économique, des Croates en Allemagne (de nombreux journaux de langue serbo-croate et un certain nombre d'auteurs y sont publiés, comme Saša Stanišić, un bon auteur bosniaque) ou aux Pays-Bas (Dubravka Ugrešić, auteure croate qui y vit depuis qu'elle a fui les nationalistes de Tudjman). Ils peuvent y publier dans leur langue et, après, ils sont traduits. La littérature contemporaine de langue serbo-croate est aujourd'hui massivement expa-

triée, alors qu'en Roumanie, il y a une production locale.

> Des Balkans à la Roumanie

• **Puisque nous nous intéressons plus tard à votre fonds roumain, revenons à votre intérêt pour les Balkans...**

La vie vous fait parfois des blagues ! Je ne voulais pas faire la guerre ; j'ai été l'un des derniers objecteurs de conscience. Une association à vocation pacifique m'a envoyé en Bosnie à la fin de la guerre. Pour quelqu'un qui ne voulait pas voir d'armes j'ai été servi ! Je devais rester deux ans, j'y suis resté cinq presque sans interruption, de 1995 à 2000. Essentiellement en Croatie, au



Maurice Arama, *Eugène Delacroix au Maroc. Les heures juives*, Non Lieu/MémoArts, 2012, 192 p., 138 ill. coul., ISBN 978-2-35270-138-5
 Delacroix débarque à Tanger en janvier 1832 dans la suite d'une mission diplomatique. Rêvant de « *délices ottomans* », il découvre une réalité musulmane peu hospitalière : les interdits pesant sur la représentation de la figure humaine l'empêchent de croquer le quotidien, tant en extérieur que dans l'intimité des foyers qui lui est refusée. Mais les maisons juives lui sont ouvertes et il y trouve « *un univers documentaire inattendu* ». Après un mois de ramadan qui la rend infructueuse, la mission part pour Meknès et retournera en France par le même chemin, chargée de lions et de tigres. Le

matériau accumulé lors de ce séjour de cinq mois lui aura permis de pénétrer l'univers juif en « *observateur plein d'empathie et soucieux de la vérité* » et d'irriguer son travail des décennies à venir. Ce livre, le troisième que consacre son auteur aux relations de Delacroix et du Maghreb, retrace et détaille les circonstances de ce voyage, en situe tous les acteurs, et éclaire dans ses moindres détails tout ce qui dans l'œuvre du peintre se rapporte à ce voyage, jusqu'à des allusions présentes dans le plafond de la bibliothèque du Palais-Bourbon, réalisé 16 ans plus tard. Cet ouvrage fort intéressant ne manque pas de souligner ce qui dans les écrits du peintre témoigne des brimades du pouvoir musulman à l'égard des Juifs, et des liens forts qu'entretiennent néanmoins les deux communautés. On regrettera seulement que, faute de numérotation des images, de renvois et de notes en bas de page, sa manipulation soit parfois malaisée. PL

Monténégro et en Bosnie. J'y ai appris le serbo-croate sous la torture (*rires*)... Là-bas, j'ai découvert toute une littérature que j'avais vue dans la bibliothèque de ma mère. Comme dans tous les foyers petits-bourgeois, on y trouvait Andrić, Kiš, Cernjanski... J'ai découvert aussi de nombreux poètes qui n'avaient jamais été traduits.

La Roumanie, je l'ai découverte très jeune, naturellement. Mon honorable paternel était le redécouvreur de Benjamin Fondane et l'ayant-droit de ses œuvres qu'il a publiées d'abord chez Plasma, puis à Paris-Méditerranée et en co-édition avec Verdier. À la maison, il y avait toujours des Roumains. Très tôt, j'ai baigné dans la culture surréaliste roumaine. Jules Perahim, un des derniers grands peintres surréalistes roumains, était un ami de la famille. Il montrait ses toiles à ma sœur et moi (je devais avoir 5-6 ans). Il ne les montrait qu'à nous car il

considérait qu'étant des enfants, nous avions le meilleur jugement sur ses peintures.

Mais, adolescent... Fondane m'a ennuyé – ses angoisses n'étaient pas les miennes. Bien plus tard, je me suis dit qu'il devait y avoir une littérature roumaine que nous ne connaissions pas – peut-être avais-je le souci de savoir ce que pourrait être une culture roumaine qui ne soit pas forcément en lien avec la France, ce qu'a confirmé l'*Anthologie de littérature roumaine* dirigée par Andreia Roman et que nous venons de publier (*voir encadré p. 46*). Car même envisagé sous l'angle de la diaspora, le rapport à la France est particulier à cause du phénomène d'acculturation : il est certainement plus facile de rester roumain dans les pays anglo-saxons qu'à Paris.

C'est ça le problème de la Roumanie : ils n'ont pas cessé, pour des tas de raisons, et certainement de bonnes raisons, d'écrire en français, de copier

Paris. On a beaucoup parlé de l'influence française, mais l'apport des Roumains à la littérature française est effarant : dada, le surréalisme – vous avez en Roumanie un groupe surréaliste à peu près contemporain de celui de Breton qui, au début n'a pas eu trop de contacts avec lui, et après l'a alimenté. Il faudrait étudier ce que cette roumanité apporte aux Lettres françaises. Istrati, Fondane, Ionesco... ce sont des auteurs à vocation universelle, or, on a plutôt tendance à les considérer comme des écrivains français. Ceci dit, Virgil Tanase, Țepeneag, des auteurs contemporains, recommencent, eux, à écrire en roumain, après avoir écrit en français pendant de longues années.

> La Roumanie au catalogue

• Quelle place occupe la Roumanie dans votre catalogue ?

Avec plus de 35 titres sur 160,

notre catalogue prend des proportions de plus en plus roumaines. Cependant, on ne publie pas un auteur parce qu'il est roumain, mais parce qu'il a écrit de très beaux textes à découvrir et à faire découvrir.

Nous avons des collections de sciences humaines, de littérature contemporaine, de la poésie et de la littérature classique – notre but étant aussi de faire découvrir aux lecteurs francophones les grands auteurs classiques qui n'ont jamais été traduits, ou très peu, ou partiellement, ou il y a très longtemps. Nous publions par exemple un auteur classique roumain des années 1930, Cezar Petrescu, oublié aussi en Roumanie. C'est compliqué : aujourd'hui, on est dans l'événementiel. Il est plus facile de publier un auteur contemporain vivant ; la promotion du livre est plus simple. Mais peut-on bien comprendre, apprécier une littérature contemporaine si on n'a pas l'historique ?

Notre méconnaissance des cultures d'Europe orientale est due à ce fossé, dont nous sommes aussi responsables. Munich en 1938, la chute du mur de Berlin en 1989 : entre ces deux événements, d'une part il était compliqué de créer à l'Est et, d'autre part, de recevoir leur production, de s'y intéresser. Cezar Petrescu, qui fait une peinture au vitriol, une satire sociale de la campagne roumaine dans les années 1930 est un auteur que l'on découvre aujourd'hui, en 2012, aussi parce que l'on en a été empêché pendant longtemps et qu'il a une certaine résonance pour notre temps.

On assiste, en effet, à l'écllosion d'une nouvelle littérature de critique sociale qui n'est plus une critique des années communistes, mais une critique d'aujourd'hui. Elle est prise en charge par des gens qui ont

vécu les dernières années du communisme – ils ont entre 40-50 ans – et qui avaient nourri beaucoup d'espoir, comme tout le monde évidemment, après la chute de Ceausescu. Ce n'est pas la joie aujourd'hui en Roumanie ! C'est pour ça qu'un auteur comme Cezar Petrescu redevient, aujourd'hui, en Roumanie, d'actualité. On dénonce la mafia, les boyards, les notables de province, la bourgeoisie, les mesquineries, le racisme, etc. Bogdan Teodorescu, qui a un roman traduit chez L'Atelier, a écrit récemment un remarquable thriller, *Spada* (L'épée), l'histoire d'un tueur en série qui ne tue que des Roms ayant un casier judiciaire... La littérature roumaine est aux prises avec sa réalité quotidienne, ressasse de moins en moins la période communiste. Dans la période qui a suivi la chute de Ceausescu, a émergé une littérature de libération, de témoignage. Finalement, il n'y a



Claude Pélieu et Lula-Nash et un dessin de Claude Pélieu.



pas eu grand-chose d'autre. C'est terrible. Les gens ne pouvaient plus parler depuis des décennies, il fallait que ces gens écrivent. Je ne sais pas ce qu'il en restera. Un ou deux textes très certainement comme pour l'après-guerre

en Ex-Yougoslavie... C'est compliqué de faire de la littérature avec la guerre, surtout quand on l'a vécue. Aujourd'hui, émerge également en Roumanie une littérature intimiste, psychologique, avec de très beaux textes,

très marquée par le surréalisme et l'onirisme, la dimension politique en moins. Il ne faudrait pas prendre ça pour une vérité absolue, mais il y a de très grandes auteures également, une littérature faite par les femmes :

Claude Pélieu, *Un amour de beatnik. Lettres à Lula-Nash, 1963-1964*, Non Lieu, 2012, 282 p., 12 p. ill. coul., ISBN 978-2-35270-134-7

Claude Pélieu (1934-2002), est de ceux qui ont eu vingt ans dans les Aurès. L'expérience traumatique de la guerre d'Algérie, une sensibilité vive, écorchée, aux prises avec la France satisfaite d'avant 1968 débouche pour toute une génération sur la recherche de la vie, désespérément. Le surréalisme est dans le dos, les avant-gardes en pleine effervescence. Pélieu, qui est passé par Céline mais a conservé les « .. » de Fargue, expérimente la poésie sonore avec Henri Chopin, fréquente les Nouveaux réalistes. L'amour, la politique, l'art, la drogue sont autant de moyens de lui redonner au sens : l'existence sera un *happening*.

Connu pour sa fréquentation des *beats* américains, pour son amitié avec Burroughs dont il aura été le premier traducteur, Pélieu a d'abord découvert tout cela en lui-même, avant son voyage américain. Il ne serait donc pas – ce qui lui a été reproché – un simple épigone des *beats* américains. C'est la thèse de Benoît Delaune qui a établi et commenté

cette correspondance déjà préparée pour l'édition par Pélieu lui-même dès 1999, et que le livre, qui est bien plus qu'une correspondance amoureuse, étaye de façon convaincante. Après une relation intense de quatre années (1959-63), quitté par Lula, Pélieu tente la reconquête par l'écriture. Contre « *le gniagnia du XIX^e s.* », Pélieu se lançait là dans une « *spasmodie* » inspirée, abreuvée d'alcool, nourrie d'argot, d'obscénités, de jazz et d'héroïne. Ces longs monologues seront reçus de la façon la plus distraite par sa destinataire. Écartelé entre le cynisme camé et les ravages entretenus de la solitude, Pélieu partira enfin pour San Francisco. L'Amérique se montre « *fantastique mais terrible* ». Elle est « *tout ce que je ne veux pas* » écrira Pélieu. Tout y est « *comme ailleurs, mais rythmique !!!* » Il y vit sur les nerfs, avec Mary Beach. Cette « *autobiographie d'un amour* » a consciemment pris le relais de son travail poétique, et nous pouvons parier que pour certains lecteurs, elle restera comme le meilleur de Pélieu dont les *cut-up* passent moins bien l'épreuve du temps. Chacun pourra en juger puisque, outre ces lettres devenues par la force du temps des documents de l'histoire littéraire, on pourra lire des textes et découvrir quelques dessins de la même époque, puisant aux mêmes expériences. Une belle résurrection. PL



Ruxandra Cesereanu – une prose poétique –, Simona Popescu, des poétesses, dont Letitia Ilea ou Doina Ioanid¹, et des dramaturges comme Alina Nelega.

À propos de l'onirisme, je voudrais publier également Leonid Dimov qui est, avec Tepeșeanu, le fondateur du mouvement. La littérature roumaine aujourd'hui est effectivement marquée par ces deux moments que sont le surréalisme et l'onirisme.

> Surréalisme, onirisme et poésie contemporaine

Le mouvement surréaliste roumain est un mouvement proprement roumain, de même que le dadaïsme, et le lettrisme qui,

1. Cf. encadré *supra* p. 45.

lui, n'est que roumain, même s'il y a eu des ramifications. Si ces écrivains sont venus en France, c'est parce qu'ils ne pouvaient plus créer. On étouffait. Les intellectuels étouffaient – mais pas seulement ; est-ce que les paysans des Maramureș étaient très heureux dans les années 1920-30 ? Il fallait faire pêter les cadres de la société et les cadres de la littérature. Aujourd'hui, un des derniers poètes surréalistes, c'est Sebastian Reichmann. L'onirisme hérite d'un certain nombre de mécanismes de l'écriture du rêve. La différence – à mon avis fondamentale –, c'est le moment historique. Les surréalistes ont pu à bon droit être tentés par la révolution prolétarienne, ce n'était pas possible pour le mouvement oniriste sous la dictature dite communiste !

J'aimerais bien republier – ou publier – Ilarie Voronca [1903-1946], Ion Vinea [1895-1964], Claude Sernet (Ernest Spirt) [1902-1968], qui a écrit beaucoup de poésie et a fait partie du groupe surréaliste roumain puis français. Et Gherasim Luca a écrit de très très grands textes qui n'ont pas été publiés – Gellu Naum [1915-2001]... On a tendance à les oublier, ils sont devenus des moments dans l'Histoire ! On les traite un peu comme on traite la Commune de Paris ou Mai 68 ! : « *des expériences intéressantes...* ». À l'époque, ils ont quand même secoué les cadres ! On ne peut plus écrire après les avant-gardes comme on écrivait avant. Pourquoi le théâtre de Vișniec est aujourd'hui tant joué ? C'est parce qu'il a cette filiation, celle

de Beckett, Ionesco, Ivșić... ces trois métèques – je ne l'ai pas fait exprès – qui ont décidé d'écrire en français. Les jeunes dramaturges d'Europe de l'Est sont très marqués par le surréalisme et par Artaud.

La société roumaine est aussi traversée par des courants bien plus anciens que ceux de la modernité, même si on ne la fait remonter qu'à 1848. Les écrivains roumains connaissent par cœur les grands poètes roumains. La poésie a encore, en Roumanie, de beaux jours devant elle. Comment la faire connaître en France ? Déjà, il faut publier les poètes. Deux poétesses de qualité, Ana Blandiana et Doina Ioanid, ont été sélectionnées au Salon du livre, ce n'est pas beaucoup mais c'est significatif. On pourrait citer Sebastian



Sebastian Reichmann, *La moquette de Klimt*, trad. par l'auteur, Non Lieu, ill. T. Frýbert, coll. « Poésie Non Lieu », 2012, 96 p., ISBN 978-2-35270-133-0

Sebastian Reichmann, né en 1947, est dénoncé dès 1969 comme « *cosmopolite, surréaliste et hermétique* », à la publication de ses premiers poèmes. Il émigre, et vit à Paris depuis 1973. Devenu ce que Pierre Joris appelle un « *Noet* » (*nomad poet*), il écrit désormais en français et se traduit lui-même. Ses recueils sont dispersés chez de nombreux éditeurs¹. Après trente ans de nomadisme en français, *La moquette de Klimt* marque son retour à la langue natale : c'est, dit-il, le livre d'un « *déplacement* ». Comme pour marquer ce retour, les poèmes étaient situés et datés dans l'édition roumaine, ce qui a été abandonné dans la présente édition.

Le poète a la peau « *horriblement transparente* », écrit Reichmann. Ce qui rend paradoxale sa présence au monde : tandis qu'objets et événements sont rapportés au plus près de leurs traces « *les mots s'en vont à côté* », le monde se déréalise. Tout se passe comme entre veille et sommeil. Les choses les plus concrètes, les faits les plus bruts – la construction d'un hôpital, la perte d'un béret – recèlent des espaces abyssaux où errent des fantômes, des doubles sans originaux, « *et le souffle reste le seul témoin oculaire* ». Mais ce beau nom de Noet prend un autre sens à la lecture de ces 59 poèmes qui sont autant de murmures du négatif. Des premiers vers – « *L'absence joue à cache-cache / avec les rêves non commencés* » – au dernier poème, leur disparition loge au cœur des choses. C'est qu'on ne peut faire confiance au langage où se trament de noirs desseins, se jouent des résistances, zone de trafics et terrain miné d'enjeux : « *Comme ils nous volent / le pain et le couteau des mots / nous leur volons le fil décourageant / entre le signifié et le signifiant* ». Ce différent des mots et des choses, c'est celui de l'abstraction : « *rien de plus abstrait qu'une serviette de bain bleue* ». Et sa première victime, c'est l'Homme, dangereux concept dont la majuscule cache un Moloch (Les moutons dansent). Or, ce voyage au pays de la négativité s'effectue comme en tapis volant sur la moquette de Klimt, car c'est aussi une randonnée pittoresque à l'envers du réel, qui peut prendre l'aspect d'une féerie ironique, pour aboutir fort logiquement au « *tour de passe-passe normal / de la négation de la négation* » – conclusion d'un poème délicieusement intitulé *C'est si bon !*

« *Vous me trouverez là où quelque chose / nous manquera toujours* » écrit Reichmann dans le dernier poème de cette caravane. Ce Noet pouvait-il trouver meilleure enseigne qu'aux éditions Non Lieu ? PL

1. *Pour un complot mystique* (Vrac, 1981), *Audience captive* (EST, 1988), *Balayeur devant sa porte* (L'improvisiste, 2000), *Le pont Charles de l'Apocalypse* (Dumerchez, 2003), *La cage centrifuge* (L'Harmattan, 2010), *L'unité a déménagé dans le monde d'en face* (L'Harmattan, 2011).

Reichmann qui lui est à demeure. Vişniec a commencé par écrire des poèmes². Maintenant, il écrit du théâtre et des romans. Le problème est que cela est très insuffisant pour représenter la diversité et la production roumaines.

La poésie roumaine est très vivante. Quand un auteur publie un recueil de poésie, les tirages sont corrects, 500 ex., 1 000 parfois, dans la plupart des cas épuisés. Aujourd'hui en France, des poètes qui épuisent un tirage de 500 ex., il n'y en a pas beaucoup !

C'est une poésie... fortement marquée par le surréalisme, même si on ne peut pas parler de poésie surréaliste. Je n'ai pas lu toute la poésie roumaine en roumain, mais on n'a pas une poésie, par exemple, à la Francis Ponge, une poésie de troisième ou quatrième degré qui serait une réflexion sur sa propre utilisation des mots et sur ce qu'elle est. Ni de poésie-pamphlet, de poésie-manifeste – ce qui l'éloigne du surréalisme, pour le coup... On est plutôt dans un... lyrisme – le mot est galvaudé, mais bon ! –, une recherche de sens, en soi, et pour soi... Une poésie très... intimiste. Il n'y a pas de thématique révolutionnaire, plutôt un recentrage sur soi, mais une modernité dans la forme.

L'année prochaine, je vais publier la poétesse roumaine, Ramona Fotiade. Elle a commencé à écrire dans les années 1980 dans ce qui s'est rétros-



Sebastian Reichmann et son poème *La gangue maternelle* lithographié par Jacques Hérold.



pectivement appelé le Cercle de Cluj. Là, on est en pleine période onirique.

Voilà, on a ces deux courants dans la littérature roumaine contemporaine : un nouveau réalisme critique et une écriture intimiste.

• **Vous publiez également, non pas une, mais plusieurs revues...**

Les revues c'est très intéressant, mais compliqué. C'est d'abord, il faut le reconnaître, un gouffre financier, mais si on perd de l'argent, on draine un réseau d'auteurs. Tous les éditeurs devraient éditer des revues. Si nous continuons à en publier, ce n'est pas pour embêter les libraires !

Pour pérenniser les liens issus des Éditions Paris-Méditerranée, j'ai créé la revue *Au sud de l'Est*, revue transversale sur les Balkans, dont une bonne partie des contributeurs sont devenus des auteurs de Non Lieu, et une deuxième revue, *Altermed*, La Méditerranée autrement, dont le 4^e et dernier numéro est

consacré à la Roumanie.

*Lettres roumaines*³ répond à une sollicitation de la Société de gestion de droits d'auteurs roumains. Dirigée par Petre Raileanu, elle donne à lire des extraits – théâtre, poésie, prose – d'auteurs contemporains roumains. Cette revue est gratuite, ce qui pose un problème car pour diffuser – en librairie, en bibliothèque, sur Internet –, il faut mettre en vente : la gratuité a ses limites. D'autant plus que c'est une revue qui peut intéresser les passionnés de littérature contemporaine roumaine. Elle est certes surtout destinée aux éditeurs, aux institutions culturelles, aux professionnels, aux gens qui pourraient par la suite décider de favoriser tel ou tel auteur ou texte. Et ça fonctionne bien, même s'il n'est pas facile de se faire une idée sur le talent d'un auteur à partir de 10 petites pages d'extraits.

> **Les Balkans, la poésie, les femmes**

• **Revenons aux Balkans...**

J'aimerais éditer par exemple Petar Hektorović – mais qui est-ce que cela intéresserait ? – auteur de l'un des premiers textes croates, daté du XVI^e s. Je veux absolument publier Vladan Desnica, un des grands auteurs de langue serbo-croate du XX^e s., un fan de Proust, un fervent subjectiviste si tant est que cela veut dire quelque chose... Quand la norme était le réalisme socialiste, parler du « je », même en Yougoslavie, était compliqué. Il a été censuré. Son œuvre majeure, *Proljeća Ivana Galeba* (*Les Printemps d'Ivan Galeb*, 1957), n'est toujours pas traduite. J'y travaille avec un traducteur. Toujours dans le domaine serbo-croate : la fondation Ivo Andrić estime à 20-30 % le corpus de textes d'Ivo Andrić qui n'aurait pas été traduit en français. Il y aurait matière à faire des recueils de nouvelles.

À côté de ça, il faut quand même signaler qu'on est dans des pays où la langue écrite s'est fixée fort tard, au milieu du XIX^e s. À l'époque, le visage de la modernité, c'était le fran-

2. Cf. *supra* p. 51 et p. 55.

3. Cf. « Notes de lecture » *infra* p. 86.

çais. En Roumanie, ça a pris des dimensions... On a parlé à cette époque de « relatinisation », l'alphabet cyrillique étant abandonné pour l'alphabet latin – certaines mauvaises langues parlent de processus de « francisation »... Quand vous lisez le roumain, près d'un mot sur cinq est un mot français. Les langues du sud-est européen furent fixées très tard, donc apprises massivement très tard. En Roumanie, par exemple, on estime que, malgré l'école, la majorité de la population était encore illettrée dans l'entre-deux-guerres. L'instruction a commencé avant le communisme, mais l'instruction massive a commencé après la Seconde Guerre mondiale. Il n'y avait pas vraiment de petite bourgeoisie oisive, qui s'en-

nuie donc qui écrit ! (*rires*) En est restée, pendant très longtemps, une culture orale, une culture donc de l'épopée et de la poésie.

Et là, que ce soit en Roumanie, Bulgarie, Serbie, Monténégro, vous êtes absolument fasciné par la présence de la poésie dans la vie de tous les jours. On vous cite des vers. Les gens connaissent Eminescu par cœur. En Serbie et au Monténégro, c'est Njegoš que l'on récite à tout bout de champs, à chaque occasion : avant de manger, après manger, à l'heure de la sieste, pour porter un toast, etc. En Roumanie, vous rentrez dans un café – on n'y boit pas que du café ! –, vous avez trois poètes au comptoir. La poésie n'est pas réservée à une classe

d'intellectuels. En Occident, la poésie, ce n'est pas qu'il n'y en ait pas, mais on ne la vit plus. Et quand on est libraire, on ne la vend pas...

En Europe du Sud-Est existe une production de poésie incomparable avec celle que nous connaissons en France, en voie de muséification. La poésie est en phase avec la société, absolument pas coupée du réel, de la critique du réel. Je pense notamment à Marko Pogačar, un excellent poète croate : ces poètes sont des vigies. Mais la société, les citoyens, ne veulent surtout pas que cette poésie soit « rabaissée » en devenant un objet de débat réservé aux colonnes de journaux culturels. Ce rapport à la poésie est très intéressant : jamais vous n'entendrez dire de quelqu'un qui est « dans la lune » qu'il est « un poète » comme on l'entend en France. Dire que quelqu'un est un poète est nécessairement un compliment. On a une trop haute idée de la poésie pour vouloir la compromettre !

• **Vous avez cité, parmi les poètes roumains, un grand nombre de femmes...**

L'Institut de formation des libraires m'a demandé de faire un panorama de la littérature des Balkans. Jusque dans les années 1970 : je n'ai pas trouvé beaucoup de femmes. Dans les Balkans, vous ne trouverez pas de Colette, de Georges Sand, de Carson McCullers, d'Agatha Christie. Les femmes écrivains sont rares avant la Seconde Guerre mondiale, peut-être parce que vous ne trouviez pas là-bas de grandes bourgeoises qui s'emmerdaient et qui n'avaient rien à faire de leurs journées (il y en a quand même une au XIX^e siècle, la poétesse romantique

Milica Stojadinović-Srpkinja). Celle que je voudrais faire traduire et publier, c'est la poétesse, romancière et critique serbe des années 1930, Isidora Sekulić : certainement la plus moderne des écrivains serbes de son époque. Quoi qu'il en soit, ce sont quand même les communistes qui ont massivement envoyé les femmes à l'école. Aujourd'hui, c'est une société encore très patriarcale, mais elles ont investi la littérature contemporaine. En Croatie par exemple, le théâtre, très vivant, est un théâtre féminin. En Albanie aujourd'hui, beaucoup de femmes écrivent de la prose. En Croatie, en Serbie aussi. C'est un phénomène assez général dans la région.

Je pense que c'est plus massif en ex-Yougoslavie, car c'est dû à la guerre. Des catastrophes comme ça ne peuvent être surmontées que par les femmes. Ce sont les femmes qui ont entrepris la reconstruction, et aussi par la littérature. Ce n'est pas qu'une figure de style. Les hommes se sont battus ; ils n'étaient pas des soldats ; ils ont été cassés. Vous allez en Bosnie dans la campagne serbe, croate, les hommes sont cassés. Les guerres produisent en général ce phénomène : ceux qui seraient encore actifs sont compromis dans les mafias, les politiques douteuses, l'affairisme. Les femmes ont été victimes, de viols notamment, et ce sont elles qui reconstruisent la société. C'est très clair en ex-Yougoslavie. Cette reconstruction passe aussi par les lettres. Elles ont investi massivement le terrain des lettres, de la critique, le professorat, mais comme elles ont investi d'autres domaines.

Propos recueillis
par Philippe LEVREAUD,
le 10 janvier 2013



Karel Poláček, *Les Hommes hors-jeu*, trad. Martin Daneš, Non Lieu/Karolinum, 2012, 272 p., ISBN 978-80-246-2191-3

Un père veuf et son fils chômeur forment un vieux couple vivant chichement dans un entresol. Le football qui est la grande affaire de tous, amènera le traîne-savate à trouver un patron, puis une épouse, et ceux qui en viennent

facilement aux mains quand leurs clubs favoris s'opposent, se réconcilient, quand l'enjeu devient national. Poláček, ami de Karel Čapek, brosse en 91 saynettes burlesques un petit théâtre du monde où ses personnages s'agitent comme des marionnettes de Trnka. L'humour, souvent léger comme une assiette de knedlky, peut aussi y être décapant, mais surtout, il grince. Comme à guignol, on rit aux coups. Mais lorsqu'en une ligne le sort des Juifs est scellé (« *Le monde s'avance vers une catastrophe. Les Juifs finiront par être exterminés, vous verrez ça. Rien ne vient par hasard* »), que l'on songe que ce roman fut publié en 1931 et que son auteur est mort en camp de concentration en 1945, ces échauffourées autour du ballon rond saupoudrées de misogynie populaire prennent un tout autre relief. Certes, Poláček n'est pas Brecht ; il n'en est que mieux lui-même. PL

LES BIBLIOTHÈQUES EXPOSENT

Cette rubrique signale régulièrement les expositions proposées en bibliothèques, prochaines et en cours, sur tous sujets et tous types de documents. Merci d'envoyer vos informations 3 mois au moins avant leur inauguration à Nicole Picot : npicot@abf.asso.fr. N'oubliez pas non plus d'envoyer vos catalogues et publications associées à ces expositions à la rédaction pour notre rubrique « Les bibliothèques éditent » dans « Notes de lecture ».



01 : Bourg-en-Bresse, Méd. Vailland, « *Aujourd'hui j'ai grandi* » (09-30/04) ; « *C'est pas sérieux, mais c'est pas grave... par les membres de l'atelier gravure* » (23/04-18/05). – **03** : Vichy, Méd. Valéry-Larbaud, « *1, 2, 3... 5 sens* » (16/03-13/04). – **06** : Valbonne Sophia-Antipolis, Méd. « *Exposition demeures fractales* » (15/02-16/04). – **10** : Troyes, Méd., « *Eugène van Lamsweerde* » (21/01-22/03) ; « *Ouvre les yeux ! Installation de Claire Dé* » (07/04-07/05). – **11** : Narbonne, Méd., « *Poésie végétale de Sylvie Deparis* » (01/03-30/03). – **13** : Aix-en-Provence, Centre de doc.

Albert-Camus, « *Les recueils d'Albert Camus, des Essais aux Nouvelles, 1937-1957* » (19/01-06/04) ; Marseille, BMVR, « *Mémoires des rives : cartes et Portulans de Méditerranée* » (12/01-30/03). – **18** : Bourges, Bib. de Gibjons, « *La ville en mouvement. Jeunes des nouvelles cités* » (15/01-30/03) ; Bib. des Quatre-piliers, « *Ville en représentations : vues de Bourges du 16^e au 20^e siècle* » (16/01-27/04). – **24** : Limeyrat, Bib. « *Les dits du sable* » (18/03-27/04). – **27** : Évreux, Bib. de la Madeleine, « *Martine Bourre* » (05/03-30/03) ; Méd. « *Jour de fête au Château* » (12/03-06/04). – **33** : Mérignac, Méd., « *Piétinés et autres travaux plastiques d'Eugène Nicole* » (15/02-21/03). – **34** : Béziers, Méd. André Malraux, « *Cultures urbaines* » (01/03-25/05) ; « *Expositions de graff par Philippe Olivaud dit Le Flip* » (01/03-14/04) ; Montpellier, Méd. Albert-Camus, « *Exposition de peintures proposées par Philippe Martineau* » (01/03-22/03). – **44** : Nantes, Méd. Floresca-Guépin, « *Surdi-cité, un temps autour de la culture sourde* » (05/02-27/04) ; Méd. Jacques-Demy, « *Un monde analogique. Paul Louis Rossi* » (03/01-31/03) ; Méd. Luce Courville, « *De Bric et de Broc, Christian Voltz* » (22/02-23/03) ; Bib. de Chantenay, « *L'abécédaire de Jules Verne* » (12/02-30/03). – **45** : Meung-sur-Loire, BM, « *Carl Norac, collectionneur d'instant* » (06/03-06/04) ; « *Ver-Vert ou le voyage d'un perroquet sur la Loire* » (06/03-06/04). – **49** : Angers, Bib. Belle-Beille, « *L'œil de Jef au féminin* » (22/03-27/04) ; Bib. de la Roseraie, « *Autour de La terrasse de Van Gogh* » (01-30/03) ; Méd. Toussaint, « *Fidélités : Domy, Butor, Walker* » (07/02-30/03). – **51** : Reims, Méd. Jean-Falala, « *Abécédaires : 200 ans d'illustration pour la jeunesse* » (05/02-27/04) ; « *Massin : du graphisme à la typographie expressive* » (05/02-27/04). – **52** : Chaumont, Méd. Les Silos, « *Le français par tous les temps* » (01/02-30). – **54** : Nancy, BM, « *Acquisitions patrimoniales de l'année 2012* » (01-30/03) ; « *Les châteaux en Lorraine* » (02/04-11/05). – **59** : Gravelines, Méd., « *Les voix du poème* » (09/03-23/09). – **62** : Arques, Méd., « *Les voix du poème* » (19/03-27/04). – **63** : Clermont-Ferrand, Méd. Aimé-Césaire, « *Jubilo !* » (22/01-16/03) ; Saint-Genès-Champanelle, Méd. Nicolas-Chamfort, « *Cartooning for peace* » (25/03-06/04). – **67** : Sélestat, Méd.

« *Gourmandise(s)* » (05/03-13/04) ; « *Au stade où nous en sommes, Elisabeth Schlenk* » (16/04-25/05) ; Strasbourg, Méd. André-Malraux, « *3, de Marc Antoine Matthieu, Ed. Delcourt* » (13/02-20/04) ; Méd. Olympe-de-Gouges, « *Sexe(s) de PUB : clichés* » (19/02-30/03). – **68** : Colmar, Bib. des Dominicains, « *L'Humanisme rhénan aux 15^e et 16^e siècles, entre héritage antique et religion, Ludwig Ber, ami d'Erasmus et autres lettrés* » (30/01-06/04). – **73** : Le Mans, Méd. Louis-Aragon, « *Instruments de musique de l'Amérique du Sud* » (11/01-31/03). – **74** : Annecy, Bib. Bonlieu, « *Jeux d'artistes* » (14/12/2012-30/03/2013). – **75** : Bib. de l'INHA, « *André Chastel (1912-1990) – Histoire de l'art et action publique* » (08/02-06/04) ; Bib. des Arts décoratifs, « *Écussons de serrure Pablo Bronstein* » (15/02-18/04) ; Bib. Forney, « *L'histoire de France racontée par la publicité* » (30/01-27/04) C ; BnF, site François Mitterrand, « *Salah Stétié* » (05/03-14/04) ; « *Guy Debord, un art de la guerre* » (27/03-13/07). – **76** : Rouen, Bib. Simone de Beauvoir, « *Exposition real Life Super Heroes* » (23/02-29/03). – **78** : Saint-Quentin-en-Yvelines, Méd. Aimé-Césaire, « *Aimé Césaire ou l'affirmation de soi* » (22/02-30/03) ; Méd. Antoine de Saint-Exupéry, « *Danièle Baron, peintre* » (05/03-26/04). – **79** : Échiré, Méd. Ernest-Pérochon, « *Travaux des élèves de l'École d'arts plastiques Camille Claudel d'Échiré* » (04/03-13/04) ; Manzé le Mignon, Méd. Claude-Durand, « *Travaux des élèves de l'École d'arts plastiques de Saint-Hilaire-la-Palud* » (04/03-23/03) ; Niort, Médialudothèque, « *La maison sonore des 3 ourses* » (01/02-27/04) ; Méd. Le Moulin du Roc, « *Les petites personnes de Christian Voltz* » (26/03-13/04). – **86** : Archigny,

Méd. Jeanne Ducluzeau, « *Du pain, croûte que croûte* » (26/03-12/04) ; Poitiers, BM, « *Atsuko Ishii* » (05/02-30/03). – **87** : Limoges, BFM, « *Duo de bestioles. Les ateliers Art-terre* » (09/03-20/04) ; « *Georges-Emmanuel Clancier, passages du temps* » (26/03-11/05) ; BFM Beaudreuil, « *Quand les poules auront des dents par Thierry Des Houches* » (06/03-14/04) C ; BFM Landouge, « *Espaces imaginaires et magie photographique d'Agnès Audras* » (12/03-05/04). – **92** : Antony, BM, « *Sagesse, sagesses, hommage d'Afrique à Jean de La Fontaine* » (16/02-30/03) ; Boulogne-Billancourt, Méd. Landowski, « *Hommage à Aimé Césaire* » (07/03-07/04). – **93** : Bobigny, Bib. Elsa Triolet, « *Frissons de filles* » (19/03-11/05) ; Bib. Émile Aillaud, « *Les enfants de la Casbah* » (05/03-30/03). – **94** : Alfortville, Méd. du Pôle culturel, « *Instants de passage de Yuso Yazaki* » (03-29/05) ; Fontenay-sous-Bois, Méd. Louis-Aragon, « *Ça bouge. Jeux et jouets d'optique du pré-cinéma* » (22/03-24/04) ; Vitry-sur-Seine, Bib. Nelson Mandela, « *Le théâtre dans la ville* » (08/02-30/03).

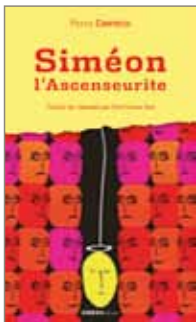
– **92** : Antony, BM, « *Sagesse, sagesses, hommage d'Afrique à Jean de La Fontaine* » (16/02-30/03) ; Boulogne-Billancourt, Méd. Landowski, « *Hommage à Aimé Césaire* » (07/03-07/04). – **93** : Bobigny, Bib. Elsa Triolet, « *Frissons de filles* » (19/03-11/05) ; Bib. Émile Aillaud, « *Les enfants de la Casbah* » (05/03-30/03). – **94** : Alfortville, Méd. du Pôle culturel, « *Instants de passage de Yuso Yazaki* » (03-29/05) ; Fontenay-sous-Bois, Méd. Louis-Aragon, « *Ça bouge. Jeux et jouets d'optique du pré-cinéma* » (22/03-24/04) ; Vitry-sur-Seine, Bib. Nelson Mandela, « *Le théâtre dans la ville* » (08/02-30/03).

Les expositions du 15^e Printemps des poètes sont annoncées sur le site : www.printempsdespoetes.com

* : itinérante ; C : catalogue ; P : publication.



En écho



Petru Cimpoeșu, *Siméon l'Ascenseurite, Roman avec anges et Moldaves*, trad. et notes de Dominique Ilea, Éd. Ginkgo, 2013, 400 p., ISBN 978-2-84679-215-8

Une HLM, rue des Moutons, à Bacău. Une construction sous Ceaușescu. Huit étages, un ascenseur et une association de locataires – quelque peu indisciplinée. Un immeuble, des destins croisés. Dans ce schéma narratif devenu classique se distinguent, sous une plume amère et incisive, des niveaux de lecture différents. Petru Cimpoeșu raconte l'histoire d'habitants ordinaires – mais malheureux – qui gravitent autour d'un ascenseur en panne au huitième étage. Barricadé dans la machine, le cordonnier du rez-de-chaussée, Siméon rebaptisé

Père Siméon par les locataires y livre la parole divine. Vu de l'ascenseur comme de l'œil de Dieu, il observe ce petit monde qui s'agite. Embarqués dans une transition sociale difficile, les personnages sont confrontés aux fantômes du passé, à leurs destins et aux conséquences de leurs actions. Fonctionnaire hypocondriaque, professeur médiocre, adepte du yoga « Kama Shastra », épouse infidèle, militant du parti des Moldaves, bricoleur du dimanche, écolier amoureux, etc., autant de protagonistes absurdes, mais néanmoins authentiques et attendrissants, car universels. Cette galerie de portraits questionne avec ironie les comportements de chacun, leurs valeurs et le sens de leur existence quand il s'agit de construire un Après – « la démocratie » – quand tout « a commencé sur un crime ».

Julie CASSIAU



Nouvelles de Roumanie (coord. et trad. Fanny Chartres), *Brèves* n° 99, 2012, 144 p., ISSN 0248-46-45 / ISBN 2-916806-20-2

Lettres roumaines. – Passéprésent, n° 1, 2012, 136 p., et *L'ouest de l'est*, n° 2, 2012, 112 p., éd. Non Lieu, ISBN 978-2-35270-126-2 et 978-2-35270-139-2



Sous-titrée « Anthologie permanente de la nouvelle », la revue *Brèves*, hébergée par l'Atelier du Gué et dirigée par Daniel Delort, paraît trimestriellement depuis 1981. En juillet dernier paraissait avec un peu d'avance sur le calendrier ce numéro consacré à dix écrivains, agrémenté de quelques photos d'Ileana Partenie et introduit par un bref entretien avec le critique Marius Chivu. Si ce dernier pointe quelques distorsions entre l'idée que l'on se fait à l'étranger d'une littérature préoccupée par son passé et la réalité – selon lui, on a très peu écrit sur le « communisme » – le fait nouveau est que, depuis la libéralisation du système, « la littérature se confronte exclusivement à sa propre valeur et à la variété du public potentiel » sur un marché qu'il trouve néanmoins manquer d'effervescence. Ouvrant sur une nouvelle de Gabriela Adameșteanu, on trouvera le lot habituel de personnages

hantant les marges du système D, de catastrophes comiques (*Photos de mariage* de Răzvan Petrescu), de surréalisme recyclé. Dans *Une branche d'olivier*, Radu Cosașu, qui a été un adepte du

réalisme socialiste avant de le remettre en cause et de subir une mise au placard de dix ans, se livre à une autocritique ironique qui fait mouche. Ces textes d'intérêt inégal composent ainsi réunis un aperçu utile des thématiques récurrentes et d'un certain ton qui donnent à cette littérature sa forte personnalité : ironie, sens de l'absurde, exercice de la lucidité baignant toutefois dans l'alcool et teinté de folie – douce ou furieuse –, rapports plutôt bruts entre les hommes et les femmes... Il ne s'agit pas tant là de clichés que d'un ethos qui, à la distance qui est la nôtre, prend chair dans la chambre d'échos que constitue une telle collection. C'est tout le prix de ces volumes collectifs, de ces revues qui, comme *Lettre roumaines* ou *Seine et Danube*, donnent à découvrir nombre d'écrivains non encore traduits, ou qui ne le sont encore que parcimonieusement. Dans le premier numéro de *Lettres Roumaines*, on découvrira ainsi avec plaisir trois nouvelles remarquables de Iacob Florea (*Le Balcon*), Dumitru Radu Popescu et Radu Țuculescu¹, avec son humour irrésistible (*Hardi Staline, avec sa bêche*), et dans le deuxième on sera étonné par la fantaisie et le projet pharaonique de Georghe Schwartz de raconter les cent générations qui nous séparent de la chute de Babylone, un balayage de l'Histoire à la manière d'un Jean Duché d'aujourd'hui... Dix volumes parus et un onzième en cours après vingt-sept années de recherches : de quoi intriguer ! Il faut également signaler que si la poésie est bien présente (avec notamment Ioan Es. Pop ou Ion Mircea), les essais ne sont pas oubliés : une plongée dans le Moyen-Âge et les conflits entre Rome et Constantinople nous emmènera dans un coin et en un temps de l'Europe où le dépaysement est assuré. Une belle initiative, à soutenir donc.

Philippe LEVREAUD

1. Déjà traduit de Radu Țuculescu : *Mère-vieille racontait*, Ginkgo, 2012.

Les bibliothèques dans le monde



Bogdan Konopka, *La Bibliothèque polonaise de Paris / Biblioteka Polska w Paryżu 1993/2012*, Société historique et littéraire polonaise, 2013, 124 p., 59 ill. nb, ISBN 978-2-9505739-8-8

La Bibliothèque polonaise de Paris, installée depuis près de 160 ans au 6, quai d'Orléans, sur l'Île Saint-Louis est un espace d'expositions, de rencontres culturelles, qui détient des collections et ne cesse de mettre en valeur les trésors visibles et cachés de la culture de l'émigration polonaise et de l'histoire franco-polonaise. Ce lieu a subi des modifications en fin du XX^e s.¹ Pour son 185^e anniversaire, cette institution a décidé de donner une place à une rétrospective photographique de Bogdan Konopka², un Polonais de France et de Paris, « *photographe photosensible* » pour qui cet art sert d'« *arme à débusquer le réel* » en fabriquant de petites images. Les photographies de Bogdan Konopka proposent un aperçu des comparaisons possibles entre 1993 et 2012. Ce catalogue, publié pour l'occasion, gardera la trace d'une cinquantaine d'entre elles. La technologie de la photographie a évolué avec le temps. Pas forcément pour le mieux. Les appareils perfectionnés d'aujourd'hui atteignent 24 millions de pixels, les appareils de nos arrière-grands-pères de fin de XIX^e s. en possédaient l'équivalent de 100 millions. Mais le plus important, c'est que la philosophie et le statut esthétique de la photographie ont aussi changé. Le portraitiste « *high life* » du temps de Marcel Proust se plaignait de son statut de peintre « *présentant* ». La photographie a remplacé cette fonction, les grands de ce monde ayant confié l'exécution de leurs portraits aux photographes. Mais, chez Konopka, il s'agit encore d'autre chose.

Dans ces petites photographies, dépourvues de tout caractère agressif, l'artiste revient aux sources, à quelque chose dont la peinture n'est pas capable. Il utilise son appareil comme un instrument de documentation sans oublier sa fonction artistique comme si c'était un pinceau ou une palette. Ce travail est parti d'une commande : en 1993, le quotidien *Le Monde* demande à Bogdan

Konopka un reportage sur la Bibliothèque pour illustrer l'article de Régis Guyotat intitulé « *Les livres de la liberté* ». Ces photographies sont alors faites à l'aide d'un appareil de petit format dont l'artiste à l'habitude. Il poursuit le travail d'autres photographes du début du XX^e s. qui ont enrichi des collections de la bibliothèque mais il suit aussi ses propres traces. Les personnages sont absents. « *Les seuls endroits qui affleurent à la lisière entre le présent et le passé, ce sont les murs, les objets et en eux la prégnance de l'intemporel. (...) Témoin d'événements cruciaux dans l'histoire des émigrés polonais, de changements politiques, de visites de chefs d'Etat, de manifestations culturelles... la Bibliothèque recèle des années d'émotions, d'odeurs, des voix...* »

Ainsi que le dit Małgorzata Maria Grąbczewska dans son texte introductif, « *Sur les traces du flâneur* », « *les photographies de Konopka, tout comme la Bibliothèque-Musée, sont silencieuses, mais toujours pleines de sens. Elles concentrent à la fois un symbole – celui de l'histoire polonaise, de la souffrance de l'émigration, d'un fervent patriotisme – et la vie courante d'une bibliothèque, à travers les objets posés sur les tables de la salle de lecture... les tableaux et les sculptures entassés dans un entrepôt sombre. Elles révèlent les trésors, des élégants bureaux, mais également des boîtes de catalogues, expression du rythme monotone de son organisation. Ou encore la cage de l'escalier intérieur...* » Konopka a parcouru ce lieu « *pour retrouver le genius loci caché sous l'épiderme de la modernité* » nous offrant « *un voyage vers le secret de la Bibliothèque. Les photographies prises à la lumière naturelle, sans mise en scène, en sont les témoins. Elles représentent des éléments inchangeables, inscrits de façon ineffaçable dans la géographie de la Bibliothèque et de Paris, le spectateur attentif remarquant le reflet du dôme du Panthéon sur une vitre de [l'actuelle] salle de lecture* ».

María WITT

1. Pour savoir plus sur les collections de la Bibliothèque polonaise de Paris, voir www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr

2. www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr/index.php?id_page=20709. Pour en savoir plus sur l'artiste : www.institutpolonais.fr/#/event/692 ; on peut aussi lire un entretien avec Bogdan Konopka : <http://www.ouvretesyeux.fr/2012/10/10/bogdan-konopka-paris-galerie-francoise-paviot-en-permanence/>

Boîte à idées, boîte à outils



Collectif (dir. Yves Alix), *Droit d'auteur et bibliothèques*, Éd. du Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 2012, 241 p., ISBN 978-2-7654-1348-6

Présenter l'application du droit d'auteur à un secteur donné n'est jamais chose aisée. Entre généralités cent fois rabâchées et discours technique qui veut faire du professionnel un juriste, beaucoup d'ouvrages manquent leur objet. Ce n'est certes pas le cas de ce *Droit*

d'auteur et bibliothèques, nouvelle édition d'un travail réalisé il y a une douzaine d'années, sous la direction d'Yves Alix.

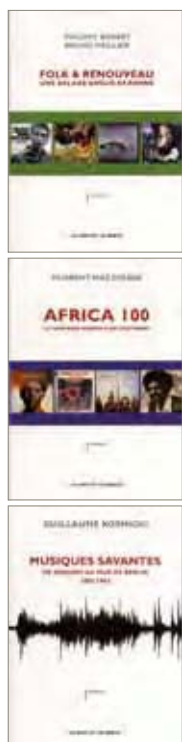
On peut dire que cette publication propose une double introduction. La première est une introduction à la matière, qui intéresse uniquement ceux qui découvrent totalement les principes du droit de la propriété littéraire et artistique. Elle fait l'objet de toute la première partie du livre, mais c'est aussi dans cet esprit qu'a été rédigé le premier chapitre de la troisième partie qui présente une évolution depuis la loi DADVSI. La seconde partie et la plus grande part de la troisième envisagent des applications aux bibliothèques, allant du

plus traditionnel (consultation, prêt) au plus prospectif (archives ouvertes, licences spécifiques, bibliothèque numérique). L'étude ne dédaigne pas non plus les actions d'animation et de médiation culturelle, dont on parle généralement assez peu. Certes, en aucun cas, cette publication ne permet aux professionnels, conservateurs ou bibliothécaires, de se substituer aux juristes : les spécificités des questions de droit d'auteur (qualité d'œuvre, détermination des titulaires des droits, qualifications juridiques, régimes applicables) et des mécanismes de l'ingénierie contractuelle (inventaire des droits à céder, techniques de rédaction...) nécessitent de maîtriser parfaitement une matière que, même, certains juristes non spécialisés ignorent... Il ne faudra donc pas prendre cet ouvrage comme un guide permettant de s'aventurer seul dans une entreprise de rédaction de contrat. En revanche, ce *Droit d'auteur et bibliothèques* donne aux professionnels des clefs qui leurs permettent de colla-

borer avec les juristes lorsque, face à une situation donnée, un petit audit est mené en commun. Ce travail de repérage, collaboration entre, d'une part, ceux qui connaissent le terrain et les activités à entreprendre, et d'autre part, le juriste, est la seule manière pragmatique d'aborder les questions de propriété littéraire et artistique. De ce point de vue, la publication dirigée par Yves Alix est précieuse dans son inventaire raisonné des problèmes juridiques.

Un seul reproche, peut-être : l'ouvrage fait volontiers preuve d'ethnocentrisme, privilégiant des sources confinées au secteur (éditions du Cercle de la librairie, articles de revues professionnelles) alors qu'il aurait gagné à enrichir son corpus par des références plus juridiques, qui n'ignorent pas les bibliothèques et fournissent souvent des éléments utiles au traitement de situations particulières.

Xavier DAVERAT



Philippe Robert et Bruno Meiller, *Folk & renouveau. Une balade anglo-saxonne*, Le mot et le reste, coll. « Formes », 2011, 360 p., ISBN 978-2-360-54030-3 ;

Florent Mazzoleni, *Africa 100. La traversée sonore d'un continent*, Le mot et le reste, coll. « Formes », 2012, 224 p., ISBN 978-2-360-54069-3 ;

Guillaume Kosmicki, *Musiques savantes. De Debussy au mur de Berlin, 1882-1962*, Le mot et le reste, coll. « Formes », 2012, 432 p., ISBN 978-2-360-54055-6

La collection « Formes » du Mot et le reste a su s'imposer rapidement en venant enfin combler un réel besoin dans des domaines peu explorés, par excès ou par défaut de popularité. Le modèle semble établi – balayage d'un champ, d'un genre ou d'un style musical à partir d'une sélection discographique commentée – et suffisamment probant pour qu'il nous ait paru important de présenter ces ouvrages avec un peu d'insistance. En effet, l'un après l'autre, ces ouvrages constituent des outils à peu près taillés sur mesure pour les rayons des

bibliothèques. Pourtant, à travers les trois exemples ici réunis, on perçoit une hésitation quant à leur réelle destination qui fait naître à partir de petits regrets répétés d'irritantes interrogations.

Folk... est doté d'une remarquable introduction en quelques pages, un paysage fort complexe est dessiné – les traditions, leurs ramifications historiques, l'engagement, l'autonomisation artistique, les vagues de renouvellement au gré de multiples influences, la dialectique des échanges de part et d'autre de l'Atlantique – toutes choses sur lesquelles les 146 entrées permettront de revenir par petites touches. L'équilibre entre incontournables, trouvailles et réévaluations historiques relève d'un art consommé. Au fil des pages, apparaît la complexité d'un courant dont on s'est trop souvent forgé une image réductrice : quel que soit le goût du lecteur, porté sur le jazz, les musiques baroque, indienne ou africaine, il trouvera une porte d'entrée qui lui donnera accès au reste du château. Les « également conseillés », et autres « à écouter aussi » le

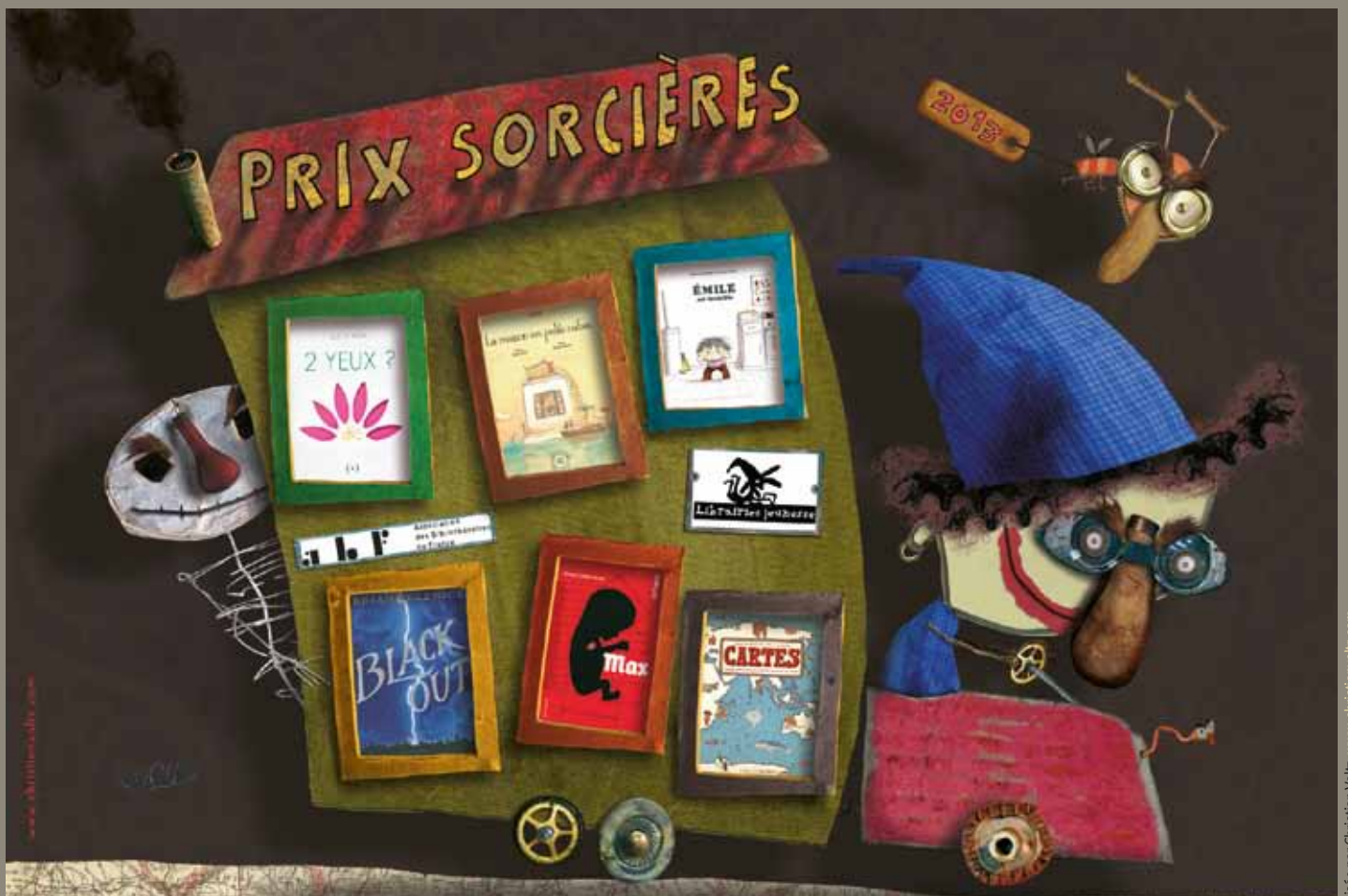
mèneront par la voie rapide. Mais les références discographiques sont sommaires (33T ? réédités ? CD ?) et l'index hélas absent.

Africa 100 était un projet difficile tant il est impossible de transposer en Afrique les rapports que nous connaissons entre la création musicale, l'enregistrement, la circulation du disque et l'ensemble des enjeux qui leurs sont liés. Mazzoleni qui a labouré ailleurs ce terrain miné (pas moins de six ouvrages au Castor astral et chez Demi-lune) a fourni un travail formidable. Reste à savoir comment s'en servir : si l'introduction situe les principales problématiques, comment, sans glossaire, s'orienter dans le maquis des styles ? sans dates précises, sans index (derechef) situer les musiciens ? sans cartes, localiser sans risque d'erreur la trentaine de pays concernés, et, entre eux, suivre les circulations et les échanges ? Sans tout cela, ce livre – qui est un vrai trésor – voit sérieusement diminuer sa portée et risque fort de décourager les amateurs en recherche d'éclairage.

Musiques savantes a été, lui, pensé avec un évident souci pédagogique : chapitres dûment introduits par des aperçus synthétiques, glossaire, index (enfin) et brève sitographie. Mais au-delà de cela, son enjeu est de taille : il s'agit de retourner la musicologie contre son impensé, demeuré si longtemps ethnocentrique. De rejouer *mutatis mutandis* le geste de Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage*, et d'entériner la nouveauté des pratiques transversales qui auront été le legs du XX^e s., celui d'une crise permanente liée à une ouverture inédite à la diversité stylistique et au brouillage intrépide des valeurs les mieux établies. L'introduction est à ce titre un quasi manifeste. Or la sélection, de Liszt à Ligeti ou Britten, se tient quitte de ce beau discours en incluant Ellington, Monk et Miles Davis (avec un choix des plus curieux) : un bien grand chalut pour une petite pêche ! Et là-dedans, pas même cité le nom de Gunther Schuller, qui aura théorisé le premier et le mieux cette idée d'un Troisième courant, illustrant il y a plus de 50 ans la thèse de ce livre. Aussi intéressant soit cet ouvrage – il l'est –, on en sort avec le sentiment d'une occasion terriblement manquée.

Reste donc à « Formes » de faire converger en des guides qui s'assument comme tels tous les outils présentés de façon partielle dans chacun de ces volumes pour devenir véritablement idéale.

P.-L. RENO



Affiche réalisée par Christian Voltz - www.christianvoltz.com



ALBUMS TOUT-PETITS
Olivier Lucie Félix
2 yeux ?
Les Grandes Personnes

ALBUMS
Kenya Hirata & Kunio Kato
La maison en petits cubes
Nobi-Nobi

PREMIÈRES LECTURES
Vincent Cuvelier
& Ronan Badel
Émilie est invisible
Gallimard

ROMANS JUNIOR
Brian Selznick
Black out
Bayard jeunesse

ROMANS ADOS
Sarah Cohen-Scali
Max
Gallimard

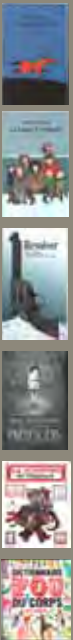
DOCUMENTAIRES
Aleksandre Mizielinska
& Daniel Mizielinski
Cartes : voyages parmi mille curiosités et merveilles du monde
Rue du monde

• **Albums tout-petits** : Olivier Douzou, *Fourmi* (Rouergue) – Michael Escoffier & Mathieu Maudet, *Super Nino* (Frimousse) – I.C Springmann & Brian Lies, *Plus* (Minédition) – Janik Coat, *Abc bestiaire* (Autrement). • **Albums** : Jean Gourounas, *Le mille-pattes, on le dessine comme on veut* (Rouergue) – Claude K. Dubois, *Akim court* (École des loisirs) et Amnesty International) – David Gauthier & Marie Caudry, *Les lettres de l'ourse* (Autrement) – Ruth Vilar & Arnal Ballester, *Le facteur Qui-fai-quoi* (La Joie de lire). • **Premières lectures** : Jean Leroy, *Le panier* (École des loisirs) – Hubert Ben Kemoun, *Les monstres de là-bas* (Thierry Magnier) – Jennifer Dalrymple et Julia Wauters, *Meslama la sorcière* (Escabelle) – Judith Viorst et Lane Smith, *Lulu et le brontosauve* (Milan).

www.fetedulivre.villeurbanne.fr

Les Prix Sorcières 2013
seront remis le vendredi
12 avril 2013 à 17 h
à la Fête du livre jeunesse
de Villeurbanne
Des dédicaces sont prévues
pour les auteurs primés
pendant le salon.

• **Romans junior** : David Almond, *Je m'appelle Mina* (Gallimard) – Chris Donner & Adrien Albert, *Tempête au haras* (École des loisirs) – Pascal Ruter & Anne Montel, *Le cœur en braille* (Didier jeunesse) – Aurélien Loncke, *La bande à Grimme* (École des loisirs). • **Romans ados** : Patrick Ness & Jim Kay, *Quelques minutes après minuit* (Gallimard jeunesse) – Marcus Sedgwick & Séverin Millet, *Revolver* (Thierry Magnier) – Alex Cousseau, *Les 3 vies d'Antoine Anacharsis* (Rouergue) – Ransom Riggs, *Miss Peregrine et les enfants particuliers* (Bayard). • **Documentaires** : David Groison, *Prises de vue : décrypter la photo d'actu* (Actes Sud Junior) – Didier Cornille, *Toutes les maisons sont dans la nature* (Hélium) – Sophie Strady et Jean-François Martin, *La mémoire de l'éléphant* (Hélium) – Katy Couprie, *Dictionnaire fou du corps* (Thierry Magnier).



DESIGN LIBRARY

UNE NOUVELLE VISION DE LA MÉDIATHÈQUE

Médiathèque Gao-Xingjian



© Photographie Olivier Dupont Delastrant



Médiathèque Gao-Xingjian au coeur du Sillon de Bretagne.

Concours à l'initiative de la Ville de Saint Herblain (44) où l'idée du projet était de créer une médiathèque ludique intégrant une notion de 3^e lieu.

La proposition d'IDM fut articulée autour de deux axes : un rayonnage standard BK3 et un mobilier spécifique de micro-architecture pour l'espace enfant.

Le rayonnage BK3 est un rayonnage mobile sur roulettes, qui met en avant des collections par présentoirs dans un esprit librairie facilitant le repérage et l'appropriation. Sa large gamme d'accessoirisations permet une modularité dans la présentation des documents.

L'aménagement de l'espace enfant a été conçu et fabriqué par IDM pour accueillir notamment, l'heure du conte : un cube sensoriel, dont le jeu de couleurs invite les enfants à vivre une expérience émotionnelle forte.

Dans ce nouvel espace règnent convivialité et joie de vivre.

